

2M11.2785.10

Université de Montréal

Les représentations de la Mandchourie dans
L'oeuvre d'Alain Grandbois

Par

Yong Feng Xiang

Département d'études françaises

Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en études françaises

Septembre 1999

© Yong Feng Xiang 1999



PQ 2752 157

35

U54

2000

N.001

Université de Montréal

des représentations de la Mandchourie dans

L'œuvre d'Alain Gerbault

Par

Yong Wang Liang

Département d'études françaises

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maîtrise en études françaises

en études françaises

Montréal 1977

Yong Wang Liang 1977



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Les représentations de la Mandchourie dans
L'oeuvre d'Alain Grandbois

Présenté par:

Yong Feng Xiang

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Président-rapporteur : Pierre NEPVEU

Directeur de recherche : Jean-Cléo GODIN

Membre du jury : Nicole DESCHAMPS

Mémoire accepté le:

Table des Matières

INTRODUCTION	4
PREMIER CHAPITRE: UNE PASSION SOUTENUE POUR LA CHINE, SURTOUT LA MANDCHOURIE.....	11
1.1 Alain Grandbois: voyageur aventurier et écrivain/poète	11
1.1.1 Le voyage dans la production littéraire d'Alain Grandbois.....	11
1.1.2 Itinéraire d'Alain Grandbois en Chine	17
1.2 Alain Grandbois : amateur de l'histoire de la Chine	21
1.3 Alain Grandbois: conformité à l'histoire ou liberté de l'artiste?.....	28
DEUXIÈME CHAPITRE : UNE CRÉATION LITTÉRAIRE -- MANDCHOURIE IMAGINAIRE D'ALAIN GRANDBOIS	35
2.1 Nature et intérêt des textes choisis.....	35
2.2 Le récit de voyage.....	42
TROISIÈME CHAPITRE: LES REPRÉSENTATIONS DE LA MANDCHOURIE DANS L'OEUVRE D'ALAIN GRANDBOIS	48
3.1 Le passé de la Mandchourie	49
3.2 La période "contemporaine" de la Mandchourie.....	50
3.3 Importance de la Mandchourie dans les relations sino-japonaises	52
3.4 Sources livresques d'Alain Grandbois	64
3.5 Vision Grandboisienne de la Mandchourie	68
3.5.1 Observateur de l'histoire	68
3.5.2 Le point de vue de l'écrivain/poète	69
3.6 Personnages historiques et littéraires.....	73
3.7 L'art d'Alain Grandbois	77
3.7.1 L'art narratif d'Alain Grandbois	77
3.7.2 Une littérature engagée?	82
CONCLUSION.....	86
BIBLIOGRAPHIE	88

SOMMAIRE

Dans ce mémoire de maîtrise, nous analysons les images et livres dont Alain Grandbois se sert dans l'élaboration de son texte portant sur la Chine, surtout la Mandchourie, pour montrer comment son voyage constitue un "voyage littéraire" et comment Grandbois reconstruit sa propre Mandchourie.

Nous discutons sur l'art de Grandbois et nous demandons si la Mandchourie de Grandbois est bien de vraie Mandchourie aux yeux d'un Chinois. Ce qui nous intéresse en particulier, c'est cette Mandchourie imaginaire et les moyens employés par l'auteur pour aboutir à sa création.

L'étude du texte de Grandbois nous amène à présenter et à définir sa relation au voyage et aux livres historiques. Ces deux volets forment la toile de fond de notre étude. Grandbois reconstruit l'image de la Mandchourie à travers ses livres et ses voyages.

En premier lieu, en lisant le texte de Grandbois, nous nous posons une question essentielle: Grandbois est-il un historien ou scripteur de l'histoire ou encore exerce-t-il une liberté totale de l'artiste?

La lecture de son texte nous incite à réfléchir aux liens plus ou moins étroits que nouent l'histoire et la littérature. Nous allons remarquer que chez Alain Grandbois que la littérature se réfère constamment à l'histoire. Dans sa manière de traiter l'histoire, l'écrivain Grandbois voulait être objectif: il prétend laisser parler les faits historiques.

En second lieu, le corpus que nous considérons dans notre étude constitue un ensemble de proses, de nouvelles, de conférences etc. Les textes, si variés soient-ils, portent sur un même sujet : la Mandchourie. Nous verrons que chez Grandbois, partout, il existe un lien indissociable entre l'écriture et le voyage: l'âme de l'écrivain est accordée avec celle des aventuriers. Grandbois semble avoir gardé une audace précieuse, sinon une liberté exceptionnelle, pour l'exploration des champs littéraires. Nous considérons que les textes retenus dans la présente analyse présentent tous plus ou moins la forme d'un récit de voyage.

En troisième lieu, les textes de Grandbois portant sur la Mandchourie ne se présentent pas simplement comme des guides de voyage; ils sont intéressants surtout pour leur littérarité. L'étude des représentations de la Mandchourie dans l'oeuvre de Grandbois s'avère fascinante.

Nous croyons nécessaire d'étudier l'art de Grandbois, notamment l'art narratif et l'exploration originale de l'utilité des récits de voyage dans les récits grandboisiens. Nous analysons également le point de vue de l'écrivain/poète lorsqu'il décrit les conditions humaines de la Mandchourie et les personnages historiques ou romantiques. L'ensemble de ces textes pourra être considéré en même temps. Grandbois est le témoin de la période "contemporaine" de la Mandchourie. Nous croyons qu'il raconte une histoire authentique de la Mandchourie et qu'il est un observateur méritant de l'histoire.

Finalement, ces réflexions nous permettent de voir que l'intertextualité joue un grand rôle dans le texte de Grandbois, qui nous rappelle par ailleurs que tout discours littéraire est traversé par de multiples expériences de vie.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements au professeur Jean Cléo Godin, mon directeur de mémoire. Sa disponibilité, son ouverture d'esprit et sa très grande amabilité m'ont été très précieuses. Son soutien, son enseignement et sa rigueur intellectuelle ont été absolument déterminants dans la conduite de tous les travaux qui ont mené au présent ouvrage.

Introduction

Alain Grandbois a écrit plusieurs textes de prose sur un immense et mystérieux pays asiatique: la Chine, et en particulier, la Mandchourie. S'il a tant parlé de la Chine, c'est parce qu'il l'a beaucoup aimée.

En lisant Alain Grandbois, je me souviens de mon enfance, de mon "Nouveau Monde" imaginaire avant de le découvrir. Adolescent chinois, je rêvais à tout changement, à la nouveauté perpétuelle, à la succession variée des visages et des paysages de la planète Terre. Le goût des voyages m'exaltait. Depuis longtemps, je ne cessais d'entendre l'appel du "Nouveau Monde". J'étais tourmenté par le désir d'échapper à mon temps en Chine, à la civilisation qui m'entoure, aux conditions actuelles, tout en changeant de climat, de milieu. C'était encore plus vers le Nord, le Canada, que me portait ma curiosité. Le Canada pour moi est l'Extrême-Orient pour Grandbois. J'étais toujours prêt au départ, je me lançais à l'aventure, désireux de vérifier si ce qu'on m'a dit du "Nouveau Monde" est vrai, j'avais la curiosité des Canadiens, de quelle façon ils vivaient, et des différents groupes sociaux¹. Cependant, l'Amérique était si loin! Tout était entièrement étranger pour moi.

Me voici au Canada, au Québec, le pays enchanteur que j'ai tant rêvé. Un privilège exaltant pour connaître la société québécoise, celui de pouvoir la considérer comme un jeu perpétuel. Je comprends mieux les écrivains qui prétendent avoir connu, en voyage, la douceur de vivre. Citons d'abord Cendrars, ce prodigieux qui bourlingua à travers le monde, parcourant premièrement l'Orient, de la Perse à la Mandchourie. C'est-à-dire, toute l'attirance de l'Est, que Claudel avait déjà célébré, que Segalen burine dans ses *Stèles*, où séjourne Alain Grandbois qui proclamera toute sa ferveur et sa passion à la gloire de la terre et qui, selon la formule de Marcel Dugas, aspire à saisir le mouvement et les réalités de son temps, à prendre l'air du siècle².

Il sera sans doute très difficile de raconter tous mes sentiments et mes émotions concernant

¹Si l'on s'interroge sur les raisons du voyage, on a vite fait d'indiquer cette première signification: la curiosité de tout ce qui n'est pas habituel. Grandbois l'admet, mais il ne croit pas que c'est le tout.

²Marcel Dugas, "Parmi ceux que j'ai connus", dans *Liaison*, avril 1947, p. 216.

le “Nouveau Monde”. Cependant, Il serait possible et peut-être intéressant de dire les impressions ressenties à mon premier contact avec le “Nouveau Monde”.

Avant de venir au Québec, j’avais déjà entendu dire que c’est un pays très grand et que ses ressources naturelles sont riches. Mais j’ai quand même été étonné par ses forêts illimitées, ses fleuves fantastiques, car je n’avais jamais pensé à un Québec d’un si grand espace et de tels paysages pittoresques. La belle verdure partout en été repose mes yeux chaque fois quand je visite le parc Safari: un beau jardin zoologique d’animaux sauvages. Le Canada est un pays industriel développé; cependant, les Canadiens ont bien conservé les forêts et les plaines naturelles, ils ont porté une attention particulière aux animaux sauvages, leur attitude m’a profondément touché. Dans les parcs, c’est avec délice que je vois souvent les gens nourrir les pigeons et les écureils. Les émotions agitent à ce moment mon cœur. Je n’avais jamais cru que les Canadiens traitaient les animaux si gentiment et j’aurais envie de sonner l’alarme à mes compatriotes chinois d’être moins cruels envers les pauvres animaux.

À un amateur d’exotisme venant de Chine, une visite à l’église où les croyants peuvent célébrer leur culte en toute liberté aurait pu fournir une couleur locale abondante. Je garde toujours mes impressions encore toutes fraîches de l’église sereine d’une petite ville où j’étais invité à passer mon premier Noël en Amérique du Nord. Je me sentais très ému quand j’ai vu la première fois les chrétiens accomplir un rite de la religion, les fidèles uniquement préoccupés de choisir l’abri, l’atmosphère qui conviendront le mieux aux dispositions de leur âme; quand j’écoutais la première fois la magnifique musique religieuse. J’ai été beaucoup étonné et même purifié par la beauté et la sérénité de l’atmosphère religieuse. Le christianisme n’est-il pas le don le plus précieux de la civilisation occidentale? Je n’ai pu trouver aucune confirmation de ce que j’ai lu dans les ouvrages portant sur les moeurs et les civilisations occidentales publiés en Chine qui ne me donnent jamais cette sensation. Ces ouvrages ont eu des succès considérables, et mon “Nouveau Monde” imaginaire semble être un désert de culture (où il n’y a presque rien de culture et de civilisation de grande valeur), une machine de clameur ne sachant que faire de l’argent tout le temps, fort commercial, jamais tranquille. Mais c’est au Québec que j’ai lu *Maria Chapdelaine*³ de Louis Hémon et *L’étoile pourpre*

³Avec *Maria Chapdelaine*, dont le style ressemble beaucoup à celui d’un grand roman chinois des années 30 intitulé *Village éloigné* de Shen Cong-wen, un écrivain très réputé, Louis Hémon, un Français séjournant

et *Les îles de la nuit* d'Alain Grandbois, et je crois qu'il serait absolument déraisonnable de ne pas ranger ces écrivains québécois parmi les grands écrivains du monde. Qui pourrait prétendre que le Québec est dépourvu de culture?

L'information que nous avons reçue souvent en Chine est que, dans une société occidentale, il y a peu de contact et de communication entre les individus, les gens d'un même village ne se connaissent pas, tout le monde se sent solitaire. Dans les ouvrages que j'ai pu trouver en Chine, de l'amas des descriptions se dégage un problème psychologique d'un intérêt permanent, et c'est pour le poser aux lecteurs, pour leur montrer des êtres humains se débattant au milieu de conditions qu'ils ne peuvent modifier, condamnés à souffrir ou à faire souffrir les êtres avec qui ils vivent. Aux souvenirs personnels, plus ou moins modifiés par le désir de jeter aux yeux de leurs compatriotes un peu de poudre, viennent s'ajouter des données ramassées au cours des années d'aventures, de lectures acharnées et de documentation poursuivie avec ardeur. Les lecteurs dont je faisais partie peuvent être convaincus que les auteurs de ces ouvrages chinois sont de "véritables créateurs" de l'exotisme sentimental. Je lisais avec passion ces descriptions qui enflétraient mon imagination. Cependant, je ne peux pas partager les écrits dans ces ouvrages après la découverte du "Nouveau Monde". J'ai visité une petite ville nord-américaine où les citoyens organisent plusieurs activités communautaires en vue d'échanger des informations différentes, ils se respectent; ils s'aident, peu importe la classe de la personne dans le milieu social, ils mènent une vie calme, candide, idyllique, à leur propre façon. Il est permis de croire que c'est un style de vie agréable pour un Chinois qui se méfie beaucoup de la solitude chez les être humains. Aussi, j'ai vu plusieurs fois un Canadien qui, en plein hiver d'extrême froideur, démarrait l'automobile pour un inconnu. Sur ce point, j'y ai vainement cherché une métaphore, ou une image qui ait pu servir à confirmer ce que prétendent les spécialistes chinois sur l'Amérique.

J'imaginai que dans la société canadienne, les femmes étaient libérées depuis au moins un demi-siècle, elles étaient heureuses puisqu'elles pouvaient tout faire comme les hommes. Mentionnons qu'en Chine, aux années 30, on parlait déjà des femmes modernes de l'Occident, tant pour la mode des habits que pour la manière de penser. Arrivé au Québec, j'ai eu l'occasion

quelques années au Québec, a bien réussi à dépeindre la vie des Québécois créateurs qui ont défriché des terres incultes de leur pays.

d'apprendre que le mouvement féministe s'est développé surtout à la fin des années 60, le milieu dans lequel je me trouve contribue à m'entretenir dans cet état d'esprit et à dissiper mes illusions. Il y avait un progrès certain quand à la situation du deuxième sexe avant cette période, mais la réalité est que les femmes, étant considérées comme mineures, ne possédaient aucun statut légal, devaient être représentées tout le temps par leurs maris ou leurs pères. La discrimination fondée sur le sexe était donc encore grave à cette époque.

Je lisais aussi dans les ouvrages chinois portant sur l'Amérique du Nord que les races minoritaires, les Asiatiques, les gens de l'Amérique du sud, les Noirs etc., ayant une place peu importante dans la société, perdraient entièrement leurs cultures et leurs croyances. Mais quand je visite chaque fois le quartier chinois, quand je vois, à la fête nationale du Canada, le défilé de manifestants de visages très différents, mon coeur bondit de joie, comme celui d'une biche qui voit rentrer sous la feuillée son jeune faon longtemps poursuivi par les chasseurs. Je suis épris du multi-culturalisme du "Nouveau Monde". À vrai dire, je me suis rendu compte de la valeur de la démocratie, de l'indulgence et de la fraternité.

Quand j'étais en Chine, on m'avait répété que dans la société occidentale, les habitants n'aiment pas se mêler des affaires d'autrui. Mais je n'avais jamais pensé qu'il eut été possible qu'un jeune soit tombé mort brutalement sur l'herbe dans un parc sans qu'on le découvrit pendant une heure. C'était l'histoire d'un ami chinois. Il s'agit d'une maladie cardiaque. Dans sa patrie, il ne serait jamais victime d'un tel accident irrémédiable. Un simple geste pour l'éveiller suffit à le sauver alors que personne n'avait envie de jeter un coup d'oeil sur lui sous prétexte de ne pas se mêler des affaires d'autrui. Laisse à mes méditations, je ne tarde pas à retomber dans la plus noire mélancolie. Je reste perplexe.

Je connais un jeune Chinois qui, las de la civilisation de sa vieille patrie, séjourne au Québec il y a six mois, prêt à accepter la civilisation occidentale, cherche des sensations nouvelles, se sent régénéré, purifié, exalté et qui croit pour un moment à la possibilité de renaître à une nouvelle vie. A-t-il raison de renoncer à la civilisation chinoise ? Est-ce le premier moment du sentiment exotique, l'enthousiasme du voyageur nouvellement arrivé? Pourra-t-il dire la vérité sur l'Amérique du nord? Je n'en suis pas certain. Une chose qui est sûre est qu'il n'est

pas toujours facile d'exposer au lecteur les bonnes représentations en ce qui concerne un pays étranger, mais c'est exactement la tâche des grands voyageurs. Alors, quelle est la vraie Amérique du Nord? À propos de mon "Nouveau Monde" imaginaire avant sa découverte, j'ai déjà beaucoup à corriger et même à détruire.

À lire les textes d'Alain Grandbois, nous nous permettons de nous poser les questions essentielles suivantes: quelle est l'attitude de Grandbois à l'égard de la Chine, surtout la Mandchourie? Quels sont les images et livres dont Grandbois se sert dans l'élaboration de son texte? Quelle est l'importance du voyage dans l'oeuvre de Grandbois et comment son voyage constitue-t-il un "voyage littéraire"? Comment Grandbois reconstruit-il sa propre Mandchourie? Comment arrive-t-il à dire sa propre vérité sur la Mandchourie et à donner sens à ses pérégrinations? Comment Grandbois procède-t-il pour décrire la condition humaine à partir de son propre voyage en Mandchourie? Autrement dit, en quoi sa mentalité et sa sensibilité avaient été affectées par les révélations de la Chine des grands voyageurs? De quelles façons la Mandchourie est-elle traitée dans l'oeuvre de Grandbois? Ce sont les questions que nous devons analyser en profondeur. Nous pouvons discuter davantage sur l'art de Grandbois et nous demander si la Mandchourie de Grandbois est bien de vraie Mandchourie aux yeux d'un Chinois. Ce qui nous intéresse en particulier, c'est cette Mandchourie imaginaire et les moyens employés par l'auteur pour aboutir à sa création.

L'étude des textes d'Alain Grandbois nous amènera à présenter et à définir sa relation au voyage et aux livres historiques. Ces deux volets, fort différents mais fort liés l'un à l'autre, forment la toile de fond de notre étude. Grandbois reconstruit l'image de la Mandchourie à travers ses livres et ses voyages. Sa façon d'aborder le récit de voyage ne manque pas d'originalité. D'une part, si l'Asie, surtout la Chine, le fascinait au présent comme au passé, il puise d'abord ses découvertes dans les livres; d'autre part, sa relation au voyage est marquée par une forte composante intertextuelle et littéraire qui semble même nous renvoyer à une autorité sacralisante⁴.

⁴Voir à ce sujet la Présentation de Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, dans *Livres et pays d'Alain Grandbois*. La citation est la suivante: "Le monde est un grand livre, et celui qui demeure à la maison n'en lit qu'une page." Grandbois l'attribue tantôt à saint Augustin, tantôt à saint Thomas.

En premier lieu, en lisant les textes d'Alain Grandbois portant sur la Mandchourie, on ne peut pas éviter le problème suivant: ayant à traiter d'un événement ou d'un personnage historique, un écrivain doit-il s'effacer complètement devant son sujet ou peut-il recourir à l'imagination ? Grandbois est-il un historien ou scripteur de l'histoire ou encore exerce-t-il une liberté totale de l'artiste?

La lecture de ces textes nous incite à réfléchir aux liens plus ou moins étroits que nouent l'histoire et la littérature. Nous allons remarquer que chez Alain Grandbois que la littérature se réfère constamment à l'histoire. Il se préoccupe toujours d'appuyer sa présentation sur une documentation fiable. Il a étudié en profondeur l'histoire de la Chine, surtout celle de la Mandchourie. Il se réfère souvent aux écrits d'historiens, de sinologues ou des gens qui ont longtemps habité en Chine. Dans sa manière de traiter l'histoire, l'écrivain Grandbois voulait être objectif: il prétend laisser parler les faits historiques.

Depuis son enfance, la lecture fait partie de son quotidien, ce qui enrichit sans cesse ses connaissances du monde où il voyage. C'est sans doute la lecture qui est déterminante dans sa carrière d'écrivain. Cependant, il refuse de se laisser dominer par des livres, lesquels sont soumis à sa réflexion et l'objet d'une analyse personnelle approfondie.

En second lieu, le corpus que nous considérons dans notre étude constitue un ensemble de proses, de nouvelles, de conférences etc. Les textes, si variés soient-ils, portent sur un même sujet : la Mandchourie. Nous verrons que chez Alain Grandbois, partout, il existe un lien indissociable entre l'écriture et le voyage: l'âme de l'écrivain est accordée avec celle des aventuriers. Grandbois semble avoir gardé une audace précieuse, sinon une liberté exceptionnelle, pour l'exploration des champs littéraires. On peut considérer que les textes retenus dans la présente analyse présentent tous plus ou moins la forme d'un récit de voyage⁵.

En troisième lieu, les textes d'Alain Grandbois portant sur la Mandchourie ne se présentent pas simplement comme des guides de voyage; ils sont intéressants surtout pour leur littérarité. L'étude des représentations de la Mandchourie dans l'oeuvre de Grandbois peut s'avérer

⁵Alain Grandbois lui-même semble préférer situer la plus grande partie de son oeuvre en prose dans la catégorie du récit de voyage.

fascinante.

Nous verrons l'art de Grandbois, notamment l'art narratif et l'exploration originale de l'utilité des récits de voyage dans les récits grandboisiens. Nous verrons également le point de vue de l'écrivain/poète lorsqu'il décrit les conditions humaines de la Mandchourie et les personnages historiques ou romantiques. L'ensemble de ces textes pourra être considéré en même temps. Grandbois a fait son voyage en Mandchourie durant plusieurs jours, malgré les dangers incroyables dans cette immense région alors sous l'occupation des Japonais. Donc, il est le témoin de la période "contemporaine" de la Mandchourie. Dans ce sens, nous pourrions croire qu'il raconte une histoire authentique de la Mandchourie et qu'il est un observateur méritant de l'histoire. Grandbois refuse de voyager en touriste. Il va s'efforcer de comprendre le passé de la Chine, qu'il appuie sur une étude historique minutieuse; ses propres voyages le font ensuite pénétrer ce grand pays et lui rendent plus proche son peuple et plus accessible la plus vieille civilisation du monde. Avec une telle conception de l'écriture, il n'est pas étonnant de voir que l'intertextualité joue un grand rôle dans l'oeuvre de prose de Grandbois, qui nous rappelle par ailleurs que tout discours littéraire est traversé par de multiples expériences de vie.

Chapitre 1

Une passion soutenue pour la Chine, surtout la Mandchourie

1.1 Alain Grandbois: voyageur aventurier et écrivain poète

1.1.1 Le voyage dans la production littéraire d'Alain Grandbois

Alain Grandbois est né près de Québec, si l'on se fie à Édmond Chassé¹ qui établit le début de la biographie de l'auteur de *Né à Québec*, au bord de la rivière à Saint-Casimir-de-Portneuf², en 1900, dans la première année du vingtième siècle. Il grandira dans ce beau village adossé à une forêt. Grandbois semble avoir échappé aux contraintes habituelles de la vie en société. Il subit l'influence de son grand-père, Michel-Adolphe Grandbois, riche commerçant de bois qui lui racontait de belles histoires, des "histoires qui se passaient à Shanghai, à Canton, à Singapour, à San Francisco, à Mexico, à Paris"³.

Plus tard, probablement grâce à la la fortune familiale ou à un héritage venant de son grand-père paternel, décédé en 1908, l'auteur des *Visages du monde* mènera une vie d'errances, pendant quinze ans, c'est-à-dire entre 1925 et 1939, sur les continents vastes, allant

¹La famille de Chassé était liée à celle de Grandbois. À ce sujet, voir *Visages du monde*, p. 698, note 7. Édmond Chassé et Alain Grandbois ont assisté, en 1925, aux funérailles du capitaine E. E. Cinq-Mars. Voir *L'Action catholique* du 2 février, 1931, p. 2.

²Voir le dossier sur la région de Portneuf qui a paru à l'été de 1991 dans le n^o 50 de *Continuité*. Grandbois est cité à la page 46.

³Voir "Visites du jour de l'an".

De Shanghai à Moscou
De Singapour à Coventry
De Lidice à Saint-Nazaire
De Dunkerque à Manille
De Londres à Varsovie⁴

Il lui a été permis de voyager autour du monde, au gré de sa fantaisie, sans autre boussole que sa curiosité, sans autre contrainte que celle de ses caprices. On aura reconnu le héros-narrateur de la plupart de ses nouvelles, mais ce n'est qu'une esquisse à laquelle s'ajouteront plusieurs traits qui rendront le parallèle encore plus frappant.

Pourtant, ces années de bohème d'Alain Grandbois ne doivent pas nous faire perdre de vue ni son savoir étendu, ni son sérieux engagement comme écrivain. Rappelons par exemple qu'il lit aussi facilement l'anglais que le français, et ses connaissances linguistiques lui permettent d'avoir accès à presque toutes les littératures⁵. Dans une réponse à une enquête du *Nouveau Journal* (7 avril 1962), Grandbois nous informe qu'il lit beaucoup Tolstoï, Tourgueniev et Dostoïevski, bien sûr grâce aux traductions. Ces écrivains russes constituent alors ses auteurs de prédilection et lui fournissent ses lectures "fidèles"⁶.

Il fait énormément de lectures; si l'Amérique, l'Europe et l'Asie le fascinaient au présent comme au passé, il puise d'abord, sans doute, ses découvertes dans les livres. Comme le célèbre Jean Thévenot, Grandbois est en effet poussé par les beaux livres qui lui ont donné "la première pensée de voyager" à satisfaire sa curiosité en suivant les mouvements qu'ils lui

⁴"Le Silence", premier poème de *Rivages de l'homme*. Poésie I, édition critique par Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1990, p. 168.

⁵Ces propos sont tirés de la Présentation de Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, dans *Livres et pays d'Alain Grandbois*, p. 10.

⁶Voir à ce sujet un texte de Grandbois paru dans la *Nouvelle Revue canadienne* (avril-mai 1951, p. 53-54) dans un dossier s'intitulant "André Gide. Opinion". Grandbois nous décrit même dans son texte consacré à Shanghai (*Visages du monde*) la figure d'une nièce de Léon Tolstoï, Tatiana Kousnisky qui a inspiré la nouvelle "Tania" (*Avant le chaos*).

avaient inspirés⁷. En lisant les textes d'Alain Grandbois, on est frappé par ses connaissances solides, et on sent qu'il est un homme "universel". L'étendue de la culture de Grandbois en ferait un esprit "universel" ou, pour prendre la formule de Jean Chauvin, "un homme très cultivé⁸".

On se rappelle aussi que Henri Grandbois, père d'Alain, fournit quelques renseignements dans *La Gazette littéraire* en mars 1934. Il écrit la "biographie" de son fils, apportant quelques informations précises quant à ses études qu'il a poursuivies au Québec et en Europe:

Alain Grandbois, mon fils, est un jeune Canadien qui a fait ses études classiques au Séminaire de Québec et son cours de droit à l'Université Laval. Reçu avocat en 1925, il se rendit à Paris pour y suivre pendant trois années des études de littérature et d'histoire, de sciences, d'économie politique et sociale, puis il passa en Angleterre pour compléter ses connaissances dans la langue anglaise.

Nous savons cependant que ces informations sont partiellement fausses. Alain Grandbois n'a pas vraiment poursuivi d'études universitaires, ni en France, ni en Angleterre. Il semble s'intéresser plutôt à l'écriture. Avec un esprit novateur, son oeuvre comptera beaucoup dans sa vie. Mais il aime aussi voyager; d'où l'image que les commentateurs se sont formée de Grandbois, à la fois globe-trotter et écrivain poète moderniste et "prométhéen".

Tout le mystère des textes d'Alain Grandbois se résout en cette question: comment un Canadien français, doué et servi par un heureux concours de circonstances, a-t-il observé un

⁷Dans le "Dessein de voyager" placé en tête de sa *Relation d'un voyage fait au Levant* (1665), Jean Thévenot propose un équilibre classique entre les "belles choses" et celles [qui] instruisent". Il écrit ainsi: "Le désir de voyager a toujours été fort naturel aux hommes, il me semble que jamais cette passion ne les a pressés avec autant de force qu'en nos jours [...]; il n'y a point de personnes qui aient inclination aux belles choses, qui ne soient touchées de celles dont ils instruisent [...]." Ce sont ces belles relations qui m'ont donné la première pensée de voyager [...]. Voir J. Thévenot, *Voyage fait au Levant*, édition par Stéphane Yérasimos, Paris, Fr. Maspéro, FM/La Découverte, 1980, p. 31.

⁸Jean Chauvin, "Livres et revues", *La Revue populaire*, vol. XXVII, n^o 2, février 1934, p. 57. -Texte d'une causerie prononcée le 13 décembre 1933 sur les ondes de la station radiophonique CRCM dans le cadre de l'émission *Revue des livres*.

pays oriental si lointain et comment nous a-t-il rendu ses observations? Son art de voyager est un art de l'invention. Pour le voyageur, le monde est tout d'abord un livre dont il faut trouver le sens. Alain Grandbois semble beaucoup apprécier cette métaphore provenant de la philosophie mystique et de l'éloquence sacrée du Moyen Âge mais prenant une vie nouvelle avec la reconnaissance des lettres. En disant sa relation au voyage, Grandbois nous renvoie à une autorité suprême, car il se soucie peut-être avant tout de valoriser ses années d'errances⁹. On reconnaît par ailleurs ses expériences de voyages qui tiennent une place importante dans sa vie, notamment la vie d'écrivain. L'éducation par les voyages s'intègre évidemment à la formation intellectuelle et morale des grands voyageurs comme Grandbois. Ainsi Doughty déclare-t-il que tous ses voyages l'ont aidé à trouver un art poétique nouveau quand il revient de l'*Arabie déserte*?

Alain Grandbois aurait passé au total moins d'un an en Chine¹⁰, mais ses textes nous impressionnent tant qu'ils ont pu laisser croire qu'il y avait séjourné plusieurs années. Grandbois a tant parlé de la Chine, tout en refusant justement de miser sur le pittoresque et l'exotisme comme un simple touriste – bien sûr, ce grand pays paraissait aux Canadiens des années 30 tout à fait une lointaine terre de l'exotisme; il a plutôt tenté de connaître la véritable pensée du peuple de cette terre, pour chercher à comprendre ce qui s'est réellement passé en Extrême-Orient, et même pour s'efforcer de comprendre une des plus riches civilisations humaines.

Grand aventurier, Grandbois a été témoin des événements historiques qui se sont déroulés dans les années 30, la période la plus difficile de l'histoire contemporaine. Poète et écrivain, il a dénoncé les injustices dont les Chinois ont été victimes, profitant de toutes les tribunes pour réclamer qu'on fasse justice au peuple chinois et pour faire connaître à ses compatriotes la civilisation chinoise, avec ses solides connaissances historiques.

⁹Voir à ce sujet *Livres et pays d'Alain Grandbois*, "Présentation", pp. 7-8.

¹⁰D'après une étude de Jean Cléo Godin, à part le voyage de Grandbois entre mars et septembre 1934 que nous pouvons dater de manière précise, on pourrait supposer un second voyage entre novembre 1938 et janvier 1939. Voir à ce sujet ouv. cit. p. 63-64. Mais il n'est pas très raisonnable d'interpréter la date d'un tampon sur le passeport qui apparaît -1.7.28 – en le 7 janvier 1939. S'il s'agit du calendrier républicain chinois, qui commence en 1911, l'année 28 devrait être marquée "28^e année de la République Nationale" selon la façon chinoise.

Au fil de la lecture de ces textes d'Alain Grandbois, on apprend les légendes et les mœurs, les moeurs et les coutumes de l'Orient, on retrouve de belles descriptions de paysages. On découvre aussi les cités fastueuses de Chine, on fait la connaissance de personnages intéressants. Les principaux éléments de ce qui constituera cet ensemble de textes de Grandbois sont peut-être : la distinction du voyageur qui explore les terres lointaines; la distinction de l'artiste peintre, magicien du verbe qui marie prose et poésie. Au cours de ses périples, Grandbois aurait emmagasiné beaucoup d'informations, matériau de l'oeuvre à venir. En les livrant au public, il fait figure de spécialiste. Il pourrait bien "devenir le premier et probablement l'unique sinologue canadien-français¹¹" et "Il s'est presque révélé au public [...], pour la première fois depuis ses audacieuses randonnées en Chine [...]"¹².

La passion qu'éprouve Alain Grandbois envers la civilisation chinoise sera constante tout au long de sa vie. C'est entre mars et septembre 1934 qu'il parcourt l'Extrême-Orient, peut-être à titre de correspondant d'un quotidien parisien. Mais selon les proches de Grandbois, il projetait depuis longtemps¹³ ce voyage en Chine, qui représentait à ses yeux la destination suprême, un rêve chéri depuis l'enfance. Dès le retour de son voyage en Chine, Grandbois manifestera le désir d'y retourner : "Je regrette terriblement la Chine. Aussi ai-je à peu près arrangé mes affaires pour y retourner avant l'hiver¹⁴." Rien ne prouve, cependant, qu'il ait donné suite à son projet. Mais que retenir de ces voyages? Le plus précieux nous aura été révélé par le grand voyageur canadien dans ses textes.

Nous savons déjà que toute la réception critique d'Alain Grandbois, depuis la parution de son premier récit à Paris en 1933, est surtout traversée par le rapport au voyage, qui appelle en plus des comparaisons avec des écrivains français. À propos d'*Avant le chaos*, paru en 1945, Grandbois dit d'ailleurs: "J'ai écrit ces nouvelles pour retrouver ces parcelles du temps perdu, pour ressusciter certains visages évanouis, pour repêcher mes propres jours¹⁵." Évidemment, il parle ici de ses propres jours de voyages. C'est justement à travers ses nom-

¹¹Guy Jasmin, "Nouveautés littéraires: *Les Voyages de Marco Polo* par Alain Grandbois", *La Revue populaire*, vol. XXXV, n^o 3, mars 1942, p. 58.

¹²Ibid.

¹³Se reporter aux confidences de , p. 17.

¹⁴Voir *Lettre à Marcel Dugas*, Port-Cros, 1935, A.C.A.

¹⁵*Avant le chaos et autres nouvelles*, édition critique par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps, PUM, 1991. "Avant-propos", p. 45.

breux déplacements dans le monde qu'Alain Grandbois apprendra à l'écrire. S'il publie à Paris, en 1933, son premier récit retraçant la vie d'un personnage historique (aussi un ancêtre de la famille Grandbois), il raconte aussi de nombreux voyages d'aventures-exploratrices, comme par exemple sa propre version d'une aventure qui est sans doute à l'origine de sa fascination pour la Chine, *Les voyages de Marco Polo*. Ajoutons que, au hasard de ses propres pérégrinations en plein milieu de la Chine, il y publie son premier recueil de poèmes.

L'oeuvre d'Alain Grandbois se construit par déplacements successifs dans le temps comme dans l'espace, et le titre initialement prévu pour l'un de ses ouvrages, *Passage de l'homme*, disait très bien le lien entre l'écriture et le voyage. Grandbois construit son oeuvre comme il a choisi de voyager, librement, tantôt en Europe, tantôt en Afrique et en Asie, tantôt en Amérique. "Le monde est un grand livre, et celui qui demeure à la maison n'en lit qu'une page¹⁶," comme Grandbois l'explique à ses auditeurs dans une conférence, en citant une formule attribuée à saint Augustin.

Alain Grandbois propose aussi dans ses textes de circonstances inédits une réflexion sur la littérature, les arts ou la culture. De tous ces textes ou fragments, le plus intéressant et aussi le plus curieux s'intitule "La Bohème¹⁷. C'est tout en voyageant et en lisant qu'il observe et écrit le monde¹⁸, entreprend son exploration, réfléchit sur l'histoire et la vie humaine et en tire ses propres conclusions. Comme le dit Jean Cléo Godin dans une formule intéressante, "autant de pays, autant de pages d'un vaste livre à parcourir, mais aussi à lire, c'est-à-dire à comprendre et dont il faut se pénétrer pour mieux devenir soi-même¹⁹". Toute l'écriture de Grandbois est nourrie par les voyages et les aventures qui l'ont passionné. Avec une telle conception de l'écriture, il n'est pas étonnant de voir que l'intertextualité joue un grand rôle dans l'oeuvre de prose d'Alain Grandbois, qui nous rappelle par ailleurs que tout discours littéraire est traversé par de multiples expériences de vie.

¹⁶"Voyages", dans *Huit conférences*, Club musical et littéraire de Montréal, vol. B-3, p. 134-135.

¹⁷Texte dactylographié de sept pages déposé au fonds Grandbois (BNQM 204/2/12).

¹⁸Grandbois articule la problématique de l'écriture et du voyage par une phrase qui ouvre la seconde partie de "Tania" : "Parmi les plus dangereuses illusions que procurent les voyages, la plus grave consiste peut-être à nous donner le sentiment que nous retrouverons, à notre retour, les choses et les êtres tels que nous les avons laissés à notre départ." Voir là-dessus *Avant le chaos*, p. 76.

¹⁹*Livres et pays d'Alain Grandbois*, p. 7.

Il n'est pas certain qu'Alain Grandbois voyage surtout pour se préparer à sa carrière d'écrivain, mais une chose est sûre, ses voyages dans le monde l'aident beaucoup à l'écrire. Il va et vient de points chauds déjà bouleversés par des guerres ou des révolutions, en Chine, en Russie, en Espagne, et il s'installe pour de longs mois aux lieux de prédilection où il a le plaisir d'élaborer son texte : Paris, Cannes, et en particulier, l'île de Port-Cros. Pour Grandbois, le poète et l'aventurier, les deux hommes, se nourrissent l'un de l'autre : "Depuis les textes oraux du père, en passant par les textes écrits, qui de Colomb, qui de Champlain, jusqu'au propre texte de Grandbois, on peut voir comme la naissance et le développement d'un destin ou, plus précisément, d'un double destin : celui du voyageur et de l'écrivain poète²⁰."

Les textes d'Alain Grandbois portant sur la Mandchourie ne sont pas simplement comme des guides de voyage, ils sont intéressants pour leur littéarité. Grandbois a visité les pays qu'il nous décrit et il a lui-même fait de beaux voyages. La Mandchourie ne pouvait manquer de séduire Grandbois, illustre voyageur devant l'Éternel. Il a fait son voyage en Mandchourie durant plusieurs jours, malgré les temps trop troublés dans cette immense région, affrontant même les risques du voyage en chemin de fer et les dangers terribles sous l'occupation des Japonais. Il va s'efforcer de comprendre le passé de la Chine, d'y chercher la naissance du peuple Mandchou, les racines des traditions chinoises. Donc, on peut lire chez Grandbois un lien indissociable entre l'écriture et le voyage. De tous points de vue, l'intérêt de ses pistes de l'écriture n'est pas négligeable.

1.1.2 Itinéraire d'Alain Grandbois en Chine

Alain Grandbois part en bateau de Marseille le 15 décembre 1933 en direction de l'Asie; il traversera l'île de Ceylan, Singapour, le Cambodge, le Laos, le Viet-nam avant d'atteindre la Chine. En février 1934, il arrivera en Chine. Grâce à ses carnets de voyage, son itinéraire en Chine a pu être reconstitué de façon précise.

Mais n'oublions pas la première tentative d'Alain Grandbois : il serait allé en Chine en

²⁰François Gallays, "Louis Jolliet vu par Alain Grandbois ou l'Histoire au service du mythe", *Voix et Images*, n° 1, automne 1979, p. 67.

entrant par K'un-ming, la capitale de la province Yun-nan²¹; cette fois, il projetait de se diriger jusqu'aux Marches tibétaines, en passant par la riche province Szu-ch'uan. Au lieu d'emprunter le trajet habituel pour les voyageurs occidentaux, c'est-à-dire, par les ports de mer comme Hong-kong, Shanghai, Dairen (Port Arthur²²), il désirait pénétrer en Chine par l'intérieur. Pourtant, nous ne possédons de ce passage que très peu d'indications. Mais ce voyage au Yun-nan sera vraisemblablement très court : atteint de dysenterie, Grandbois sera forcé d'interrompre son périple et de revenir au Viet-Nam où il subira un traitement²³.

Sitôt rétabli, Alain Grandbois retourne en Chine, malgré les recommandations de ses médecins à Hanoi qui lui conseillaient de rentrer bien sagement en Amérique ou en Europe. Est-ce qu'il est un autre Segalen qui cherchait à suspendre la Chine en soi? Le Rêve et le Réel n'ont lieu vraiment que dans la forme du voyage, dans l'état de partance.

Cette fois-ci il pénètre en Chine par Canton. Ce sera une Chine divisée par les conflits politiques²⁴. À cette époque, la Chine vit encore sous la férule des seigneurs de la guerre; ceux-ci se partagent le pays. Chiang Kai-shek, le chef de l'armée révolutionnaire, est alors cantonné au Sud. L'influence étrangère viendra miner cette stabilité politique déjà précaire, surtout la présence des Japonais qui entretiennent le dessein de conquérir la Chine et s'empressent de s'ingérer de plus en plus dans les affaires politiques de ce pays. Pour ajouter à la confusion, les seigneurs de la guerre et leurs milices changeront de temps en temps de camp, supportant tantôt les Japonais, tantôt l'armée de Chiang Kai-shek selon les intérêts en jeu. En ce temps-là, l'avancée progressive du mouvement communiste dirigé par Mao Ts'é-tung s'organise, ce qui rend la situation politique encore plus compliquée.

Nous devons mentionner ici la publication à Han K'ou (centre politique et commercial au coeur même de la Chine, situé au bord du grand fleuve Yang-Tsê) du recueil de poésie

²¹Ce séjour eut lieu quelques semaines auparavant entre ses deux séjours au Viet-Nam et son arrivée à Canton.

²²On l'appelle Da-lien en Chinois.

²³Voir la 63^e émission de "Visages du monde", où Grandbois raconte cet épisode de ses voyages. Les variantes montrent que Grandbois gardait des souvenirs imprécis quant à la durée de son séjour à l'hôpital.

²⁴On retrouve sur une carte postale adressée à Marcel Dugas (Canton, 1 mars 1934, A.C.A.) ces commentaires d'Alain Grandbois : "On voyage en Chine dans des trains bondés de soldats très bien équipés, mais pieds nus. Ils sont armés jusqu'aux dents, et vous crachent sur le bas de vos pantalons. Mais il ne faut pas se fâcher, ni rire."

d'Alain Grandbois intitulé *Poèmes* qui souffrira d'un mauvais coup du sort; des cent cinquante exemplaires sur papier de riz, quelques-uns seulement parviendront jusqu'à nous, le reste se perdra en mer, victime d'un typhon ou des bandits. Grandbois reprendra les sept poèmes de ce recueil dans *Les îles de la nuit*²⁵. C'est à Pierre R. Spire, un Français, que l'on en doit cette publication. Alain Grandbois l'a connu à Han K'ou grâce à l'entremise du capitaine Loréal avec qui le jeune poète fait le voyage jusqu'à Ch'ung Ch'ing, la plus grande ville de la province du Szu-ch'uan. Son ami français lui propose de publier quelques-uns de ses poèmes. Il tiendra ses promesses, et le 25 août 1934, le premier recueil de poésie d'Alain Grandbois a vu le jour. Nous avons ces renseignements grâce à la correspondance et aux carnets de voyage d'Alain Grandbois (principalement les carnets n^o 12, 13, et 15, B.N.Q.). Nous utiliserons l'initiale c. pour carnet dans les cas suivants.

En février 1934, Alain Grandbois a séjourné, pour un peu de temps, à Hong-Kong qu'il admire beaucoup. Le 28 février, il prend la route vers Canton (c. n^o 12). Grandbois reste à Canton jusqu'au 1^{er} mars au moins (c. n^o 12 et 2f. cartonnés, B.N.Q.). Il est retenu à l'île Shameen pendant trois jours au coeur même de Canton en raison d'une émeute, puis il se rend à Macao où il passe deux jours et sans doute quelques jours encore à Hong-Kong (*Avant le chaos* et c. n^o 12). Puis Grandbois part en bateau à destination de Shanghai et il a pu être là dès le 16 avril²⁶. Le 21 avril, Grandbois a acheté une assez grande quantité de livres à la librairie d'Extrême-Orient de Shanghai. Durant le mois de mai, Grandbois remonte le Yang-tsê Kiang et il visitera deux grandes villes, Han K'ou et Nankin²⁷.

Alain Grandbois semble être allé aussi à Fu-chou dans la province Fu-Kien et Ch'ing-Chiang dans le Chiang-su. Son périple sur le Yang-tsê Kiang dure à peu près trois semaines. Dans la nouvelle "Le rire" d'*Avant le chaos*, Grandbois raconte cette expédition en partie sur le *Fook-Yuan* de la compagnie Chiris commandé par son ami, le capitaine André Loréal. Il ira jusqu'à Ch'ung-ch'ing au pied des marches du Tibet. À I-Ch'ang, leur navire sera immobilisé

²⁵Pour mieux comprendre les relations entre ces deux recueils, on peut se référer à *L'Édition critique de Les îles de la nuit d'Alain Grandbois* par Jo-Ann Stanton (mémoire de maîtrise, 1986, Université de Montréal).

²⁶Grandbois a écrit un poème intitulé "Comme la brume de Shanghai" portant la mention "Shanghai, 16 avril 34".

²⁷Ces deux villes se situent aussi aux bords du Yang-tsê Kiang comme Shanghai; avec la ville de Ch'ung-ch'ing, elles sont connues pour leurs chaudes températures effroyables en été, appelées "trois grands fourneaux" par les Chinois.

par un général qui leur interdit un certain temps le passage vers le Tibet.

Alain Grandbois arrivera jusqu'à Kang-Ting au pied des marches tibétaines, là il envoie une lettre à son père (Henri Grandbois) où il décrit son voyage au Tibet. Il prévoit alors repasser par Shanghai le 22 ou 23 mai :

Je suis allé jusqu'à Kang-Ting (Kia-Ting), au pied des marches tibétaines. On ne peut pas aller plus loin. Je ne puis vous raconter ce que j'ai vu, cela prendrait des heures. Tout est étrange, énorme. Je viens de passer trois semaines sans voir un homme blanc, toujours ces jaunes (qui sont en cette saison tous nus) et cette atmosphère inexprimable d'être perdu parmi eux, de ne plus être soi. J'ai fait une semaine à dos de mulet, et deux à bord d'une jonque de douze rameurs, sur un confluent du Yang-tsé²⁸.

Après, Alain Grandbois se dirige vers le Nord-Est de la Chine. En juillet, il voyage sur la Mer jaune. Il passe par la province de Shan-tung, s'attarde à Che-fou (patrie de Confucius), à Pékin où il admire beaucoup la Cité interdite et le temple du Ciel. Ensuite, prenant à T'ien-tsin le célèbre chemin de fer²⁹, Grandbois pénètre en Mandchourie, qu'il traverse jusqu'à la frontière de la Mongolie, s'arrêtant particulièrement à Moukden où il a passé sans doute au moins trois jours (arrivé le 27 juillet, c. n^o 13) – visite de la ville de la Gare et la Ville Interdite. Grandbois reprend le célèbre chemin de fer jusqu'à Tsin-king³⁰ où il sera reçu par l'Empereur du Manchoukuo, l'honorable P'u yi (c. n^o 15).

Alain Grandbois part de Tsin-king pour aller à Ha-Êrh-pin³¹. Arrivé le 1^{er} Août, il y passera

²⁸Extraits "Lettre à Henri Grandbois", B.N.Q.

²⁹Le chemin de fer traverse les steppes mandchoues et parcourt la Sibérie pour rejoindre Moscou. Le voyage dure plus de dix jours. Cependant, cette fois, l'intérêt de Grandbois se porte seulement sur la Mandchourie, puisqu'il avait visité Moscou quelques années auparavant; d'ailleurs les désagréments de son séjour dans cette ville ne lui donnaient nul désir d'y retourner.

³⁰Appelé Chang-chun en Chinois, Tsin-king était la capitale du nouvel État de Manchoukuo. C'est en 1932 que les Japonais créèrent ce nouvel État remplaçant l'ancienne Mandchourie, c'est-à-dire, les trois provinces de l'est de la Chine selon la façon chinoise. Voir "La guerre sino-japonaise", texte du 20 janvier 1943 (B.N.Q., 204/4/9).

³¹On dit Ha-er-bin en Chinois.

huit jours³². Au mois d’Août, de Ha-Êrh-pin, Grandbois s’embarque à destination de Sin-Kin près de Port Arthur. Grandbois repasse par Shanghai pour prendre livraison de son recueil de poèmes publié le 25 août 1934³³. Il fait une escale à Koa-be au Japon avant de revenir en Amérique. Durant ses escales, il parcourt encore les continents, cette fois-ci en imagination, vivant alors avec les grands découvreurs du passé dont il reconstitue les randonnées à travers le monde.

1.2 Alain Grandbois : amateur de l’histoire de la Chine

Alain Grandbois est très passionné pour l’histoire des peuples depuis son enfance. Il s’est intéressé à l’histoire comme matériau littéraire. Sa façon d’aborder ce genre est originale. Donc, il n’est pas étonnant de voir que Grandbois a inauguré son oeuvre par l’exploration du récit historique ou récit de voyage, parallèlement à la création poétique.

Alain Grandbois a publié successivement deux récits historiques qui racontent les aventures héroïques de grands voyageurs qui ont parcouru le monde : *Né à Québec...Louis Jolliet : récit*³⁴, premier ouvrage d’Alain Grandbois qu’il a fait éditer à Paris chez Albert Messein en 1933 ; et *Les Voyages de Marco Polo* à Montréal, chez Bernard Valiquette en 1941, où il évoque les grandes explorations du célèbre Vénitien en Orient.

Chez Alain Grandbois, l’âme de l’écrivain est accordée avec celle des aventuriers. Il sait montrer ce qu’il a vu : non seulement la géographie et l’architecture de contrées mystérieuses, mais encore les moeurs familiales et sociales étranges, les événements politiques, les guerres

³²Grandbois prend le train en direction de Chun Chian, il se rendra ensuite à Dairen (port Arthur) – billet de train conservé à B.N.Q. et c. n^o 15.

³³Voir *Lettre de R. Spire à Alain Grandbois* datée du 16 août 1934, B.N.Q.

³⁴*Né à Québec...Louis Jolliet: récit*, Paris, Messein, 1933, 256 p.; édition critique préparée par Estelle Côté et Jean Cléo Godin, Montréal, Presses de l’Université de Montréal, coll. “Bibliothèque du nouveau monde”, 1994, 278 p. Grandbois raconte dans ce récit l’histoire de l’explorateur Louis Jolliet, l’ancêtre de la famille des Grandbois. Selon Nicole Deschamps, Grandbois se préoccupe d’abord de ses propres origines familiales. Nous savons que le village où était né Grandbois est adossé à une forêt dont son grand-père et son père étaient les propriétaires. “Le prestige et le pouvoir sociaux et économiques acquis au fil des générations grâce à la forêt primitive font converger une véritable saga familiale, remontant aux origines du pays, et une version nordique du mythe de l’Eden, [...] à la vivifiante pureté des espaces sauvages, aux exaltantes découvertes.” Voir à ce sujet Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, “Du mythe des origines à l’origine des récits historiques”, dans *Livres et pays d’Alain Grandbois*, p. 49-52.

et tous ces grands mouvements de peuples tels qu'on n'en trouve plus aujourd'hui. Selon Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, Grandbois nous présente quelques ouvrages comme une réécriture d'ouvrages historiques³⁵, mais où son empreinte se retrouve dans certaines libertés qu'il se donne, et non dans le souci ou dans la prétention de développer une recherche ou une thèse nouvelle.

On remarque qu'Alain Grandbois décrit des voyages exceptionnels, ce qui donne à ses récits historiques l'ampleur d'une quête "mythique"³⁶. Il a mis à la portée des lecteurs un document de premier ordre sur l'histoire de l'Asie. Par les Polo, nous touchons à trois mondes bien distincts du XIII^e siècle : l'Europe chrétienne et les empires mongol et musulman, qui comprennent eux-mêmes des mondes différents les uns des autres.

Dans *Avant le chaos*³⁷, on retrouve l'époque particulière de l'avant-guerre. Alain Grandbois semble s'y livrer à une auto-analyse, non plus simple chronique de ses voyages, décrits soit avec l'oeil d'un anthropologue, soit avec celui d'un touriste dandy, mais véritable quête des origines. Il y parle évidemment de la Deuxième Guerre mondiale comme d'un fait historique. Il s'empresse de montrer aux lecteurs l'histoire authentique. Par exemple, dans "Le 13", le narrateur suspend le récit pour raconter une page d'histoire : "[...] à Canton, nous étions une vingtaine de Blancs dans le salon de l'hôtel Victoria, au coeur de la petite île de Shameen [...] Ce matin même (c'était le 1^{er} mars 1934), là-bas, au Mandchoukuo, on avait couronné l'empereur Kang Teh, imposé par l'Empire nippon [...]"³⁸

Alain Grandbois nouvelliste a été conscient du danger de coller de trop près à la réalité, comme en témoigne le début d'un fragment inédit : "Je dois dire tout de suite que cette nouvelle parfaitement authentique n'est pas une bonne nouvelle, précisément parce qu'elle

³⁵Deschamps, Nicole et Jean Cléo Godin, "Grandbois, lecteur de la Chine", dans *Livres et pays d'Alain Grandbois*, p. 71.

³⁶L'idée qu'"avant même d'être réel, tout voyage est d'abord mythique" est développée par Jaques Bril dans *La Traversée mythique ou le fils accompli*, Paris, Payot, 1991, p. 121. Pour Jean-Marc Moura, dans *Lire l'exotisme*, Paris, Dunot, 1992, p. 94, "l'inspiration exotique tend aujourd'hui à se vulgariser ou à devenir, au contraire, l'apanage d'une écriture épousant la trajectoire d'un voyage intérieur".

³⁷*Avant le chaos*, Montréal, Édition Moderne, 1945, 201 p.; édition critique préparée par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. "Bibliothèque du nouveau monde", 1991, 376 p.

³⁸*Avant le chaos*, édition critique préparée par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. "Bibliothèque du nouveau monde", 1991, p. 58.

est authentique³⁹.”

Le fonds Grandbois de la Bibliothèque nationale du Québec conserve aussi quelques récits historiques concernant la Chine : une chronique inachevée de l'Empire du Milieu et un récit resté inédit sur Sun Yat-sen, qui est pour Grandbois un héros exceptionnel⁴⁰. Dans chacun de ces récits, Grandbois a manifesté un réel souci d'authenticité historique chinoise; il fait référence souvent à une bibliographie précise sur le sujet. À ceux qui connaissent mal une histoire qui leur fut médiocrement enseignée, l'oeuvre de Grandbois en fait découvrir l'intérêt et le pittoresque. Rompant avec la tradition scolaire, Grandbois voit plus large. Il saisit le relief des événements, coordonne les faits et donne à chaque page le sentiment de la réalité.

Sans prétentions doctrinales, les textes d'Alain Grandbois sur lesquels nous allons travailler apportent une lecture agréable, nourrie, instructive, une image de la Mandchourie d'un dessin et de couleurs qu'on ne lui connaissait pas auparavant. Grandbois a essayé de faire la rééducation de notre sens d'observation, en recréant les faits, les événements et les hommes, dans une lumière qui nous les rend inoubliables et qui redonne à nos impressions leur fraîcheur première.

Le texte d'Alain Grandbois s'est inspiré d'une solide documentation et intéresse le lecteur par l'heureuse disposition des chapitres et leur enchaînement harmonieux et logique – chapitres où le raccourci historique nous saisit par sa force et sa netteté. On sait que Grandbois se documentait déjà sur place et fit l'achat d'une vingtaine d'ouvrages spécialisés sur l'histoire de la Chine⁴¹. Il étudie tout ce qu'il peut trouver comme source de documentation. Il semble s'intéresser particulièrement aux problèmes de la Mandchourie. Plusieurs de ses textes traitent de ce sujet. Comment Grandbois peut-il s'embarrasser d'une documentation aussi importante s'il ne porte pas déjà un intérêt particulier ? Ses notes de lecture, qui se retrouvent dans ses carnets de voyage de l'époque, nous présentent aussi une dizaine d'autres ouvrages⁴². Tous ces renseignements forment une source précieuse d'informations pour notre

³⁹Voir le manuscrit de 12 f., BNQ, 204/3/9.

⁴⁰Le manuscrit inachevé de 134 feuillets déposé à la Bibliothèque indiquée plus haut.

⁴¹Voir la facture d'une librairie de Shanghai datée du 21 avril 1934. La liste de ces ouvrages est fournie en annexe.

⁴²La liste de tous ces volumes est placée en annexe.

présente étude.

En somme, la Deuxième Guerre mondiale annoncerait une crise de civilisation et concernerait tout l'Occident. Chacun est donc invité à s'engager au nom de l'humanisme et de l'Esprit. Alain Grandbois, avec les textes sur "la guerre sino-japonaise" et d'autres, a observé et décrit cette guerre. Ces textes de la série consacrée à la guerre sino-japonaise sont constitués de sept émissions diffusées par Radio-Canada entre le 23 décembre 1942 et le 27 janvier 1943. Selon Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, cette série a été conçue comme un cri d'alarme⁴³, pour alerter ses auditeurs canadiens au drame vécu par la Chine. "Sa douloureuse histoire nous apprend qu'elle a été, depuis toujours, le centre d'incroyables bouleversements, d'immenses catastrophes et il n'existe pas de fléaux, de malheurs, dont elle n'ait pas été accablée⁴⁴", affirme-t-il dès la première émission. Grandbois se soucie notamment de convaincre ses compatriotes qu'il y va de leur propre sécurité de se préoccuper de celle des Chinois, leur combat étant finalement le même⁴⁵. Grandbois pense qu'on a plein de raison de lutter contre le Japon, la nation assez obscure. Il fait savoir au public qu' "il suffit de regarder n'importe quelle carte géographique, pour nous persuader que les continents américain et asiatique sont étroitement unis, et par des liens que nous ne pourrions jamais dénouer⁴⁶."

Cette série de textes bien documentés et engagés, voire polémiques, vise donc à montrer que la grande guerre mondiale alors en cours oppose le Japon du groupe des militaires, l'Allemagne de Hitler et l'Italie de Mussolini au reste du monde et que, dans ce grand conflit, le sort du Canada pourrait se jouer du côté de l'Asie aussi bien que de celui de l'Europe. Malgré la situation moins cruelle du Canada et des États-Unis d'Amérique, dans ce bouleversement du Pacifique, conclut-il, une victoire finale du Japon en Asie marquerait, pour les Américains et aussi pour les Canadiens, la fin d'un système démocratique. Selon Grandbois, le rapprochement du temps passé et de la situation "contemporaine" est plein d'enseignements, et les derniers événements mettent en lumière d'autres pages des *Voyages de*

⁴³Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, "Grandbois, lecteur de la Chine", dans *Livres et pays d'Alain Grandbois*, p. 67.

⁴⁴"La guerre sino-japonaise" (BNQ 204/3/9), le 23 décembre 1942, f. 1.

⁴⁵Ces propos doivent beaucoup à un article dans *Livres et pays d'Alain Grandbois* de Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, p. 68.

⁴⁶"La guerre sino-japonaise" (BNQ 204/3/9), le 23 décembre 1942, f. 2.

Marco Polo. Il montre alors que “le Japon a lancé dans l’espace sa machine infernale. Il ne s’arrêtera que lorsque cette machine sera complètement détraquée. Ce sera là notre tâche.”⁴⁷

À part la série sur la guerre sino-japonaise, n’oublions pas que, pour s’engager dans la lutte anti-fasciste (le Japon, avec l’Allemagne et l’Italie, formaient l’union des grandes puissances fascistes pendant la Deuxième Guerre mondiale), Alain Grandbois a même dépouillé les chroniques de la Chine d’un lointain passé et qui offre un tableau palpitant des civilisations mêlées de barbarie, car il est épris des aventures-exploratrices. Il a une manière canadienne de parler des choses asiatiques et surtout celles de la Chine. L’oeuvre de Grandbois abonde en merveilles naturelles ou artistiques : temples et palais, villes fantastiques ou déserts interminables, montagnes merveilleuses ou lacs mouvants. Le public savourera ces pages où Grandbois retrace, avec l’itinéraire des Polo, les routes qu’empruntaient les cruels conquérants mongols dont la vie n’a été qu’une suite de grandioses hécatombes, de complots d’une incroyable astuce et de tentatives politiques, toujours marquées de splendeur et d’indicible violence.

Pourtant, les crimes du barbare du vingtième siècle ne sont ni plus ni moins raffinés que ceux de ses ancêtres du Moyen-Âge⁴⁸. Sans que l’auteur l’indique, il est impossible de ne pas songer à un rapprochement avec le conquérant contemporain. On y trouve des ressemblances frappantes⁴⁹. L’écrivain a soin d’avertir que “les Mongols n’avaient pas l’âme mystique”. “Mais, ajoute-t-il [...], d’autres génies du mal, plus cruellement dévastateurs peut-être, ont remplacé Genghis-Khān”.

Alain Grandbois se plaît au portrait héroïque de Genghis-Khān⁵⁰, Koubilaï, Tz’u hs’i, Chang ts’o-lin, P’u yi et autres – parmi lesquels, notamment, le Maréchal Chang ts’o-lin, à qui nous devons accorder plus d’attentions ; aux multiples légendes de la Chine et à la description du pays qui font le décor des *Mille et une nuits*. Il n’a pas manqué d’enregistrer les moeurs

⁴⁷Ibid., le 23 décembre 1942, f. 1.

⁴⁸Rappelons ce propos de G. Flaubert : “Quand on lit l’histoire [...] on voit les mêmes roues toujours sur les mêmes chemins, au milieu des ruines, et sur la poussière de la route du genre humain”. Voir là-dessus la *Correspondance* I d’après l’édition Conard.

⁴⁹Grandbois souligne souvent les visées guerrières des Japonais. Il rapprochera les techniques des Japonais de celles de Hitler; ils imitaient rigidement le terrible Genghis-Khān.

⁵⁰Genghis-Khan porte également le nom de Temünjin.

étranges qu'on y rencontre. Par exemple, dans la lecture des *Voyages de Marco Polo* et des textes de la série sur la Mandchourie diffusée par Radio-Canada et qui fait une partie des *Visages du monde*, on peut dégager ce thème : la méditation sur la destinée des hommes et des nations, qui s'élèvent et progressent, ou déclinent et disparaissent. L'esprit s'amuse des coutumes et des fantaisies, revient au temps présent – parce que, si l'on emprunte une expression à Paul Valéry, les “civilisations sont toutes mortelles⁵¹” – et établit alors des comparaisons.

Alain Grandbois entame une réflexion qui durera pendant assez longtemps : entre ses premiers commentaires sur les moeurs et les traditions chinoises dans les années 30⁵², et sa conférence de Montréal en 1953, Grandbois n'oubliera pas la Chine.

Alain Grandbois a tant parlé de la Chine⁵³ qu'on arrive à supposer qu'il avait fait en Chine plusieurs voyages ou qu'il avait séjourné là-bas plusieurs années. Malheureusement, une quantité considérable de ses carnets, notes et volumes ont été perdus à cause des caprices des voyages et des hasards de la guerre ; par exemple, son appartement de la rue Racine à Paris qu'il avait quitté précipitamment en raison de la guerre terrible a été dévalisé⁵⁴. C'est autant de documents concernant la vie littéraire de Grandbois en Asie et en Europe qui deviennent alors inaccessibles pour jamais. Sans son précieux aide-mémoire, ses nombreux déplacements rendent très difficile la reconstitution exacte de son passé.

Si les propos d'Alain Grandbois ne sont pas toujours neufs, la manière dont il les exprime est absolument intéressante et attrayante. Il faut dire que ses textes sont parfois teintés par ses lectures. On dit souvent que nul récit de voyage ne s'écrit sans un détour par l'univers des livres, et Alain Grandbois semble s'accorder à lui-même une certaine crédibilité par ce détour :

⁵¹Citation approximative de la première phrase de “La crise de l'esprit” : “Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles” (*Variétés I*, Paris, Gallimard, 1924, p. 11). Grandbois l'a employée dans un texte consacré au Cambodge. Voir *Visages du monde*, p.186.

⁵²Voir ses carnets et ses notations de 1934 etc.

⁵³On trouve, au fonds Grandbois de la Bibliothèque nationale du Québec, les textes de “La guerre sino-japonaise”, “Visages du monde”, “Visages de Chine” et “Voyages”.

⁵⁴Henriette Le Hir, *Une demi-heure avec Alain Grandbois*, série diffusée à Radio-Canada, le 9 décembre 1963.

L'on peut penser que j'abuse des citations, et avec plus de malignité, que je transcris pour ne pas avoir à écrire. Il n'en est pas tout à fait ainsi. J'ai passé quelques mois en Indochine. J'ai visité la Cochinchine, le Cambodge, l'Annam, le Tonkin, le Laos, mais en vitesse, comme on dit, et mes petites observations personnelles ne peuvent naturellement pas avoir la valeur des études dont je vous donne quelques extraits. Et je tiens à vous fournir de ces pays des notions justes. Les écrivains que je vous cite ont tous habité l'Indochine, durant de longues années, certains y ont accompli toute leur carrière, comme administrateurs, magistrats, avocats, planteurs, officiers, professeurs, conservateurs de musée, etc.⁵⁵

On voit clairement qu'Alain Grandbois se méfie des impressions fugaces, et de la vision hâtive que se forgent les touristes, surtout sur des pays aussi lointains et différents du sien. Et cette prudence intellectuelle ne provient pas que d'un point de vue d'honnêteté. Alain Grandbois porte une vive admiration envers la haute et vieille civilisation chinoise et il tient à en donner aux lecteurs et auditeurs une image représentative bien fidèle. Si Grandbois a promis la fidélité à l'histoire, il s'agit d'une fidélité relative, humaine, et qui n'a rien d'un esclavage.

À son avis, seuls les sinologues et ceux qui ont vécu longtemps en Chine savent bien parler de ce grand pays. Il pense que personne ne saurait jamais, lors de courts séjours, venir à bout de l'immensité et de la complexité de la Chine :

Possédez cent cinquante langues chinoises, passez cinquante ans en Chine, de Shanghai à Mukden, et peut-être alors pourrez-vous comprendre ce que l'on prétend être incompréhensible. Mais ces gentils auteurs de notes de voyage sur la Chine, ont-ils imaginé un Chinois, ne connaissant aucune

⁵⁵ "Visages du monde", 53^e édition.

des langues européennes, débarquant à Marseille et voyageant tout le continent, qu'il aurait une impression différente de la leur ? Mais sage, le Chinois ne serait pas aussi affirmatif. La Chine n'est pas inconnaissable, mais inconnue⁵⁶.

Alain Grandbois s'est efforcé d'étudier en profondeur l'histoire de la Chine afin d'en dégager les réalisations merveilleuses, les anecdotes intéressantes, les moeurs étranges. Il sait observer, tout comme un peintre⁵⁷, et son imagination achève de colorer ce que le regard a perçu.

1.3 Alain Grandbois: conformité à l'histoire ou liberté de l'artiste?

En lisant les textes d'Alain Grandbois, on ne peut pas éviter le problème des rapports qu'entretiennent l'histoire et la littérature. À cet égard, on est amené à se poser cette question : ayant à traiter d'un événement ou d'un personnage historique, un écrivain doit-il s'effacer complètement devant son sujet ou peut-il recourir à l'imagination ? Telles sont les questions délicates qui font l'objet de notre présente étude. Par souci de relativisme, on doit signaler ici que toute oeuvre littéraire, portant en tout ou en partie sur des faits historiques, s'expose au reproché de les déformer.

L'édition critique des *Visages du monde*⁵⁸ nous a permis de savoir qu'Alain Grandbois avait complété une recherche minutieuse avant d'arriver en Mandchourie, citant entre autres *La Chine* d'Émile Hovelague, *La Chine dans le monde*, *La Révolution chinoise de 1912-1935* de Jean Marquès-Rivière et *Tour d'Asie* de Maurice Percheron. C'est pourquoi, certains critiques comme Jean-Marie Turgeon déplorent le caractère trop didactique des textes d'Alain

⁵⁶Carnet n^o 49, B.N.Q.

⁵⁷Nous savons que Grandbois s'est intéressé à la peinture et qu'il a même consacré une année d'études en beaux-arts à Florence dans sa jeunesse. Il a continué à peindre toute sa vie. Les manuscrits des nouvelles, comme ceux des poèmes, sont souvent illustrés de dessins.

⁵⁸*Visages du monde*. Images et souvenirs de l'entre-deux-guerres, Montréal, Hurtubise HMH, coll. "Reconnaissances", 1971, 378 p. ; édition critique préparée par Jean Cléo Godin, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. "Bibliothèque du nouveau monde", 1990, 788 p.

Grandbois⁵⁹. La démarche retenue par Grandbois dans l'élaboration des textes que nous allons étudier ne fait pas exception; elle correspond nettement, en un certain sens, à celle de l'historien.

Cependant, on a aussi l'impression que, avec les textes concernant la Mandchourie, Alain Grandbois place son oeuvre sous l'histoire, ou sur l'histoire, ou à côté de l'histoire, qu'il a la liberté de présenter aux lecteurs curieux d'exotisme et d'histoire d'Extrême-Orient un groupe de tableaux d'une région très particulière coordonnés à partir de son propre voyage.

Chez Alain Grandbois, la littérature se réfère constamment à l'histoire, au point de sembler faire concurrence aux sciences comme l'histoire et la sociologie, qui offrent à l'écrivain un idéal cognitif, de montrer les choses telles qu'elles sont. Nous proposons ici un partage des tâches entre le romancier "historien", à qui incomberait la fonction de dresser un panorama historique, et le sociologue qui devrait établir une analyse des faits sociaux authentiques.

Selon certains spécialistes d'Alain Grandbois, comme Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, Grandbois n'avait point envie de faire oeuvre d'historien⁶⁰, malgré le sérieux de sa documentation sur la Chine, en particulier sur la Mandchourie. Ils croient que les spécialistes de cette discipline jugeraient avec raison que Grandbois accepte peut-être trop souvent sans examen critique les témoignages qu'il cite, sans même se soucier de distinguer les ouvrages des sinologues réputés d'autres ouvrages, intéressants bien sûr, mais qui peuvent être parfois des représentations superficielles ou des oeuvres de propagande.

Nous trouvons leur remarque raisonnable. Par exemple, Alain Grandbois écrit dans son texte que la Mandchourie n'eut aucun rapport avec la Chine avant le début du *XIV^e* siècle, et que seulement les Mongols et les Mandchous ont réussi à violer les grandes murailles de la Chine⁶¹. Mais l'histoire véritable nous montre que la Mandchourie constituait une partie de la Chine des Han sous la dynastie des T'ang (618-907), et plus tard une région de haute au-

⁵⁹Jean-Marie Turgeon, [sous le pseudonyme de l'oncle Gaspard]. "Billet de l'oncle Gaspard : comme au temps de Marco Polo", *L'Action catholique*, 18 juillet, 1941, p. 4.

⁶⁰Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, "Grandbois, lecteur de la Chine", dans *Livres et pays d'Alain Grandbois*, p. 70.

⁶¹Voir l'édition critique préparée par Jean Cléo Godin, "La Mandchourie (4)", p. 135.

tonomie de l'Empire des Ming (1368-1644). Au moins, les empereurs des T'ang et des Ming ont tous décrété la vassalité de toute la Mandchourie. C'est-à-dire que, avant le début du *XIV^e* siècle, le gouvernement central chinois avait eu, sans doute, le pouvoir administratif en Mandchourie.

Les Qidan (une branche des Hsian-pei), après avoir établi la dynastie des Liao (916-1125), ont eu plusieurs batailles avec l'Empire des Soong (960-1279) des Han. Les Qidan n'ont pas gagné la guerre, mais leur victoire fut magnifique, le résultat d'une négociation fut un accord très favorable au Liao: le Soong devait lui payer des milliers de taëls d'argent et lui donner des milliers de morceaux de soie chaque année, en plus de lui céder certaines parties de son territoire. Nous savons que la Mandchourie constituait une partie du territoire de l'Empire des Liao dont le successeur, l'Empire des Kins, a aussi tenté, à plusieurs reprises, de conquérir l'Empire des Soong, c'est-à-dire, la riche Chine des Han⁶².

Évidemment, les Qidan ont surmonté l'obstacle des grandes murailles, avant les Mongols, en attaquant les Chinois dont la majorité était de la nationalité Han. Contrairement aux dires d'Alain Grandbois, la Mandchourie avait déjà eu de rapports importants avec la Chine sous l'Empire des T'ang, bien sûr, avant le début du *XIV^e* siècle, et les Mongols et les Mandchous n'ont pas été les seuls à franchir les fameuses murailles de la Chine.

Il est temps de rappeler aussi la conférence d'Alain Grandbois où il prétend que la croyance des Chinois se refuse à tout élément métaphysique ou simplement mythique⁶³. Ces propos semblent impliquer que les Chinois se méfient excessivement des éléments métaphysiques au sens philosophique. Cependant, l'étude de l'histoire des Jin (265-420) nous fait remarquer que sous la pression aigüe de la situation politique, les intellectuels chinois se réfugiaient dans la pensée taoïste, dont ils admiraient les éléments métaphysiques. En plus, avec l'importation et le développement du Bouddhisme, les Chinois s'intéressaient de plus en plus aux choses métaphysiques. Depuis lors, la métaphysique a formé une force considérable dans la pensée

⁶²Nos sources de documentation viennent surtout de *Zi zhi t'ung jian* de Si-ma guang des Soong, *Histoire des Qidan* de Zhang zheng-ming et *Histoire des Ming* de Wu han (un historien chinois réputé). Tous ces livres sont écrits en Chinois. Je traduis les informations concernant notre sujet.

⁶³Voir l'édition critique préparée par Émilie Lavery, Mémoire de Maîtrise, Université de Montréal, "Visages de Chine", p. 133.

et la vie des Chinois.

Contrairement aux propos d'Alain Grandbois, la croyance des Chinois ne se refuse donc pas toujours aux éléments métaphysiques: pendant de longues années, à certaines époques, leur recherche des éléments abstraits ou mythiques était formidable ! Et comment le pouvait-elle, comme l'a très bien montré cette esquisse de l'histoire véritable ? Il ne faut pas nous étonner en voyant que l'artiste chinois exerce l'art le plus secret et le plus mystérieux qui soit et rejoint par lui les tentatives les plus audacieuses des poètes et des peintres modernes occidentaux⁶⁴.

Ce genre d'exemple n'est pas unique dans le texte d'Alain Grandbois portant sur la Chine : il pense que la poésie domine, tout au long des siècles en Chine, les autres genres littéraires⁶⁵. Tous ne partageront pas cet avis. Nous savons que chaque époque en Chine possédait sa propre culture spéciale et sa particularité littéraire. La poésie chinoise a atteint sa perfection sous la dynastie des T'ang. On peut alors dire que la poésie dominait les autres genres littéraires ; tandis qu'à l'époque des Soong, c'était le "ci" – un genre proche de la poésie mais beaucoup plus libre ; sous la dynastie des Yuan, c'était le "qu" – le théâtre ; mais pour celles des Ming et des Ch'ing, le roman.

Grandbois croit d'ailleurs que le mot Chine vient de Chin, le titre de la première dynastie féodale impériale unifiée de la Chine⁶⁶. Nous n'avons pu trouver aucune confirmation d'une telle affirmation. Cela paraît d'ailleurs peu probable. Le mot Chine était employé au début par Marco Polo et ensuite par tous les occidentaux pour appeler le plus grand pays asiatique plutôt parce qu'il produisait les meilleures porcelaines du monde. En effet, les Chinois soi-disant descendants de l'Empire des T'ang, préfèrent le mot T'ang que le mot Chin, parce que sous la dynastie des T'ang, la Chine qui a connu un développement considérable et une

⁶⁴D'après Hsieh-Ho (XVI^e siècle), les peintres des Soong aux environs de l'an mille, doivent chercher à rendre "la vie de l'esprit par le rythme des choses". Cf. Émile Hovelague, *La Chine*, Flammarion, Paris, 1920, p. 176. Hovelague ajoute : "C'est cette réalité profonde, l'essence qui crée, non la chose créée, l'âme et non la forme extérieure, que l'artiste doit rendre". Cette vie de l'esprit coïncide justement avec ce que le surréalisme se proposait d'exprimer : "exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée ..." André Breton, *Manifeste du surréalisme*, NRF Gallimard, 1966, p. 37.

⁶⁵Émilie Lavery, ouv. cit., p.134.

⁶⁶Ibid., p.147.

grande prospérité, était sûrement le plus fort empire du globe terrestre.

Dans un texte inédit, Alain Grandbois écrit ainsi : “La Chine qui hait la guerre parce que la guerre est le pire des fléaux, lève et dresse devant les barbares d’Asie une armée de 26 millions d’hommes⁶⁷”. Nous supposons que Grandbois a trouvé cette information quelque part, mais ce chiffre de 26 millions est évidemment excessif. L’étude nous amène à affirmer que toute l’armée que la Chine a pu organiser contre l’invasion japonaise, y compris même les gendarmes et la force de guérilla, n’a jamais dépassé un chiffre de 3.5 millions durant la guerre sino-japonaise de huit ans.

On sait aussi que pour les passages où il décrit les moments importants de la vie de la dernière impératrice Tz’u-Hsi⁶⁸, Alain Grandbois s’inspire d’un ouvrage de Charles Pettit, selon lui, “l’excellent biographe de l’Impératrice⁶⁹”. Grandbois commentait sur cette figure par une telle phrase en disant que l’Impératrice “n’avait commis qu’une seule faute, mais une faute capitale, celle de concentrer en elle-même toutes les forces⁷⁰”. Mais les Chinois ne trouveraient pas cette affirmation véridique. Pour eux, la plus grande faute de l’Impératrice est son ignorance des concepts élémentaires du mode de pensée moderne, son manque de connaissance de la science et la technologie occidentales, en tant que souveraine réelle d’un grand pays, autrement dit, la “seule faute” qu’elle a commise était qu’elle était née dans un temps en grand changement et qu’elle a vécu une époque tout à fait différente de celle de ses ancêtres; elle ne faisait pas une faute fatale en concentrant en elle-même toutes les forces, car c’est l’art de gouverner l’état sous la suprématie impériale que tous les grands empereurs chinois ont très bien manié au cours des siècles. Dans ce sens, la dernière impératrice Tz’u-Hsi est plutôt un personnage tragique.

Malgré tout, ce qui compte chez Grandbois, c’est qu’il nous livre ses propres observations en tant qu’écrivain, et surtout poète; il n’est ni simplement un voyageur, ni un vrai historien. Donc, il nous paraît peu important de remarquer tout ce qui est vrai ou faux dans l’oeuvre de Grandbois. C’est aussi pourquoi on s’interroge souvent sur les rapports qu’entretiennent

⁶⁷ “Quelques aspects de la Chine”, 1^{er} texte, B.N.Q. 204/4/13, f. 7.

⁶⁸ Notons que le nom de l’Impératrice est souvent orthographié Ci Xi .

⁶⁹ “Visages de Chine”, f. 22.

⁷⁰ Ibid., f.23.

“imaginaire” et “réel” dans un récit Grandboisien.

Quelle est l’attitude exacte d’Alain Grandbois envers l’histoire? Souvent, dans la manière de traiter l’histoire, l’écrivain Grandbois n’aura qu’un seul souci, celui d’être objectif, et selon lui, on devra laisser parler les faits historiques. D’une manière adroite, il tente de saisir le génie des peuples en général et le caractère national.

On sait que la lecture fait partie de son quotidien et ce mode de vie enrichit sans cesse ses connaissances du monde où il voyage. Cependant, il ne voulait pas se laisser dominer par des livres. Dans la plupart des cas, ses réflexions ne lui permettent pas de croire n’importe quoi, sans une analyse approfondie. L’optique “scientifique” de la méthode de travail de Grandbois se dresse contre l’altération par une vision subjectiviste, et dans son oeuvre de prose, l’art s’élève au-dessus des prédilections personnelles et des susceptibilités nerveuses. C’est cette optique qui le libère des présupposés superficiels qui l’incitent à des interprétations définitives avant qu’il ait observé les phénomènes en eux-mêmes. Tel est le but que se fixe d’ailleurs le récit de voyage.

Les deux fonctions de la relation de voyage, instruire et plaire, renvoient elles aussi à l’ambiguïté de la position de notre grand écrivain voyageur québécois. D’une part, Alain Grandbois est l’érudit, le spécialiste, le sinologue et le vulgarisateur, en un mot, le chercheur sérieux qui se documente, comme en font foi, par exemple, les bibliographies dont il assortit ses ouvrages. D’autre part, il est un écrivain agréable passé du rang d’apprenti à celui d’artisan chevronné, d’auteur classique.

Les paragraphes plus haut nous conduiront à la même conclusion. On dirait qu’Alain Grandbois est un historien, mais insoucieux du titre d’historien, qui incorpore de la fantaisie dans un récit, ou un artiste, un être d’imagination qui fraie avec la science, en l’occurrence l’histoire. Robert Llewellyn nous résume par la phrase suivante la perplexité du lecteur qui referme *Les Voyages de Marco Polo* : “on voudrait que ce fût de l’histoire et on pense en même temps que c’est trop beau pour être vrai. Vide de tout appareil scientifique au point de ne comporter même pas la référence à de nombreuses citations, l’histoire des descendants d’Andrea Polo

semble plutôt issue d'une imagination orientale que dégagé peu à peu des documents et des récits⁷¹." Tous les textes de Grandbois qui font l'objet de notre travail rendent aussi notre lecture intéressante et à la fois plaisante.

⁷¹Robert Llewellyn, "Livres revues et journaux : *Les Voyages de Marco Polo* par Alain Grandbois", *Bulletin des études françaises*, n^o 5, janvier 1942, p. 75-76.

Chapitre 2

Une création littéraire : Mandchourie imaginaire d'Alain Grandbois

2.1 Nature et intérêt des textes choisis

Alain Grandbois a écrit une quantité considérable de textes de prose sur cet immense et mystérieux pays asiatique qu'est la Chine.

Au début de la guerre, en 1939, Grandbois est rapatrié après avoir dépensé sa fortune. À cette époque, on voit rentrer d'Europe des écrivains comme Gabrielle Roy, Marcel Dugas, Simone Routier. L'arrivée de Grandbois marque le début d'une période de travail intense. Il répond à une série de commandes; en particulier, il préparera pour Radio-Canada plusieurs émissions radiophoniques.

Alain Grandbois présente d'abord, entre 1942 et 1943, la série de sept causeries portant sur la guerre sino-japonaise ; puis, entre 1946 et 1947, une autre série sur la littérature canadienne-française¹. En 1948, neuf émissions seront consacrées à la lecture de sa propre oeuvre *Les îles de la nuit*. Ensuite, entre 1950 et 1952, deux autres séries complétées : l'une, intitulée "Rythmes de Paris" et l'autre, "Visages du monde". Grandbois collabore encore avec CKAC, en 1950, avec un texte intitulé "Quelques aspects de Chine". Nous devons mentionner aussi quelques conférences que Grandbois donne à ses auditeurs canadiens et

¹Cette série est composé de 42 textes édités dans "Écrivains canadiens de langue française".

dont font partie “Visages de Chine²” et “Voyages³”.

On retrouve, dans le texte d’Alain Grandbois consacré à la guerre sino-japonaise, son hésitation à intervenir personnellement, et aussi sa même discrétion dans “Visages de Chine”, là où il tente de formuler une image réelle et objective de la Chine, bien qu’il n’ait pas envie de faire oeuvre d’historien. C’est avec “Visages du monde” et ses nouvelles d’*Avant le chaos* que Grandbois fait état de ses propres voyages et dévoile ses aventures personnelles.

Alain Grandbois se plonge également dans la rédaction de *Les voyages de Marco Polo* et de *Les îles de la nuit*. Il projeta dès 1936 la rédaction d’un ouvrage sur la Chine⁴, rédaction laborieuse, à laquelle il a travaillé à partir de 1937 au moins; il n’en vint jamais à bout⁵. On doit relier à ce projet plusieurs manuscrits⁶. La réflexion de Grandbois s’étale sur une période de plus de vingt ans⁷. Les textes qui font l’objet de notre étude constituent cependant, avec *Avant le chaos* et *Les voyages de Marco Polo*, quelques conférences et “Visages du monde”, les seuls textes de prose parvenus à maturité concernant le pays de plus de cinq mille ans d’histoire⁸.

Alain Grandbois intensifie ses recherches après son retour d’Europe et d’Asie. Afin d’entreprendre la rédaction de ses nombreux textes, soit pour ses conférences, soit pour les émissions radio-phoniques, Grandbois doit regrouper les notes qu’il a accumulées durant plusieurs années et poursuivre les recherches là où il les avait laissées. On retrouve dans un manuscrit intitulé “Aspects de la Chine” le plan que Grandbois a conçu pour son oeuvre aux environs de 1942; ce plan est réparti en cinq points d’un développement prévu sur la Chine, et il a pu servir à la conception et à la rédaction de “Visages de Chine”. Seul “Visages de Chine” répond en effet à l’ensemble des points énumérés dans ce plan, à l’exception du point “3”, c’est-à-dire

²Faite à Montréal en 1943 et à Toronto peu après.

³Faite à Québec en 1952 et Montréal en 1953.

⁴Grandbois a parlé de ce projet lors d’une entrevue avec Marcel Hamel en 1936. Cf. Jacques Blais, *Présence d’Alain Grandbois / avec quatorze poèmes parus de 1956 à 1969*, p. 245.

⁵*Lettre à Marcel Dugas*, lundi, 1 mars 1937. Grandbois a transcrit un dialogue entre Confucius et Lao Tz’u qu’on retrouve dans “Visages de Chine”.

⁶Vraisemblablement les manuscrits des “Chroniques de l’Empire”.

⁷Le fonds Grandbois conserve un grand nombre de textes portant sur la Chine, parmi lesquels le plus ancien date du 4 mai 1934, et le plus récent, d’avril 1953.

⁸Notons que “Visages du monde” est structuré dans un apparent désordre systématique qui nous entraîne de Shanghai à Paris ou à New York pour nous ramener en Asie et en Europe, dans le mépris des itinéraires.

“les villes chinoises”, qui sera traité dans “Visages du monde” et “Voyages”. Peut-être ce plan annonçait-il la rédaction non pas d’une simple conférence mais d’un ouvrage érudit sur l’Empire du Milieu ? Ce grand projet, une fois réalisé, aurait pu constituer un énorme ouvrage. En son entier, l’ouvrage complété aurait comporté cinq parties :

- 1) la situation géographique de la Chine ;
- 2) l’histoire et la culture chinoises ;
- 3) les fameuses villes chinoises ;
- 4) la révolution chinoise au début du XX^e siècle ;
- 5) les relations sino-japonaises.

En fait, Alain Grandbois ne réalisa que partiellement ces objectifs, et de façon fragmentaire, si telles étaient ses ambitions. Pourtant on trouvera dans l’ensemble des écrits de Grandbois sur la civilisation chinoise la totalité de ce développement. Par exemple, les “Chroniques de l’Empire⁹” et “Sun Yat-sen¹⁰” répondent respectivement aux points “2” et “4”. Pour les autres points, on trouvera dans “Voyages” et “Visages du monde” le développement du point “3” et dans “La guerre sino-japonaise” celui du point “5”. Certains critiques déplorent que Grandbois ait accordé peu d’importance aux textes qu’il écrivait pour la radio¹¹. Si cela est vrai, c’est parce que Grandbois sous-estimait ses travaux, tandis que la somme de préparation qu’il mit pour la mise au point de ses conférences trahit la valeur qu’il devait leur attribuer. Si Grandbois plaçait ses textes de commande en deça de ses autres textes, nous pouvons affirmer en contrepartie que tout ce qui regardait la Chine le préoccupait à un haut point.

Plusieurs textes d’Alain Grandbois, comme “Visages de Chine” et “La guerre sino-japonaise” acquièrent à leur époque une assez grande importance compte tenu du climat politique dans lequel ils ont été diffusés par la radio. Le gigantesque conflit ravageant l’Asie et l’Europe

⁹Ce dossier (conservé au B.N.Q.) contient deux ensembles de douze feuillets dactylographiés : un ensemble de 47 feuillets manuscrits et un calepin daté de 1937.

¹⁰Le dossier sur “Sun Yat-sen” (conservé au B.N.Q.) contient un ensemble de treize textes de 180 feuillets au total. Grandbois éprouve une grande admiration pour ce fondateur de la République chinoise en 1911. Il était devenu à ses yeux un grand héros : “Peu d’hommes, dans l’histoire universelle, ont montré, pour atteindre leur but, une ténacité et un courage aussi inébranlables.”

¹¹“On rapporte en effet que le poète de *Les îles de la nuit* ne prend pas au sérieux les textes qu’il écrit pour le micro. C’est pour lui du journalisme, de l’à côté, un métier quoi !” écrit Gérard Pelletier, “Visages du monde/ À CBF, le mardi, 7h. 44 p.m.” *Le Devoir*, 15 septembre 1951, p. 7.

inquiétait tout le monde. Et à cette époque-là, Grandbois faisait partie des Canadiens peu nombreux qui avaient pénétré le continent asiatique, surtout la Chine. Il était donc l'un des seuls capables d'expliquer les enjeux de la guerre sur cet immense continent où la guerre sino-japonaise tenait une place qui compte beaucoup. On le sollicite de partout : les contrats et invitations se multiplient. La situation politique de l'Asie était très complexe, et ce qui se passait là-bas dans les années quarante restait méconnu du public canadien. Les Occidentaux n'avaient d'yeux que pour l'Europe, ils ne se préoccupaient que trop peu de la guerre contre le Japon, malheureusement un fort et terrible ennemi des États-Unis et aussi du Canada. La Chine elle-même s'était plainte de cet état de fait. Dans ce cas-là, Grandbois sent le besoin et la responsabilité de réparer ce tort.

D'ailleurs, l'attitude de la plupart des Blancs en Chine choquait l'écrivain canadien Alain Grandbois. D'après lui, pas mal d'Occidentaux étaient obnubilés par leur petit profit personnel, au lieu de chercher à établir des liens véritables avec le peuple chinois. Il pense que cela n'est pas juste. D'autre part, Grandbois remarque que la présence des Occidentaux s'affaiblissait de jour en jour :

Je persiste à croire que nous avons perdu, nous Occidentaux, la partie en Asie par notre maladresse et par notre insolence. Il suffisait d'un semblant de considération, d'un simulacre de courtoisie. Cinq cents millions de Chinois valaient la peine d'un petit effort. Nous ne l'avons pas fait¹².

Alain Grandbois se faisait donc une piètre image des aventuriers partis faire fortune en Chine. Il regrettera même jusqu'à la politesse servile endossée par des commerçants plus habiles ou par d'ingénieux politiciens en vue de s'assurer un fructueux avenir.

Dans les textes d'Alain Grandbois, les problèmes posés par la transcription sont évidents. Nous devons alors procéder à une normalisation des noms chinois afin de leur assurer une plus grande clarté et d'obtenir une meilleure compréhension de ces textes.

¹²“Visages du monde”, 56^e édition.

On sait qu'il existe plusieurs systèmes de transcription, parmi lesquels les plus célèbres sont : le système anglais Wade-Giles, le système chinois pin-yin¹³ et celui de l'École française d'Extrême-Orient (E.F.E.O.). Il y a encore d'autres adaptations ne correspondant à aucun de ces systèmes, mais elles sont employées aussi régulièrement¹⁴.

Par exemple on n'a qu'à penser à Pékin – déjà très connue à l'époque de royaumes combattants, au 5^e siècle avant J. C. et fameuse ville servant de capitale à la Chine sous les dynasties des Yuan, Ming et Ch'ing, du 13^e siècle jusqu'au début de notre siècle – qui s'écrivait "Pei-ching" d'après le système Wade, et "Beijing" d'après le système pin-yin, "Pei-king" d'après le système de l'École française d'Extrême-Orient, et finalement "Pei-ping" en suivant la façon des Chinois de Taiwan¹⁵.

Il existe sans doute une parenté entre les textes choisis par nous : la Chine, et en particulier, la Mandchourie. Deux d'entre eux sont des conférences ; deux autres sont des textes écrits pour le micro : ceux qui constituent la série de "la guerre sino-japonaise" – sept causeries diffusées entre 16 décembre 1942 et le 27 janvier 1943, plus ceux qui étaient diffusés entre le 18 avril 1950 et le 29 septembre 1952¹⁶. L'autre catégorie de textes est constituée par des nouvelles¹⁷. Enfin, nous devons mentionner aussi *Les voyages de Marco Polo*¹⁸ et certains autres textes inédits.

¹³Les Chinois adoptent le système pin-yin en 1958, alors que la Chine a connu une réforme de la langue et des caractères chinois.

¹⁴Nous retrouvons dans *Noms propres de Géographie, d'Histoire et de Littérature modernes de la Chine* de P. Trollet et al. (Paris, Librairie orientaliste Paul Gauthner, 1968) une table de concordances des transcriptions chinoises. Voir pp. 36-39.

¹⁵En 1949, le Parti communiste chinois dont le chef était Mao Tsé-tung est monté au pouvoir de la Chine continentale et a fondé la République populaire, tandis que l'ancien gouvernement Kuomintang (Parti nationaliste) de la République nationale, sous la direction de Chiang Kai-shek, s'était évadé avec ses supporteurs vers l'île de Taiwan et installé là-bas depuis lors. La "Libération" de 1949 – les Chinois sous la domination de Mao Tsé-tung nomment suivant la pensée marxiste et léniniste "Libération" ce que les Occidentaux désignent généralement comme la Révolution communiste chinoise – a profondément transformé la Chine, il existe beaucoup de choses différentes entre les Chinois de Taiwan et ceux de la Chine continentale. Donc, aux années 30 où Grandbois a voyagé en Chine, Pékin était appelée "Bei-ping" par des Chinois. Mais notons que dans la plupart des ouvrages sur la Chine, on maintient la transcription qui prévalait à l'époque de Grandbois : Pékin.

¹⁶Alain Grandbois, "Shanghai", "Pékin", "La Mandchourie (1)", "La Mandchourie (2)", "La Mandchourie (3)", "La Mandchourie (4)", "Le voyage en Chine", *Visages du monde. Images et souvenirs de l'entre-deux-guerres*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. "Reconnaissances", 1971, 378 p. ; édition critique par Jean Cléo Godin, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, "Bibliothèque du nouveau monde", 1990, 788 p.

¹⁷Voir "Le rire", "Fleur-de-Mai", etc. in *Avant le chaos et autres nouvelles*.

¹⁸*Les voyages de Marco Polo*, Montréal, Éditions Fides, 1969, 188 p.

Dans l'ensemble de son oeuvre, Alain Grandbois tentera de rapprocher son auditeur et son lecteur de la Chine. S'il a cherché la vraie Chine, la Chine profonde et vaste, c'est également la vraie Chine qu'il tentera de dépeindre. Le voyage au Tibet de Grandbois est redevable de cette sérieuse attitude. Il raconte dans *Avant le chaos* comment on tenta de le dissuader de s'y rendre, au consulat britannique de Shanghai ; la province du Szu-ch'uan était alors sous le pouvoir du général Liu Shian¹⁹. Sa sécurité ne pouvait être assurée hors de la Chine officielle (celle du parti nationaliste de Chiang Kai-shek). On lui conseilla de se diriger plutôt dans l'autre direction, c'est-à-dire, à l'est de ce pays.

L'autre objectif que se donne Alain Grandbois dans son texte est d'éveiller la sensibilité du public canadien aux problèmes de la Chine. Il s'inquiète pour l'avenir de ce pays et lance un cri d'alarme : il faut sauver la démocratie en Chine et maintenant c'est le temps ! L'ingérence des Japonais minait tous les efforts entrepris depuis Sun Yat-sen en vue d'implanter un système démocratique en Chine, il fallait le dénoncer.

“Visages de Chine” et “La guerre sino-japonaise” furent diffusés dans un climat chargé de tensions et d'angoisse. Le monde est alors déchiré par le gigantesque conflit. Ces deux textes répondent en quelque sorte à une entreprise de vulgarisation. Ils offrent au public canadien un condensé de l'histoire et de la culture chinoises. Le premier traite de l'évolution intérieure du pays ; le second de ses relations extérieures avec le Japon. Des auditeurs non avertis purent ainsi se familiariser rapidement avec les problèmes de la Chine et prendre position dans la guerre sino-japonaise.

Pour “Voyages”, il s'agit d'un texte à saveur philosophique, publié du vivant de l'auteur²⁰. Sa dernière partie traite directement de la Chine. Il rend compte cependant d'un champ beaucoup plus restreint. Alain Grandbois fait le portrait de deux grandes villes chinoises : Shanghai²¹ et Pékin. Cette partie de “Voyages” se rapproche de “Visages du monde²²”. Le

¹⁹Se prononce “Liu Xiang”, suivant le système pin-yin.

²⁰“Voyages”, in *Huit conférences*, Montréal, le Club musical et littéraire de Montréal, 1953, p. 129-147.

²¹Shanghai est le port d'attache de Grandbois en Chine ; il y séjourna fin avril 1934 et revint fin mai puis fin août encore pour prendre livraison des exemplaires de son recueil de poèmes de Han k'ou.

²²Lorsque nous référons à ces textes, nous le ferons en fonction de l'édition critique préparée par Jean Cléo

dernier tiendra l'antenne de Radio-Canada entre 1950 et 1952 alors que le premier sera lu devant le Club musical et littéraire de Montréal à l'hôtel Ritz-Carlton le 14 avril 1953.

“La guerre sino-japonaise” retrace l’historique des conflits sino-japonais entre 1894 et 1943. Pour ce, Alain Grandbois établira une brève histoire du Japon. Dans ce texte de propagande anti-japonaise, Grandbois insiste beaucoup sur les ambitions impérialistes du Japon.

“Visages de Chine” (Conférence de Toronto) fait ressortir l’admiration qu’Alain Grandbois porte envers la vieille civilisation chinoise. Dans ce texte, il accorde à son auditoire tout ce qu’il faut pour le faire pénétrer dans l’immense Empire chinois; il donne d’abord un aperçu géographique de ce pays, puis il souligne les grands moments de son histoire et les grandes figures de sa culture. Même les plus sombres bandits et les plus fameux tyrans de la Chine sont à ses yeux pleins de charme. Les auditeurs dont la conscience et la sensibilité sont déjà aiguisées par les propos précédents, seront en mesure d’en bien comprendre les enjeux quand Grandbois aborde les problèmes de la Chine moderne à la fin.

Avant de se rendre à Toronto, invité par la Société d’études et de conférences, Alain Grandbois donna déjà une lecture de cette même conférence à Montréal le mardi 16 novembre 1943 à l’hôtel Windsor. Un examen génétique nous apprend que “Visages de Chine” résulte d’un collage. Il s’agit d’un assemblage de textes tirés de plusieurs dossiers comme “Chroniques de l’Empire”, “La guerre sino-japonaise” et “Sun Yat-sen”²³.

Dans “Voyages”, Alain Grandbois cite plusieurs écrivains donnant leur opinion sur les vertus et les dangers des voyages. Ce collage de propos s’avère d’un très haut intérêt : quelle place doit-on en effet accorder aux voyages dans la vie d’un homme ? Le conférencier fait mention de nombreux écrivains (Homère, Ulysse, Virgile, Dante, Marco Polo, Châteaubriand, Hugo,

Godin, Montréal, Presses de l’Université de Montréal, coll. “Bibliothèque du nouveau monde”, 1990, 788 p. ; le classement des textes dans cette édition suit l’ordre initial des émissions radiophoniques. L’édition des *Visages du monde. Images et souvenirs de l’entre-deux-guerres* aux éditions Hurtubise HMH (coll. “Reconnaisances”, Montréal, 1971, 378 p.) ne respecte pas le texte intégral de la série radiophonique “Visages du monde”.

²³Grandbois a emprunté des extraits de ces textes pour les intégrer dans sa conférence. Certains remontent à 1937 (un calepin titré “Chroniques”), d’autres comme “La guerre sino-japonaise” ont été écrits conjointement : “Visages de Chine” a suivi ce dernier de quelques mois seulement.

Lamartine, Stendhal, Baudelaire) qui se font une gloire de l'exotisme et du savoir. Mais voilà l'aventurier Grandbois riant de lui-même : le voyage ne serait-il pas plutôt folie de jeunesse, occupation de dilapidateur assurant au vieux sédentaire futur, devenu capricieux et grincheux, une vie insupportable par sa banalité et sa régularité ?

Mais si l'on y réfléchit un peu, [les voyages] ne risquent-ils pas, à l'âge de la maturité, car l'on ne peut demeurer jeune toute sa vie, de rendre cet homme, cet ancien voyageur, instable et grognon, ne cessant de critiquer, en s'armant de comparaison, les lieux où la vie l'a obligé de s'arrêter, de se fixer²⁴ ?

Le conférencier, sous les traits de ce vieil insatisfait, doutera de la valeur de ces périples autour du monde. Cependant ce texte donne justement du relief à des écrits qui n'auraient pu exister sans la présence de l'auteur en Asie, sans les années de bohème d'un jeune insouciant.

Les expériences de l'aventurier en Russie bolchevique ne sont pas beaucoup évoquées dans ses récits, sans doute à cause des désagréments qu'il a rencontrés lors de ses deux séjours dans ce pays. Il semble avoir préféré s'en tenir à ses voyages en Chine, soulignant ses séjours à Shanghai, à Pékin et en Mandchourie.

2.2 Le récit de voyage

Le récit de voyage connaît une histoire vieille de plusieurs siècles. Comme son nom l'indique, s'il est un récit, il implique en même temps un voyage, et c'est en quoi on reconnaît d'abord son originalité. Ce qui est le plus important pour ce genre aussi ancien, un voyage est d'emblée posé comme préalable au récit.

Il y a autant de sortes de voyages qu'il y a de feuilles sur l'arbre du voyageur. On peut voyager pour se changer les idées, on peut voyager aussi pour changer d'être. Quand on dit

²⁴*Huit conférences*, "Voyages", p. 145.

voyage, on pense souvent d'abord aux nomades et aux chamans. Le nomade, tel qu'on le voit, arpenteur du désert, chevauteur de la steppe, voyage dans le vide, voit dans le vide, ami du vent qui souffle où il veut; le chaman, lui, plonge dans les profondeurs, monte dans l'espace, passe à travers les dimensions psychiques, afin d'ouvrir une éclaircie et de réaliser une guérison par espacement.

Le voyage nous conduit en premier lieu à l'aventure humaine et à la géopoétique. Dans les deux cas, il s'agit d'une expérience et d'une perception sensibles du monde, du monde comme volonté et comme représentation, du monde comme ensemble de formes et comme vacuité. Le voyage, c'est l'être et le néant en alternance rapide, c'est à la fois une suite de phénomènes et une grande bouffée de vide, à la fois un mouvement et une vision. On y respire, et c'est le début de l'inspiration. Rappelons Nietzsche au moment du *Zarathoustra*: "Parfait état d'inspiré. Tout conçu en chemin au cours de longues marches. Extrême élasticité et plénitude corporelle."

Certes, le voyage n'est pas seulement géographique, il est en effet transhumain. Il faut sortir d'un vieux tissu, de vieux textes, de vieux contextes et faire peau neuve.

L'*Histoire* d'Hérodote et l'*Anabase* de Xénophon ainsi que les *Poèmes de voyage* de Xie²⁵, constituent probablement les manifestations les plus anciennes de ce genre. Au début du XI^e siècle, les Croisades avaient stimulé les échanges entre l'Europe et l'Asie. Cet événement avait conduit à la recherche de nouvelles routes vers les Indes et les autres pays fabuleux. Le grand voyageur vénitien Marco Polo, premier visiteur européen en Asie, avait vanté les richesses et les merveilles de ce continent. Dès lors, dans le dernier quart du XV^e siècle, débutaient de nombreuses expéditions maritimes.

Ces grandes aventures furent à l'origine d'une série de relations de voyages. On a pu recenser pour ce siècle, exclusivement en domaine français, 524 titres de récits de voyages²⁶. Les réflexions théoriques sur le voyage apparaissent vers le milieu du XVI^e siècle, d'abord

²⁵Xie ling-yun (385-433), mandarin chinois de la dynastie des Jin (280-476), était un célèbre écrivain au IV^e siècle.

²⁶Voir *La littérature géographique française de la Renaissance : Répertoire bibliographique* de Geoffroy Atkinson, Paris, A. Picard, 1927.

dans le cadre d'épîtres ou de préfaces, puis sous la forme de véritables traités.

Au *XVII^e* siècle, la figure du voyageur se diversifie considérablement. À part les explorateurs, les missionnaires, marchands, militaires, ambassadeurs et fonctionnaires s'empresment de rendre compte de leur charge et de leur expérience sous forme de relations. Il faut attendre ce siècle, en fait la récupération par les doctes d'une argumentation qui avait été formulée contre eux, avant que le récit de voyage ne soit pleinement reconnu comme le genre littéraire assumant la représentation classique du déplacement dans l'espace²⁷. Plus tard, les relations de voyages devinrent une littérature de consommation courante.

Cependant, il faut attendre le siècle dernier pour que la littérature fixe au voyage son objet et sa finalité. À cette époque-là, le récit de voyage fait l'objet de grandes modifications de contenu et aussi de forme. La figure du voyageur, dès lors, se confondra de plus en plus avec celle de l'écrivain, et le récit deviendra la condition première du voyage au lieu d'en être la résultante. Il est probable que la nouvelle forme fait bénéficier le récit de voyage d'une abondante production, destinée à un plus large public. Désormais, d'innombrables amateurs contribuent à l'enrichissement et à la perfection de ce genre littéraire. Il n'est guère d'écrivains français, qui n'aient consacré une partie de leur oeuvre à leurs souvenirs de voyages, à une époque où la mode romantique attribuait au voyage en Orient une actualité nouvelle.

Existe-il un but que se fixe le récit de voyage ? Quelle est précisément sa fonction ? Il est très difficile de dégager des marques génériques et des constantes formelles du récit de voyage, si l'on considère son riche corpus, d'autant plus qu'on assiste au cours des siècles à l'évolution remarquable du genre et qu'on peut observer l'ambiguïté des rapports qu'il entretient avec d'autres formes linguistiques, tantôt avec le roman, tantôt avec les discours à visée scientifique etc.

Roland Le Huenen, dans son article "Qu'est-ce qu'un récit de voyage²⁸ ?" propose de pointer

²⁷Les lecteurs contemporains donnent la preuve qu'ils identifient clairement le genre du récit de voyage et sa place relative dans le système des genres de l'époque.

²⁸Roland Le Huenen, "Qu'est-ce qu'un récit de voyage ?", *Les modèles du récit de voyage, Littérales*, n^o 7-1990. pp. 11-27.

des problèmes et de cerner des enjeux pour permettre de baliser les voies d'accès à la description du récit de voyage. Le Huenen précise quelques caractéristiques principales du genre : la versatilité du récit de voyage; le regard du voyageur/écrivain ; l'utilité du récit de voyage ; la reconstruction du monde.

On a parcouru le monde à la recherche d'espaces intacts. En se débarrassant de tout ce qu'on pouvait traîner avec soi de lourd, d'ennuyeux, de ranci, on a commencé à établir une carte d'identité avec des latitudes et des longitudes insoupçonnées. Un monde autre surgit aux alentours. Voilà l'enjeu de la géopoétique.

Dans l'oeuvre d'Alain Grandbois, l'image de l'écrivain/voyageur s'impose d'emblée. Sommairement, le corpus à notre étude constitue un ensemble de proses, de nouvelles, de conférences etc. Les textes, si variés soient-ils, portent sur un même sujet : la Mandchourie. Sans doute, le choix qui a été retenu ici relève surtout du récit de voyage, mais très littéraire, où il flotte un parfum de vieille culture et de haute civilisation orientales qui étonne chez un écrivain d'une autre société fort différente.

En effet, Alain Grandbois lui-même semble préférer situer la plupart de son oeuvre de prose en la catégorie du récit de voyage²⁹. On peut prendre bonne note de ce renseignement, pour dégager de la plupart des textes de Grandbois concernant la Manchourie, deux fonctions principales: instruire et plaire en même temps. Si l'Asie, surtout la Chine, le fascinait au présent comme au passé, il puise d'abord, même depuis son enfance, ses découvertes dans les livres, les seuls maîtres qui lui ont appris à écrire : on le dit souvent, le vrai voyage ne se fait pas dans l'espace géographique, mais dans celui de la bibliothèque et de la mémoire.

Pour un récit de voyage, il faut qu'il y ait de l'espace, que cela respire, qu'on soit vent debout, qu'on soit fouetté par le mystère. Avec son sac, Alain Grandbois est toujours prêt à partir. En effet, il lui suffit d'être prêt à partir pour que l'occasion se présente, pour qu'on entende

²⁹Alain Grandbois signe un avant-propos où il range *Les voyages de Marco Polo* dans la catégorie des récits de voyages. Rappelons l'avant-propos des *Voyages de Marco Polo* qui nous permet de mieux éclairer la question de la génétique. "Ce livre, peut-on lire dans cet avant-propos, n'est pas un ouvrage scientifique, ni la biographie de Marco Polo, mais un simple récit des voyages du Vénitien et des événements qui touchent plus particulièrement son époque." *Voyages de Marco Polo*, p. 13.

ses pas, de grand matin, sur les quais de la gare de Pékin. “J’avoue que pour moi ce qui compte, tout ce qui vraiment en vaut la peine, se présente toujours en imagination au bout d’un voyage”, dit Gracq³⁰. Pour un grand voyageur, seul le voyage offre la surprise d’être.

Pour Alain Grandbois, l’ailleurs est imaginaire, l’ailleurs est l’horizon, il connaît au loin la désillusion, comme le poète de l’infini cheminement, Lieou Tch’ang-King: “Je suis le voyageur de tous les lieux; mes sandales ont griffé toutes les mousses”³¹. Pour Grandbois, voyager, c’est gagner par déracinement, disponibilité, le centre de ce champ de forces qui s’étend d’ailleurs partout. N’est-il pas plaisant de chercher d’autres Sésames: l’alcool, l’éros, l’opium, la méditation immobile? Le voyage n’est pas affaire de distance déplacée, mais d’état d’esprit. Le moindre des faits lors de son voyage devient à ses yeux passionnant, parce que c’est la confrontation entre un univers dangereux qui peut se dresser à chaque instant contre la coque et l’aspiration intérieure vers la tranquillité. Il recrée alors sa maison, mais au coeur d’un élément sauvage, dans une solitude extraordinaire.

Le récit de voyage d’Alain Grandbois donne toujours l’impression de la réalité, c’est une histoire vraie, une histoire crue. L’aventure que contiennent les récits dans son oeuvre procède de l’exploration. Il est un dévoreur d’espace et il fait connaître des choses nouvelles de l’espace. Il n’a pas envie de rester longtemps au même endroit, il bouge et il y a alors toujours un plaisir d’aventure. Mais curieusement ce plaisir est d’autant plus fort qu’il ne s’agit jamais d’une fiction.

Roland Le Huenen nous explique dans son article que le récit de voyage est “le résultat d’un travail où s’investissent d’une manière globale des valeurs préexistantes, culturelles et idéologiques”³². Alain Grandbois reconstruit l’image de la Mandchourie à travers ses livres et ses voyages³³. Sa façon d’aborder le récit de voyage ne manque pas d’originalité. Si l’Asie, surtout la Chine, le fascinait au présent comme au passé, il puise d’abord, même depuis son

³⁰Julien Gracq, *Préférences*, p. 161.

³¹In *La Montagne vide*, Zéno Bianu et Patrick Carré, Albin Michel, 1987.

³²Voir Roland Le Huenen, *ouv. cit.*, p. 17.

³³Rappelons que Grandbois disserte ainsi sur le lien entre écriture et la connaissance du monde : “Le monde est un grand livre, et celui qui demeure à la maison n’en lit qu’une page”. Voir “Voyages”, dans *Huit conférences*, Club musical et littéraire de Montréal, vol. B-3, p. 134-135.

enfance, ses découvertes dans les livres, les seuls maîtres qui lui ont appris à écrire : on le dit souvent, le vrai voyage ne se fait pas dans l'espace géographique, mais dans celui de la bibliothèque et de la mémoire. Alors, quels sont les images et livres dont Alain Grandbois se sert dans l'élaboration de son texte ? Comment son voyage constitue-t-il un genre du "voyage littéraire"³⁴? Comment Alain Grandbois reconstruit-il sa propre Mandchourie ? Comment arrive-t-il à dire sa propre vérité sur la Mandchourie et à donner sens à ses pérégrinations?

³⁴Le rapport entre voyage et écriture sera examiné dans le chapitre suivant.

Chapitre 3

Les représentations de la Mandchourie dans l'oeuvre d'Alain Grandbois

Pour obtenir une meilleure compréhension des textes d'Alain Grandbois, nous croyons nécessaire de faire un bref exposé de l'histoire de la Mandchourie et de souligner sa place importante dans les relations sino-japonaises. Avec un large éventail critique et une connaissance étendue d'une période, on risquera moins d'errer, on aura plus de chances de raffiner ses hypothèses, de dégager des constantes et des variables et de les lier à d'autres faits. On précisera ici qu'il ne suffit pas d'accumuler du matériau; encore faut-il créer des liens entre les données. Il nous faut retracer l'histoire de la Mandchourie avant d'expliquer son importance dans les relations sino-japonaises. Cela nous aidera à situer la Mandchourie dans l'oeuvre de Grandbois.

Alain Grandbois semble avoir gardé l'audace et la liberté d'un voyageur aventurier pour l'exploration des champs littéraires. À lire les textes de Grandbois, nous nous permettons de nous poser une question essentielle : de quelles façons la Mandchourie est-elle traitée dans l'oeuvre d'Alain Grandbois ? Quels sont ses points de vue ? Ce qui nous intéresse, en particulier, c'est cette Mandchourie imaginaire et les moyens employés par l'auteur pour aboutir à sa création.

3.1 Le passé de la Mandchourie

L'histoire ancienne de la Mandchourie est assez obscure et très compliquée. Plusieurs nations barbares (les Tartares, les Mongols et les Hsian-pei etc.) habitaient ce pays. Les Nu Chen, dont les Mandchous constituent une branche, y vivaient aussi, au cours des siècles, surtout aux bords du fleuve Soong Houa Chiang (dans la province Kirin, à l'est de la mer Poo). Ils étaient sous la domination des autres nations, tantôt des Han de la dynastie des T'ang (618-907), tantôt des Qidan (une branche des Hsian-pei) de la dynastie des Liao (916-1125).

Il faut attendre jusqu'à l'époque des Soong, alors qu'un roi des Nu Chen a renversé la dynastie des Liao et l'a remplacée par celle des Kins (1115-1218). Son quatrième fils, Kin wou Chou, était un grand conquérant et faisait peur au peuple chinois par sa force militaire. Son armée de chevaliers a même capturé vivants deux empereurs des Soong des Han. Les Nu Chen, admirant la culture et la civilisation chinoises, étaient passionnés par la façon de vivre des Chinois. Un empereur des Kins, Chang-ts'ong, dont la mère était une fille de l'empereur Hui-ts'ong des Soong, s'efforçant de rendre son pays fort et civilisé, emprunta beaucoup à la Chine des Han pour le gouverner. Il a pratiqué de nombreuses politiques pour rendre la vie de son peuple conforme au style des Han¹. Au milieu du *XIII*^e siècle, l'Empire des Kins fut anéanti par les braves guerriers mongols qui ont conquis sa terre et occupé, d'ailleurs, toute la Chine. Sous la dynastie des Yuan (1206-1368) des Mongols, les Nu Chen, ainsi que les princes de la dynastie des Kins, furent refoulés vers leur pays natal où l'on fit un département autonome.

À l'époque des Ming (1368-1644) des Han, le gouvernement central conservait encore cette région des Nu Chen. Il s'agissait d'un État vassal auquel on accordait une large autonomie. Donc, les empereurs des Ming décrétèrent la vassalité de toute la Mandchourie, y compris la région des Nu Chen. Cependant, un descendant de ces princes Nu Chen, Nou-er-ha-chi, rassembla des troupes, profita de l'affaiblissement de l'Empire des Ming, se révolta. Ses fils, Houang-tai-ci et Duo-er-gun, firent accroître considérablement les forces mandchoues, réussirent miraculeusement à violer les grandes murailles, marchèrent sur Pékin (la capitale des Ming). Son petit-fils s'empara, à la surprise de tout le monde, du trône impérial. La

¹Ce fut aussi le cas de toutes les dynasties des nations barbares qui ont conquis la Chine continentale.

dynastie mandchoue fut alors établie; elle devait régner sur toute la Chine continentale pendant près de trois siècles, jusqu'à la révolution de 1911.

3.2 La période “contemporaine” de la Mandchourie

La fameuse Affaire de la Mandchourie éclata soudain le 18 septembre 1931, date néfaste que tous les Chinois n'oublent et n'oublieront jamais, la date que le peuple chinois appelle “la journée de honte nationale”. Suivant un plan longuement étudié et mûri, sous tel ou tel prétexte, selon ses habitudes, le Japon a attaqué brusquement la Chine, à Mukden en Mandchourie, quand il s'est cru préparé. Ainsi une nouvelle phase de l'histoire de Chine s'inaugurait. Par un coup vraiment hardi et empressé, le Japon allait tenter d'imposer à sa voisine ce que celle-ci avait redouté depuis longtemps : la domination japonaise.

Quatre ans auparavant, la Mandchourie avait déjà connu son premier incident. Au début de juin 1928, l'armée japonaise a fait bombarder le convoi du Maréchal Chang Tso-lin, qui semblait se rapprocher de l'armée révolutionnaire nationaliste, c'est-à-dire, la Chine du Sud². Une fois l'union faite, la Chine deviendrait sans doute une grande et puissante rivale du Japon dont les “intérêts spéciaux” en Mandchourie risqueraient de se perdre. Les Japonais avaient donc bel et bien raison de bien organiser l'assassinat d'un homme de guerre très fort qui n'était pas un ami sûr à leurs yeux. Ce qui était impressionnant, c'était l'intrigue typiquement japonaise.

Pourtant, le jeune Maréchal Chang Xue-liang veillait sur l'héritage de son père et réussit à négocier avec le Sud. Une semaine après la mort de Chang Tso-lin, le drapeau de la Chine nationaliste flottait sur la forteresse de Mukden. À leurs yeux étonnés, les Japonais voyaient se dresser devant eux une Chine unifiée – c'est ce qu'ils ne voulaient pas et ce dont ils avaient

²Nous croyons que l'attentat était l'oeuvre des Japonais, sinon de Chinois faisant partie de l'entourage de la victime, qui ont eu certainement le soutien et la collaboration des Japonais, car ceux-ci s'inquiétaient de la force et du pouvoir de Maréchal-Dictateur de la Mandchourie. Les agissements du gouvernement japonais après l'incident et les souvenirs du Maréchal Chang Xue-liang (Hsueh-liang, fils de Chang Tso-lin) lors d'une récente entrevue avec un journaliste japonais confirment notre avis. Il y a des gens qui crurent voir dans cette explosion la main d'agents du gouvernement de Nankin, mais cela paraît peu probable, parce que Chang Tso-lin semblait favorable au gouvernement du Sud justement avant sa mort. Voir la déclaration du Maréchal Chang Tso-lin publiée en 1927, dans *La Chine nationaliste* (1931, pp. 95-96) de Jean Rodès.

toujours peur – et ils crurent perdre la première manche.

Mais cette fois, la victoire des envahisseurs japonais fut magnifique. L'invasion fut si brutale qu'en moins de douze heures, tous les points stratégiques de la Mandchourie du Sud étaient tombés dans les mains des Japonais, et qu'en quatre jours toute la Mandchourie était occupée par les troupes japonaises.

Le jeune Maréchal, avec son armée de 300.000 hommes, avait fui, sous le commandement – “absolument pas de résistance” – du chef militaire chinois, le Général Chiang Kai-shek, qui croyait qu'on ne pouvait songer à se défendre par une guerre, en tenant compte des conditions trop inégales³ des deux pays, et qui pratiqua la politique de “calmer l'intérieur du pays avant de se défendre contre la pression extérieure [venant des puissances étrangères]”, depuis lors jusqu'à la fin de l'année 1936, alors qu'eut lieu l'événement de Xi-an. Mais Chiang Kai-shek sera obligé de céder, sous l'action du Général Chang Xue-liang qui, par la force militaire, a arrêté Chiang à Xi-an afin de le persuader de s'unir à Mao et à d'autres rivaux politiques dans la lutte contre le Japon fort.

Quatre mois après l'incident du 18 septembre, ce fut la guerre de Shanghai. Cette grande ville chinoise brûla pendant près de six semaines. L'agression nipponne a été accomplie sous les yeux des représentants de toutes les nations occidentales réunies là-bas. Puis en 1932, les Japonais se sont servis du jeune P'u-yi, pour créer le nouvel État du Manchukuo⁴. La Mandchourie fut alors entièrement sous la possession des Japonais jusqu'à la victoire des Nations Alliées en 1945.

³C'était aussi la pensée de la plupart des hommes politiques chinois. La Chine, longtemps divisée par les luttes politiques ou par les questions de personnes, la Chine dont les provinces semblaient se désintéresser de l'unité, venait de compléter sa quasi-unification. D'ailleurs, cette unification n'était que superficielle; rappelons-nous que l'avancée progressive du mouvement maoïste s'organisait durant ce temps. Mao ts'è-tung, qui deviendra plus tard le dictateur de la nouvelle Chine, a exprimé l'idée que “grâce à l'invasion des Japonais, nous avons pu monter au pouvoir. Nous devons donc les remercier [...]”.

⁴C'est cette Mandchourie japonaise dont Grandbois a entretenu ses auditeurs surtout avec ses textes consacrés à la Mandchourie dans *Visages du monde*. Voir l'édition critique préparée par Jean Cléo Godin, “La Mandchourie (1)”, “La Mandchourie (2)”, “La Mandchourie (3)”, “La Mandchourie (4)”, pp. 115-139.

3.3 Importance de la Mandchourie dans les relations sino-japonaises

On a souvent dit que le Japon est l'ennemi héréditaire de la Chine. Cette assertion est sans doute exacte si elle a en vue les relations entre les deux états asiatiques pendant une longue période.

Depuis le dernier quart du *XIX*^e siècle, la politique poursuivie en Chine par le Japon a été une politique de conquête, la "politique continentale". Il s'agit de la politique traditionnelle de pénétration et de conquête sur le continent de l'Asie dont nous allons beaucoup parler aux paragraphes suivants. Le général Tanaka l'a glorifiée et amplifiée dans son fameux mémoire. Cette politique a été, du reste, la principale cause de la rapide extension des possessions territoriales du Japon en Extrême-Orient, notamment en Chine, et finalement de la guerre sino-japonaise qui dura huit ans (1937-1945).

Les visées d'expansion territoriale des Japonais aux dépens d'un état voisin ont longtemps exaspéré les Chinois. Donc, même le moindre geste d'un agent officiel japonais devient pour eux un sujet de suspicion et de répulsion. Rappelons-nous, par exemple, qu'une terrible inondation désola la Chine en 1931, et en cette sinistre occasion, la Commission japonaise de secours aux inondés envoya ses représentants avec une somme d'argent et une grande quantité de vivres destinées aux victimes de la catastrophe. À leur surprise, les victimes chinoises, accablées par les extrêmes misères, demandèrent au gouvernement de Nanjing de refuser tout secours japonais. Dans ce cas-là, M. Soong, Président de cette commission, fit savoir aux représentants que "vu le fait que les militaristes japonais ont profité du moment où la Chine souffrait de l'inondation pour occuper sa province de Mandchourie, la Chine obligerait ses malheureux enfants de manger du pain d'amertume si elle acceptait l'aide du Japon⁵".

Cependant, les rapports entre ces deux grands pays asiatiques n'ont pas toujours été aussi hostiles. Le Japon avait eu pour la Chine, au cours de plusieurs siècles, un sentiment de

⁵Voir un télégramme de Nanjing daté du 22 septembre 1931, *The China Weekly Review*, vol. 58, n^o 4, 26 septembre 1931, p.152.

crainte fort respectueuse. L'étendue considérable du dernier, les nombreux sages qu'il a produits à travers des siècles, avaient vraiment frappé l'imagination du peuple japonais⁶. D'ailleurs, le Japon doit sa civilisation à l'ancienne Chine. Le Japon, longtemps divisé en une multitude de clans indépendants, a été unifié sous l'empereur Keïti, vers l'an 520, "Ce qui favorisera surtout cette centralisation sous le gouvernement impérial – ainsi parle un professeur d'histoire à l'Université Impériale de Kyoto – ce fut, cela va sans dire, l'importation de la civilisation chinoise [...]"⁷ Ce fut l'empereur Kimmeï (540-570) qui "accueillit, à côté du Shintoïsme national, les deux religions de la Chine, le Confucianisme et le Bouddhisme. Le Confucianisme renforça le pouvoir impérial ; le Bouddhisme arracha le Japon à son isolement"⁸.

Mais nous devons mentionner que le Japon a attendu jusqu'à la seconde moitié du *XIX*^e siècle pour devenir un État homogène. La guerre aux clans qui a duré presque dix ans s'acheva seulement en septembre 1877.

Il nous est difficile de savoir d'une façon précise depuis quand datent les relations entre la Chine et le Japon. Cependant, nous savons que l'histoire ne connaît pas de rapports très importants vraiment hostiles avant la seconde moitié du *XIX*^e siècle.

Nous savons que très tôt, les Japonais ont commencé à imiter les Chinois dans beaucoup de domaines. Leur imitation atteignit son paroxysme à l'époque des T'ang où un grand nombre de Japonais étudiaient à Xi-an, la capitale de la puissante Chine en prospérité. Après leurs études, ils ont contribué à vanter la culture et civilisation chinoises et à les importer au Japon. C'est eux qui ont élaboré le système japonais en adoptant la façon chinoise. Depuis lors, les Japonais ont eu finalement leur propre alphabet et leur propre langue. C'est ce que Grandbois dit, dans son texte consacré à la guerre sino-japonaise: "l'écriture japonaise est

⁶Voir Y. Soughimoura (un célèbre juriste japonais), *De la déclaration de guerre du point de vue du droit international public*, tout le chapitre consacré à la guerre sino-japonaise.

⁷K. Hara, *Histoire du Japon*, p. 91.

⁸René Grousset, *Histoire de l'Asie*, t. III, p. 339. – Le Professeur Hara le dit d'une façon plus nette encore (op. cit., p.83) : "Le Bouddhisme contribua à changer le caractère de cette époque de telle façon qu'il fut possible d'innover sans risquer de précipiter la dissolution d'un empire encore insuffisamment uni. Grâce à la civilisation chinoise, d'autre part, on peut organiser l'exploitation des ressources dont on disposait alors ..."

en partie idéologique, et tirée directement de l'écriture chinoise⁹". Cependant, au milieu de la dynastie des Ming, des bonzes militaires japonais essayèrent d'entrer en Chine continentale. Massacrant les Chinois et violant les femmes, saccageant et brûlant les villages, ils ont provoqué un grand trouble dans la vie du peuple des provinces situées aux bords de la mer. Un grand Général des Ming, Qi Ji-guang, avec son armée bien organisée et bien entraînée, a réussi à se défendre contre l'invasion des Japonais : il a repoussé plusieurs fois les envahisseurs et les a obligés à reculer vers leurs petites îles. Avec cette leçon, les Japonais n'ont jamais osé pénétrer en Chine par la force militaire, jusqu'à l'affaire de l'île de Formose (Taiwan), en 1874.

Nous nous permettons de faire d'abord un bref exposé d'une des phases les plus importantes des relations entre ces deux grands états asiatiques.

De 1874 à 1918, il y a quatre événements que nous devons noter : l'affaire de l'île de Formose; l'affaire de Corée, avec la guerre sino-japonaise¹⁰ et le traité de Shimonoseki qui en furent la conséquence; le soulèvement des Boxers et la guerre russo-japonaise; la première guerre mondiale et les "Vingt-et-une demandes". Tous ces événements et ces traités ont contribué, d'une part, à l'effondrement du vieil Empire chinois et, d'autre part, à l'acquisition par l'Empire japonais d'une position de puissance maîtresse en Extrême-Orient¹¹. Parmi ces événements, la guerre sino-japonaise et les "Vingt et une demandes" sont à souligner en particulier.

La guerre sino-japonaise de 1894-1895 fut déclenchée par un incident que les historiens se sont plu à dire "assez oriental". Au début, le Japon avait invité la Chine à se joindre à lui pour réorganiser l'administration coréenne. La Chine avait décliné l'invitation, en faisant remarquer que, malgré la souveraineté qu'elle avait toujours exercée sur la Corée, elle n'avait jamais eu l'habitude de s'immiscer dans les affaires purement intérieures de ce royaume. Puis le Japon décida d'entreprendre seul la "tâche civilisatrice" et même de déclarer la guerre à

⁹Émilie Lavery, *ouv. cit.*, p. 53.

¹⁰Cette guerre est nommée "la guerre de Jia-wu" selon le calendrier chinois traditionnel.

¹¹Le professeur T. F. Jiang de Pékin a publié une étude complète sur les relations diplomatiques sino-japonaises de 1870-1894 – Voir *The Chinese Social and Political Science Review*, t. XVII, n^o 1, avril 1933, pp. 1-106.

la Chine¹².

Nous n'avons pas à suivre les péripéties de cette guerre. Nous faisons simplement remarquer que la Chine n'était pas préparée pour une guerre avec le puissant Japon. Non seulement l'effectif de l'armée chinoise en Corée était fort insuffisant, mais cette armée était mal équipée. En outre, ce qui est aussi très important, c'est que, d'une façon générale, les chefs de l'armée, aussi bien que les fonctionnaires mandchous, étaient ignorants et insouciantes. On peut donc imaginer facilement le résultat. À la fin de mars 1895, le fameux mandarin chinois Li Hongzhang se rendit à Tokyo pour demander la paix, et le 17 avril 1895, la guerre se termina par la signature du traité de Shimonoseki. En vertu de ce traité, la Chine s'engageait notamment à reconnaître définitivement "la pleine et complète indépendance de la Corée"—c'est-à-dire, la perte de sa souveraineté sur ce royaume ; à céder même sa souveraineté sur "la partie de la Mandchourie située à l'est du fleuve Liao" (Liaodong), sur l'île de Formose et les îles Pescadores ; et à payer une indemnité de 200.000.000 de taëls d'argent¹³, ce que les Chinois n'étaient pas sur le point d'oublier.

La guerre sino-japonaise de 1894-1895 fut le point de départ de l'effondrement de l'Empire du Milieu. Depuis lors, les autres puissances étrangères ne pouvaient, naturellement, rester en arrière. C'est en méditant sur le partage systématique de l'Empire chinois commencé par son voisin l'Empire japonais, que lord Beresford écrivait avec mélancolie : "La Chine est impuissante à résister aux demandes qui lui sont imposées ; et lorsque, contrainte et forcée, elle cède aux exigences d'une puissance, elle se voit aussitôt harcelée par les autres jusqu'à ce qu'elle leur abandonne, en compensation, des choses qu'elle n'a ni le pouvoir moral de donner, ni la possibilité physique de refuser¹⁴."

Tandis que l'Empire chinois sortait meurtri de ces événements tragiques, le Japon, lui, en

¹²À Tokyo, le chef de l'opposition japonaise fit cette déclaration belliqueuse : "le temps est enfin venu pour le Japon d'essuyer la honte de 1884... il sera possible pour le gouvernement japonais de réparer toutes les erreurs du passé, de faire en sorte que l'Empire soit respecté et craint, non seulement par la Corée, mais aussi par le reste de l'univers." Voir à ce sujet, la déclaration du comte Okuma dans son organe officiel, *Hochi Shimbun*, reproduite par le *North China Herald* du 29 juin 1894.

¹³Voir *Treaties and conventions between China etc.* t. II, pp. 590-598; Ministère des affaires étrangères du Japon, *Traité et conventions entre l'Empire du Japon et les Puissances étrangères*, t. I, pp. 209-215.

¹⁴Lord Charles W. D. Beresford, *The break-up of China*, London, 1899.

profitant, gagnait une position prépondérante en Extrême-Orient. Depuis la signature du traité de Shimonoseki, le Japon se heurtait constamment dans sa politique continentale, à l'opposition de la Russie. Ayant conclu avec la Grande-Bretagne un traité secret et ainsi acquis l'appui d'un grand état européen, le Japon déclara la guerre à la Russie et la gagna. Le traité de paix fut signé à Portsmouth, New Hampshire (États-Unis), le 5 septembre 1905. En vertu de ce traité, la Russie s'engageait à céder au Japon la partie méridionale du chemin de fer chinois de l'Est¹⁵.

Aussitôt après la signature de ce traité, le Japon fit renouveler le traité secret anglo-japonais de 1902, qui donnait, cette fois, au gouvernement japonais toute liberté dans certaines régions de l'Extrême-Orient, et reconnaissait l'influence japonaise notamment en Mandchourie du sud¹⁶. À partir de ce moment et jusqu'à la veille de la grande révolution chinoise, le Japon s'employa surtout à la tâche de hâter le règlement de l'épineuse question mandchoue. Même après la déclaration du fameux principe de la "porte ouverte" des États-Unis, le gouvernement japonais continuait, en pratique, à poursuivre sa politique d'expansion en Mandchourie, laquelle avait produit de graves conséquences sur la souveraineté de la Chine en cette région du nord. Des suggestions faites de l'Occident en ce moment ne pouvaient impressionner la hardiesse des Japonais. Au contraire, des interventions timides ne faisaient qu'exciter l'appétit insatiable de Tokio.

La Chine perdit tout espoir de conserver sa partie de la Mandchourie. Le Japon profitait de la guerre européenne pour exercer un contrôle sur la Chine. Avec le texte des fameuses "Vingt-et-une demandes"¹⁷, le Japon allait vouloir imposer à sa voisine la domination japonaise¹⁸. Les intérêts mis en jeu par les "Demandes" étaient vraiment graves, et celles-ci ne visaient à rien de moins qu'à assujettir la Chine au Japon. Dans leur texte authentique, les XXI Demandes étaient en cinq groupes. C'est le groupe II visant la Mandchourie méridionale et la Mongolie intérieure orientale qui possède le plus de valeur pour la présente étude.

¹⁵Voir texte officiel dans *Traité et Conventions du Japon*, I, pp. 585-602.

¹⁶Voir MacMurray, *Treaties and Agreements with and concerning China*, I, pp. 516-519.

¹⁷Il existe de ces "Demandes" deux textes officiels, l'un en japonais, l'autre en chinois. Nous reproduisons la traduction française sur le texte chinois, voir Appendice II.

¹⁸Dom Thaddée Yong Ann-Yuen a fait une étude détaillée et profonde sur les "Vingt-et-une demandes" dans *Aux origines du conflit mandchou*.

Voici en résumé cette partie (quant à la Mandchourie méridionale et à la Mongolie intérieure orientale) :

- Extension des termes du bail de Kwantung, de la concession du chemin de fer Antung-Mukden et celle du chemin de fer Sud-Manchourien.
- Les Japonais auront le droit de résidence et d'acquisition de propriétés foncières, ainsi que de certaines mines.
- Si la Chine désire s'adresser à une puissance étrangère pour la construction d'un chemin de fer, elle en avertira au préalable le gouvernement japonais.
- Elle consultera de même le Japon chaque fois qu'elle désirera engager un conseiller étranger pour toute affaire d'ordre politique, militaire, ou financier.
- Transfert au Japon de la direction et du contrôle du chemin de fer Kirin-Tchangtchun.

Ce groupe se compose de sept articles. Le Japon réclame d'abord la prolongation à 99 ans de la durée du bail de Port-Arthur et de Dalny ainsi que celle des concessions du chemin de fer Sud-Manchourien et de la ligne Antung-Mukden. Il exige ensuite le droit pour les Japonais d'acquérir les terrains destinés à la construction de divers bâtiments appropriés au commerce, à l'industrie et à l'agriculture etc; ainsi que la faculté de résider et de voyager librement en Mandchourie et en Mongolie intérieure ; enfin d'exploiter des mines dans ces deux provinces. En outre, le Japon insiste pour que la Chine sollicite son autorisation préalable avant de permettre à des sujets de tierces puissances de construire des chemins de fer, ou de faire un emprunt en vue de construire des voies ferrées en Mandchourie et en Mongolie. Bien plus, le Japon devra être consulté chaque fois que la Chine aura à engager des conseillers politiques et financiers ou des instructeurs militaires pour ces provinces. Finalement, la Chine était sommée de remettre au gouvernement japonais, pour un terme de 99 ans, le contrôle et l'administration du chemin de fer Kirin-Tchangtchun.

Le gouvernement chinois déclarait que certaines exigences du Japon, concernant l'établissement en Chine d'écoles, de temples et hôpitaux japonais, ainsi que le droit d'exercer un prosélytisme religieux, étaient de nature à troubler les relations amicales entre les deux peuples.

La religion des deux pays étant la même, on ne voyait pas la nécessité de faire venir des Japonais pour faire une propagande religieuse parmi les Chinois. La présence de bonzes japonais en Chine ne pouvait que provoquer d'incessantes frictions avec les habitants du pays. La presse chinoise, représentée en particulier par le *Peking and Tientsin Times*, se plaisait à rappeler que "le Japon tenait tout de la Chine : littérature, musique, civilisation, rites et le bouddhisme lui-même". Alors, demander aux Japonais de prêcher la religion bouddhique en Chine n'équivaudrait-il pas "à importer du charbon à Newcastle" ? Le Japon ne voulait nullement, comme les catholiques et les protestants, faire oeuvre d'apostolat religieux ; ce qu'il visait réellement, sous le déguisement de l'habit religieux, c'était d'inonder la Chine d'innombrables fauteurs de troubles.

Sur ce dernier point, les journalistes chinois apportaient des éléments de preuve concrets. Ils rappelaient la création à Pékin, en 1862, d'une école de langues étrangères : le Tung-Wen Chou-Kouan¹⁹. Dans la suite, des officiers, des étudiants, des commerçants, des barbiers japonais fréquentèrent cet établissement pour y apprendre la langue chinoise. Leurs études terminées, ils adoptèrent le vêtement chinois et se répandirent dans tout le pays, y recueillant au profit de leur gouvernement mille renseignements sur les affaires intérieures de la Chine.

Nous avons redit à satiété que, contrairement aux dires de M. Maspéro²⁰, les prétentions du Japon ne respectaient nullement l'intégrité territoriale de la Chine. Et comment le pouvaient-elles, puisque, comme l'a très bien fait remarquer un autre célèbre auteur français : "Les XXI Demandes donnaient (au Japon) le contrôle du pays et une priorité complète sur tous les étrangers dans les affaires chinoises²¹" ?

En Europe et en Amérique, le Japon se faisait proclamer le gardien de la paix et de l'ordre en Extrême-Orient ; En Angleterre, il réitérait ses promesses de défendre les intérêts de ses alliés britanniques; devant le monde crédule, il s'efforçait de montrer son scrupule d'observer

¹⁹Pour plus amples renseignements sur cette école, voir Morse, *The International Relations of the Chinese Empire*, III, p. 413 et pp. 471-478.

²⁰"C'était un gros succès pour le Japon. Il s'attribuait en Chine, tout en y respectant les principes d'intégrité du territoire et de la "porte ouverte", une lourde hypothèque dont les droits des autres puissances se trouveront lourdement grevés." -*La Chine*, II, p. 106.

²¹Georges Soulié de Morant, *Histoire de la Chine de l'antiquité jusqu'en 1929*, p. 451.

les traités et engagements internationaux. Tandis qu'en Chine, il cherchait, par tous les moyens, à créer une situation prédominante aux dépens même des droits les plus sacrés de ses propres alliés.

Pendant ce temps, la population s'agitait. On assista à un spectacle qui étonna ceux qui sont enclins à croire les Chinois passifs. Sous l'injure, se sentant cravachée, la Chine entière eut un sursaut d'indignation. Tout le pays fit bloc contre l'étranger. L'opinion publique demanda que la nation fit front, avec des moyens appropriés, contre les prétentions japonaises. Dans son texte consacré à la guerre sino-japonaise, Grandbois cite les résolutions des Chinois, d'après l'information tirée de Jean Marquès-Rivière²². Et le moyen traditionnel dont le peuple s'était servi contre l'étranger, on le sait, était le boycottage²³. On décida alors le boycottage général de tous les produits japonais. Quand on sait quelle quantité d'articles de tous genres le Japon déversait sur le marché chinois, on peut alors mesurer les pertes subies par les commerçants nippons à cause du boycottage.

Par les "XXI Demandes", le Japon arracha à la Chine déchirée par ses luttes intestines des concessions exorbitantes. Beaucoup de Chinois croyaient que la Chine aurait dû accepter la guerre plutôt que de subir les conditions des Japonais. Si le gouvernement chinois, pour empêcher le démembrement de son pays, dut se soumettre aux conditions humiliantes imposées par les armes de Tokyo, le peuple chinois dans son ensemble ne consentit jamais à reconnaître les traités concernant les deux pays. En Mai 1923, une journée d'Humiliation nationale fut prescrite en Chine²⁴.

L'étude des XXI Demandes révèle au grand jour ce qui n'est pas souvent bien compris en Occident : à savoir, quel est le but véritable de la politique continentale du Japon et quels sont les moyens dont il s'est servi pour la réaliser. Ce but désormais éclate à tous les yeux : c'est l'assujettissement de la Chine.

"Pour fortifier la position du Japon dans l'Asie orientale – c'est le langage élégant de l'ancien

²²Une résolution échappe à la version de Grandbois. Consulter à ce sujet Émilie Lavery, ouv. cit., p. 82.

²³Georges Dubarbier a traité ce sujet dans *La Chine contemporaine politique et économique*, voir pp.72-73.

²⁴Voir à ce propos *The Annals of the American Academy of political and social science/China* de H. F. James, Philadelphia, 1930, pp. 252-261 (vol. 1152).

ministre japonais des affaires étrangères, le baron Kato – et pour sauvegarder les intérêts généraux de cette partie du monde”, selon la “logique” des Japonais, il fallait que le Japon pût jouir d’une influence exclusive dans les immenses provinces de Mandchourie, de Mongolie, de Shantung, de Fukien et dans la vallée du Yangtzé ; il fallait que le gouvernement chinois fût assisté par des conseillers japonais ; il fallait que l’armée et la police chinoises fussent dirigées conjointement par des Japonais et des Chinois ; il fallait que la Chine achetât au Japon des armes et des munitions de guerre ; il fallait que le Japon obtînt le droit de bâtir partout en Chine des écoles, des temples et des hôpitaux, etc. ; il fallait, enfin, que le Japon occupât toute la Chine pour la paix et la prospérité de l’Extrême-Orient.

Quant aux moyens mis en oeuvre pour suivre cette politique, on s’en souvient, le baron Kato les a définis dans ses instructions à M. Hioki au sujet des XXI Demandes. “Le gouvernement impérial (japonais) estime essentiel, disait-il, d’amener la Chine à adhérer aux propositions dont il s’agit ; et il est déterminé à atteindre ce but par tous les moyens en son pouvoir.” L’histoire des XXI Demandes a bel et bien montré que cette résolution n’était pas du tout platonique. Il s’agit d’une diplomatie armée, une menace militaire. Le chef du Cabinet de Tokyo, le comte Okuma²⁵, déclarait ainsi en mai 1915 : “C’est seulement depuis dix ou quinze ans, depuis que les puissances occidentales ont reconnu la puissance militaire du Japon, que la diplomatie japonaise a commencé à avoir du poids dans les pays étrangers.” Les XXI Demandes qui étaient en fait très sévères pour les Chinois, loin d’être susceptibles d’établir les fondements de la paix en Extrême-Orient, seront la source de complications futures.

Pour mieux éclairer la politique du gouvernement japonais envers la Chine, il nous faut encore examiner de quelle nature furent les interventions japonaises qui se produisirent en Mandchourie de 1916 à 1917, autour de l’affaire de Tcheng-kia-toun²⁶. Cet incident a été le signal d’une action diplomatique longue et pressante de la part du Japon; par ailleurs, il

²⁵ Cependant, le comte Okuma, Président de l’*Association Japonaise de la Paix*, pouvait être rangé parmi les hommes politiques japonais les moins belliqueux.

²⁶ En août 1916, éclata une discussion à Tcheng-kia-toun, une ville sud-mandchourienne, entre un marchand japonais et un soldat chinois. Appelés par la police japonaise, des soldats japonais intervinrent en faveur de leur compatriote, et alors une lutte s’engagea avec les soldats chinois. Seize soldats furent tués, d’autres en plus grand nombre blessés. En suite de quoi, le gouvernement de Tokyo remit, par son ministre, au gouvernement chinois une liste de huit “Demandes”, et adopta une politique peu loyale même d’après un ancien ministre des affaires étrangères japonais, le baron Shimpei Goto.

n'est qu'un épisode d'une suite d'intrigues du gouvernement de Tokyo.

Nous devons mentionner aussi les accords secrets entre le Japon et les alliés relativement à la disposition de droits de l'Allemagne en Chine. En faisant reconnaître et garantir ses "intérêts spéciaux" et ses "droits territoriaux" sur le continent asiatique, et surtout en Chine, le gouvernement japonais contrevenait au principe de la "porte ouverte", aux yeux du monde.

L'accord Lansing-Ishii (ou reconnaissance par les États-Unis des "intérêts spéciaux" du Japon en Chine) fut signé le 2 novembre entre Washington et Tokyo. Les Japonais manifestaient de plus en plus clairement une tendance à interpréter la position spéciale en Chine de leur pays, ils insistaient que les autres puissances ne devaient entreprendre là aucune action politique, sans avoir au préalable échangé des vues avec le Japon à ce sujet, – condition qui établirait dans une certaine mesure un contrôle japonais sur les affaires extérieures de la Chine.

Cet accord (Lansing-Ishii) donnait reconnaissance non seulement aux "intérêts spéciaux" du Japon en Mandchourie, mais encore à ceux de Fukien, à "proximité géographique" de l'île de Formose (Taiwan)²⁷. Et l'accord Lansing-Ishii eut encore l'autre conséquence d'encourager le Japon à agir en Chine, surtout en Mandchourie et dans la province de Shantung.

En Mandchourie, l'effet de l'accord Lansing-Ishii fut très grave. Nous avons vu ce que le Japon avait acquis en Mandchourie en vertu de plusieurs traités²⁸. Nous avons rappelé les diverses tentatives faites par le Japon pour accroître son influence dans cette région. Avec de nombreux traités, les Japonais imposèrent leur supériorité sur les Chinois, donnant ainsi une satisfaction "à cet orgueil national qui est la caractéristique de leur race²⁹". Par ailleurs, ils avaient toujours en mémoire la grande lutte contre la Russie, lutte qui s'est déroulée en 1904-1905 dans les plaines de la Mandchourie, à Mukden, à Liaoyang, le long de la ligne du chemin de fer Sud-Manchourien, sur la rivière Yalu.

La conception japonaise de la "position spéciale" en Mandchourie ne se limite pas à ce qui

²⁷Voir Reinsch, *An American Diplomat in China*, p. 312.

²⁸Les traités de paix de Shimonoseki (1895) et de Portsmouth (1906), plus encore les traités du 25 mai 1905.

²⁹Reinsch, *op. cit.*, p. 63.

est juridiquement défini dans les traités et accords déjà conclus ; les sentiments et les liens historiques, l'orgueil des succès en Mandchourie forment, dit-on, un élément indéfinissable, mais réel, de la revendication japonaise d'une "situation spéciale"³⁰. L'accord Lansing-Ishii constituait, en ce qui concernait la Mandchourie, une vraie négation de la souveraineté chinoise. Par la faiblesse du gouvernement américain et l'erreur profonde des puissances de l'Entente en 1917, le Japon se sentait plus libre que jamais d'agir en maître en Mandchourie.

Après l'amère expérience de leurs rapports passés avec le Japon, les Chinois ne pouvaient douter de la signification exacte de l'accord Lansing-Ishii. En particulier, ils sentirent depuis cette date qu'ils ne pouvaient plus attendre d'autres pays aucune assistance positive. L'accord Lansing-Ishii leur apparaissait d'autant plus regrettable, qu'il avait été signé au moment où la Chine, à l'invitation des gouvernements alliés, venait d'entrer en guerre avec l'Allemagne. L'indignation du public fut alors à son comble. Qu'un accord fût intervenu au sujet de la Chine à l'insu de celle-ci, c'était une injustice que l'on estimait inqualifiable.

Nous nous croyons autorisés à citer ces remarques dues à la plume de M. Wellington Koo, ex-ambassadeur de Chine à Paris, remarques touchant le rôle du Japon dans les mouvements politiques en Chine, notamment en Mandchourie :

[...] le Japon a eu recours à tous les moyens, pour prolonger la guerre civile en Chine. Il a toujours suivi une politique de duplicité et a simultanément soutenu les parties adverses en vue de ses propres avantages. Il a encouragé la Révolution chinoise. Il a conspiré contre la République chinoise. Il a subventionné la guerre civile et entravé tous les efforts de réforme intérieure. Il a bloqué le mouvement tendant à l'unification, et est intervenu contre le parti qui allait réussir à établir son pouvoir. Il a miné les sentiments de loyauté des autorités locales envers le gouvernement central, et il a empêché les autorités d'accomplir librement leurs fonctions. Il a provoqué diverses révoltes et a machiné le mouvement d'indépendance³¹.

³⁰Voir *Rapport de la Commission d'Étude de la S. D. N.*, 1932, p. 43.

³¹Voir *Mémoranda du Gouvernement Chinois*, Doc. n^o 12, p. 119.

Selon la logique des Japonais, la seule voie pour que se règlent pacifiquement entre les deux nations les questions d'Extrême-Orient, c'est que la Chine se laisse guider par le Japon. Finalement, dans les années trente, le gouvernement japonais se rendait compte qu'en tout cas, le maintien de la République en Chine serait une grave obstacle à la conclusion d'une alliance sino-japonaise. Il se devait alors de profiter de l'occasion pour changer la forme républicaine du gouvernement chinois en une monarchie constitutionnelle, identique en tous points à la monarchie japonaise. On mettra à la tête de cette monarchie l'ex-Empereur Hsuan-T'ung.

De quelle enquête s'agissait-il ? La question montre sur le vif l'usage que la diplomatie japonaise fait de tout ce qui peut contribuer au succès de ses projets.

Après un tel exposé, nous croyons utile de tirer une conclusion. Nous parvenons à croire que, depuis la fin du *XIX^e* siècle, les Japonais s'occupaient principalement de la Mandchourie et considéraient toujours cette immense région chinoise comme leur source de matières premières, marché pour leurs produits et seul moyen pour dominer toute la Chine, en un mot, ils voulaient faire d'elle "un dur et sûr tremplin³²" pour ses conquêtes voraces globales.

On ne peut lire les pages d'Alain Grandbois sans être impressionné par le caractère inflexible de cette politique d'expansion territoriale du Japon aux dépens de la Chine, surtout la Mandchourie. Le Japon a poursuivi inlassablement la "politique continentale" que nous avons mise en relief aux pages précédentes, depuis qu'il s'est élevé à l'état de Puissance moderne, dans la seconde moitié du *XIX^e* siècle. Le Ministère des affaires étrangères du Japon n'en proclamait pas moins officiellement que cette politique n'est que "la mission du Japon pour maintenir l'ordre et la paix dans cette région de l'Extrême-Orient". La parole est sans doute une chaude plaidoirie en faveur de l'invasion et de l'occupation militaires de la Mandchourie par le Japon. Comme toute plaidoirie de ce genre, elle a le défaut d'interpréter souvent dans un sens unilatéral les textes et les faits historiques. Cependant, ceux qui étudient et réfléchissent sur la politique et les relations internationales sont rarement trompés par l'euphémisme des expressions diplomatiques ; pour eux, dont Grandbois fait partie, les actes en disent plus que les mots. Le texte de Grandbois nous permet de mieux comprendre la

³²Émilie Lavery, ouv. cit., p. 87.

genèse de plusieurs guerres en Extrême-Orient et les causes de désordres et de querelles politiques en Chine. Après l'avoir lu, on voit clairement les objectifs de cette politique japonaise et les moyens employés pour les atteindre; il ne peut donc rester le moindre doute quant à l'influence précise et aux effets complexes de la "politique continentale", sur la paix en Extrême-Orient et le maintien de la loi et de l'ordre en Chine.

Si le texte d'Alain Grandbois est utile pour la compréhension du passé des relations entre les deux états asiatiques et celui de la Mandchourie, il nous offre aussi un guide précieux pour connaître la situation internationale durant les années trente en Extrême-Orient. Tous les peuples pacifiques étaient alors dans l'anxiété, parce qu'ils se rendaient compte que les sérieuses répercussions du gros orage en Asie orientale concernaient non seulement la Chine, mais aussi le reste du monde.

3.4 Sources livresques d'Alain Grandbois

Dans l'oeuvre d'Alain Grandbois, on retrouve la plongée vers l'inconnu des sources culturelles de l'Europe et de l'Asie, sinon la prospection d'un inconscient, voyage qui est également une expérience de lecture et d'écriture. Mais quelles sont, précisément, les sources livresques de Grandbois?

D'après Jean Cléo Godin, l'intertextualité a ses limites qui rejoignent celles de la surdétermination. Une oeuvre, comme une identité d'écrivain, ne s'accomplissent qu'en s'arrachant à leurs racines³³ dont elles continuent à témoigner. Grandbois s'est abondamment documenté sur la Chine, avant d'y aller et autant après le retour de ses voyages, pour la préparation de ses textes concernant ce pays. C'est en effet la lecture qui est déterminante dans la formation de Grandbois. Naturellement la bibliothèque d'une grande diversité de ses parents compte beaucoup dans sa carrière d'écrivain. Nous savons par ailleurs que l'écriture et la lecture font déjà partie de sa vie quotidienne avant l'âge de dix ans, et un grand nombre de livres de la bibliothèque familiale ont enchanté son enfance³⁴.

³³J'emprunte ici l'expression à Robert Melançon dans un article "Le statut de l'oeuvre : sur une limite de la génétique", dans *Études françaises*, n^o 28, 1, automne 1992, p. 66.

³⁴Grandbois nous apprend cela par un fragment intitulé "Visites du jour de l'an". Fonds Grandbois, BNQ

On retrouve dans le texte d'Alain Grandbois portant sur la Chine de nombreuses citations dont la plupart sont employées pour favoriser la compréhension de son auditeur ou son lecteur, mais certaines sont difficiles à retracer. Par exemple, d'après le contenu principal, il est très probable que les Chinois intitulent "Au bord du fleuve Soong Houa" ce qu'Alain Grandbois désigne comme la chanson "L'humiliation nationale" dont un couplet est cité dans son texte consacré à la Mandchourie, puisqu'il s'agit d'une fameuse chanson que "des millions d'enfants" chantaient dans les écoles au début des années 1930. Grandbois semble avoir transcrit une traduction dans un ouvrage français quelconque de cette chanson qu'il a connue au cours de son voyage en Chine³⁵. Mais il a modifié, probablement, selon sa compréhension du sens, quelques phrases de la version française. De toute façon, c'était plutôt une traduction assez libre.

Par ailleurs, il est évident qu'Alain Grandbois s'est documenté quelque part lorsqu'il attribue au dernier empereur de la dynastie des Hsia cette déclaration : "Je suis à l'Empire ce que le soleil est au firmament. Quand le soleil aura péri, je craindrai moi aussi³⁶." Aussi, lorsqu'il évoque la figure de Confucius (Kung-ts'i ou Kung fou-ts'i), les préceptes de ce grand sage chinois qu'il cite peuvent avoir été lus dans plusieurs ouvrages. Grandbois nous fait remarquer que Confucius a énoncé "cinq siècles avant l'apôtre Jean" ce précepte : "Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit³⁷." Nous n'avons malheureusement pas pu savoir précisément la source de cette citation de Grandbois, mais nous sommes sûrs qu'elle n'est pas une parfaite traduction de la parole célèbre (originale) de Confucius, qui se traduirait plutôt ainsi : "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit."

On sait qu'Alain Grandbois a mené une vie de bohème entre 1925 et 1939, son mode de vie excluant alors toute possibilité de constituer et développer une véritable bibliothèque³⁸. Mais on sait de manière certaine que Grandbois ne s'est jamais arrêté de lire ce qui lui plaisait et

(204/3/1). Texte diffusé par Radio-Canada le 31 décembre 1956.

³⁵Cette chanson parue d'abord dans le journal *Da Gong Bao* en 1915, on le sait, est rapportée par Marquès-Rivière dans *La Chine dans le monde* (pp. 266-267).

³⁶"*Visages de Chine*", f. 11.

³⁷Ibid., f. 13.

³⁸Voir Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, op. cit. p. 28-29.

d'élaborer ses textes; rien ne pouvait l'arrêter, même ses nombreux déplacements en bateau.

On n'a qu'à prendre l'exemple d'une quantité considérable de carnets et notes écrits durant cette période et conservés au Fonds Grandbois, et plusieurs livres qu'Alain Grandbois a achetés – bien qu'on ignore le nombre précis de livres que l'écrivain apportait dans ses bagages – tantôt en France, tantôt en Chine, tantôt dans d'autres pays. On retrouve dans la Bibliothèque Grandbois *Vie et aventures de Marco Polo* d'Antonio Aniante qu'il a dû acheter à Paris en 1936 et dont il s'inspire pour écrire *Les voyages de Marco Polo*; on sait également qu'il s'est procuré en Chine une édition bilingue (français-chinois) du récit de Marco Polo, publié par Charignon en 1928. Cet exemplaire ne se trouve pas dans la Bibliothèque Grandbois, mais a été retrouvé chez un membre de la famille.

On sait aussi, grâce à une facture datée du 21 avril 1934, qu'Alain Grandbois a acheté une vingtaine de livres à la librairie d'Extrême-Orient de Shanghai. La liste d'achat comprend le *Voyage d'un romancier au tour du monde* de Vicente Blasco-Ibañez, mais surtout les ouvrages d'historiens réputés : *L'empire chinois et la Chine à travers les âges* de Huc, *l'Histoire de la Chine de l'antiquité jusqu'en 1929* de Soulié de Morant, *La Chine* de Maspéro, *À travers la Chine actuelle*, *La Chine nationaliste* et *Scènes de vie révolutionnaire* de Rodes, *La Chine en face des Puissances* et *Problème pacifique* de Duboscq, la biographie de Sun Yat-Sen par Restarick.

Dans la prose de Grandbois qui a surtout retenu ici notre attention, c'est pourtant à d'autres mythes originels que l'oeuvre s'enracine, et l'examen des *Voyages de Marco Polo* nous fait voir que les aventures de l'explorateur vénitien traduisent, chez Grandbois, une même quête de sources qui recourent à la fois le trajet autobiographique et l'entreprise de l'écriture. C'est tout en explorant un pays si lointain sur les traces du célèbre Vénitien que se forme véritablement le génie littéraire de Grandbois, sa géographie imaginaire³⁹. Des voyages, des lectures et l'écriture de Grandbois ouvrent à la littérature québécoise une large fenêtre sur le monde entier.

³⁹Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin nous expliquent très bien cette question dans leur article. Voir *Livres et pays d'Alain Grandbois*, p. 15; par ailleurs, ils ont fait une étude détaillée, et intéressante également, sur la source livresque des *Voyages de Marco Polo* de Grandbois, voir là-dessus Ibid., p. 79-80.

Les récits de voyage grandboisiens deviennent non plus source d'inspiration mais objet de transcriptions⁴⁰, parce que, pour emprunter à Le Huenen une formule intéressante, le regard du voyageur n'est pas "un regard ingénu⁴¹". Le regard de Grandbois "demeure hanté par les paysages et des images préalablement connus, le jeu des habitudes⁴²", il se réfère de temps en temps aux écrits d'historiens, de sinologues ou des gens qui ont longtemps habité en Chine, comme Émile Hovelague, Georges Maspéro, Jean Rodes, Jean Marquès-Rivière, H. Gowen, Carl Crow, C. Désiles, G. L. Jarry et Maurice Percheron.

Par exemple, dans l'ensemble de la série "La guerre sino-japonaise", Alain Grandbois cite maintes fois Maspéro, "qui est une autorité dans les choses d'Asie⁴³", il puise dans *La Chine* de cet historien de grande valeur tout l'historique des événements.

Alain Grandbois, chroniqueur et nouvelliste, a plus d'un trait commun avec Paul Morand (1888-1976). Nous savons que Grandbois cite cet écrivain français à quelques reprises dans son oeuvre, qu'il avait fait sa connaissance dans sa jeunesse et qu'il possédait huit ouvrages de lui dans sa bibliothèque. Pour certains critiques contemporains de Morand, la "rapidité" semble avoir été la principale qualité de son style⁴⁴. On retrouve, dans l'oeuvre d'Alain Grandbois, un style très similaire à celui de Morand. Michel Collomb parle ainsi de la façon d'écrire de Morand : "D'une plume hâtive et dure, celle des grands reporters d'aujourd'hui, il a noté les signes annonciateurs des grands effondrements et des nouveaux équilibres à venir et dénoncé, en termes peut-être trop nostalgiques, l'élimination des différences et des particularismes sous l'effet d'une culture de masse qui impose au monde entier les formes standardisées de son ennui. [...] En outre, sous l'habit de dandy, il y a le vrai professionnel de l'écriture [...]"⁴⁵. Il est peu probable que le texte de Grandbois ne soit pas influencé par ledit style.

⁴⁰Ibid., p. 10-11. Nous trouvons cette remarque particulièrement raisonnable et intéressante.

⁴¹Roland Le Huenen, "Qu'est-ce qu'un récit de voyage ?", *Les modèles du récit de voyage, Littérales*, n^o 7-1990. p. 17.

⁴²Ibid.

⁴³Émilie Lavery, ouv. cit., p. 62.

⁴⁴Voir par exemple Pierre Brodin, *Maîtres et témoins de l'entre-deux-guerres*, Montréal, Valiquette, 1943, p.173.

⁴⁵Voir là-dessus l'Introduction aux *Nouvelles complètes*, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1992, p. X-XI.

Alain Grandbois emprunte pour ces textes une démarche qu’il reprendra dans “Visages du monde” et d’autres ouvrages : ses sources lui permettent de préciser ses propres propos sur la Chine millénaire.

3.5 Vision Grandboisienne de la Mandchourie

3.5.1 Observateur de l’histoire

Alain Grandbois se soucie toujours de poursuivre une recherche en profondeur des connaissances historiques, puisqu’il refuse de voyager en touriste. En témoignent plusieurs exemples, comme nous venons de le dire plus haut. Grandbois a étudié en détails l’histoire de la Mandchourie; en même temps, il est le témoin de la période “contemporaine” de la Mandchourie, une des phases les plus importantes dans l’histoire de cette région.

En voyageant, Alain Grandbois a vu les événements qui se sont déroulés là-bas. C’est pourquoi il insiste pour voyager en Mandchourie malgré les troubles qui agitent le pays et malgré les risques qu’il encourt. Il prit même le célèbre chemin de fer qui traversait les steppes mandchoues et sautait sous les bombes tous les trois ou quatre jours à cette époque; il fut accueilli par un certain M. K., l’éditorialiste d’un journal russe local⁴⁶ qui ne se déplaçait pas sans ses deux revolvers et qui le mit en garde contre une activité terrifiante devenue “le sport à la mode de Harbin⁴⁷” : le *kidnapping*. Il est allé voir la Ville Interdite, le dernier refuge des Chinois de Moukden où il retrouvait la vraie Chine, non celle des grandes villes, mais la Chine de l’intérieur où ces Chinois étaient enfermés comme dans une prison. À Tsin-king (l’actuelle Chang-chun), il fut reçu par l’empereur du Manchukuo, le fameux P’u yi, le dernier empereur de toute la Chine. Ce voyage, à une époque si particulière, confirme ce qu’il avait pressenti avant d’y aller, lui fait connaître “la plus pitoyable misère humaine qui existe sur la surface du globe⁴⁸” et voir beaucoup de choses très étranges; il lui fait même

⁴⁶Journal qui porte le même nom que le célèbre journal de Moscou : *La Pravda!*

⁴⁷*Visages du monde*. Images et souvenirs de l’entre-deux-guerres, Montréal, édition critique préparée par Jean Cléo Godin, p. 138.

⁴⁸*Ibid.*, p. 125.

acquérir “quelque expérience des fraudes orientales et asiatiques⁴⁹”.

Alain Grandbois se passionne toujours pour l'histoire de la Chine qui l'a autant fasciné : son étude historique minutieuse, ses propres voyages même d'aventurier, tout cela le fait pénétrer ce grand pays, lui rend plus proche son peuple et plus accessible la plus vieille civilisation du monde. C'est juste dans ce sens qu'on peut dire que Grandbois nous raconte une histoire authentique de la Mandchourie et qu'il est un observateur méritant de l'histoire.

3.5.2 Le point de vue de l'écrivain poète

Alain Grandbois écrit avec beaucoup d'art son texte de prose, qui abonde en pages colorées et vivantes, ou encore érudites et brillantes. À cet art contribue le style clair et naturel. Il semble avoir gardé l'audace et la liberté d'un voyageur aventurier pour l'exploration des champs littéraires.

Il existe tant de façons de voyager: plus en tout cas que de couleurs dans l'arc-en-ciel, que nos doigts suffisent à peine à dénombrer. Parmi eux, il y a un voyage particulièrement spécial qui se situe exactement à l'opposé du voyage-éclair. On pourrait peut-être le nommer voyage au ralenti, flânerie pour désigner un déplacement de longue durée à caractère non orageux. Il consiste à visiter le plus possible êtres et choses, à fréquenter patiemment leur histoire, à s'immiscer posément dans leur vie intime. Voyage d'apprentissage donc, philosophique en somme: devenir apprenti d'Ailleurs, compagnon du Lointain, celui qui parcourait chemins et villes pour connaître un pays et acquérir une formation particulière. Ainsi Grandbois a-t-il fait, pour sa part, des années durant, pour apprendre l'Ailleurs et se rapprocher du Lointain.

Quel est alors le but d'un tel voyage? Se vider, se dénuder et une fois vide et nu s'emplir de saveurs et de savoirs nouveaux. Se sentir proche des Lointains et consanguin des Différents. Se sentir chez soi dans la coquille des autres. C'est pourquoi l'on pourrait définir l'écrivain-voyageur Alain Grandbois comme un crustacé parlant dont l'esprit, dépourvu de carapace identitaire, se sent spontanément chez lui dans la culture des autres.

⁴⁹Ibid., p. 123.

Pour Grandbois, sa demeure était la mer, et ses musiques les vents. Il a vu la terre craquer sous les orages, ses vagues griffer le ciel, et les orgues de pierre des falaises armoriques hurler de tous les pleurs des âmes inconsolées, comme si les tempêtes de la Création s'étaient donné rendez-vous ici et là. Parfois, Grandbois s'attarde à la lisière des âmes et leur murmure, railleur, que c'est folie de pactiser avec le monde, que l'on s'y perd et qu'il faut fuir.

Mais Grandbois se préoccupe toujours d'appuyer sa présentation sur une documentation fiable ; cependant, par rapport aux autres textes de prose, il garde dans son récit couvrant la durée de son voyage en Mandchourie une plus large place à l'anecdote et met en évidence "l'implication personnelle de l'écrivain⁵⁰". Voici une expérience d'Alain Grandbois qu'on retrouve dans la série consacrée à la Mandchourie: Grandbois rangea certains papiers peu importants dans le tiroir du petit bureau qui servait d'écritoire quand il descendit à l'hôtel, puis il alla au bar. Quelques heures après il remonta sa chambre, il ouvrit le tiroir, et comme il avait collé une mince feuille de papier de soie, presque imperceptible, entre deux liasses de papier, il s'aperçut que l'enquête était ouverte, que les Japonais avaient déjà examiné ses écritures. Le lendemain matin, le secrétaire du nouvel état du Manchukuo, c'est-à-dire la Mandchourie sous l'occupation japonaise, le pria à dîner. L'écrivain ne put s'empêcher cependant de remarquer que lors de ce dîner charmant, le secrétaire japonais tentait, avec beaucoup de courtoisie, de lui faire avouer le but de son voyage en Mandchourie. En lisant ce genre de passage, on se dit que cela pourrait constituer l'intrigue très impressionnante d'un roman policier.

On remarque que la soumission au hasard favorise la mobilité des sentiments de notre écrivain poète québécois. Par exemple, Alain Grandbois a rencontré par hasard un jeune médecin chinois qui l'a convaincu que les Japonais étaient bel et bien les coupables du sabotage du chemin de fer, parce qu'en vue de justifier aux yeux de l'univers la nécessité de leur occupation, ils ne désiraient pas du tout faire disparaître les bandits de la steppe. Avant cette rencontre, comme la plupart des Blancs occidentaux, Grandbois n'entendit que le "son de flûte" des Japonais, et probablement, il n'était pas sûr des péchés du nouveau régime imposé

⁵⁰Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, op. cité, p. 69.

aux Chinois de la Mandchourie par les Japonais et ne voyait pas clairement l'habileté du prétexte des occupants. Tandis qu'avec un tout autre son, la "flûte" de ce médecin chinois paraît pour Grandbois mieux accordée que celle des occupants: "les notes sonnaient claire et précises"⁵¹.

Autre exemple, celui de la jeune fille chinoise Fleur-de-Mai qui l'invita chez elle. L'écrivain voulut d'abord refuser sous un prétexte quelconque, mais il a changé d'idée immédiatement et il lui écrivit qu'il acceptait l'invitation "avec le plus grand plaisir"⁵². Cette occasion lui a permis alors de connaître le pauvre sort de la fille qui était chrétienne et celui de ses amies qui étaient également ses belles-soeurs. En cours de route, il s'intéresse à tout ce qui pourrait renouveler le sentiment et l'impression⁵³.

Dans le nouvel état du Manchukuo, les occupants japonais se méfiaient de l'écrivain voyageur Alain Grandbois qui leur déclarait voyager sans autre but que sa curiosité et que le désir de connaître un grand pays asiatique. "On se méfie des écrivains", et les occupants japonais ne croyaient certainement pas à "une autre littérature que la littérature engagée", commente Grandbois⁵⁴. Pourtant, avant tout, c'est en effet le plaisir qui le fait voyager et écrire.

Comment voyager pour un écrivain voyageur? Si l'on reprend ici une formule intéressante, "[...] il faut avoir l'échine d'un âne pour tout supporter, la langue comme une queue de chien pour caresser tout le monde, une bouche de pourceau pour avaler tout ce qu'on vous offre, une oreille de marchand pour tout entendre sans rien dire"⁵⁵. Et à quoi bon voyager? Voir, faire voir et faire savoir. Le récit est la fin dernière de la pérégrination. D'après Le Huenen, il nous faut noter avec quelle fréquence il est question de la vue dans le récit du découvreur: "Son aventure est un déchiffrement du monde par le regard et la découverte est la résultante

⁵¹ *Visages du monde*, p. 128.

⁵² *Avant le chaos et autres nouvelles*, pp. 205-209.

⁵³ On peut emprunter ici l'expression de Jean Cléo Godin pour l'expliquer : le voyage qui se prolonge et qui déracine le voyageur transforme ceux qui restent puisqu'au retour de l'exilé, "son regard sur les choses et les êtres est chargé de lumières nouvelles et lointaines qui déterminent un rapport forcément déstabilisant aux lieux où la vie l'a obligé enfin de s'arrêter" – Voir *Livres et pays d'Alain Grandbois*, p. 108.

⁵⁴ Voir *Visages du monde*, p. 123; 127. Grandbois a dit la vérité, même les envahisseurs japonais ont eu peur des écrivains justes et rappelons-nous la mise en prison de nombreux écrivains chinois et aussi japonais qui luttèrent contre l'agression nipponne.

⁵⁵ Thomas Nashe, *The Unfortunate traveller, or Jach Wilton*, 1594. La traduction de Jacques Meunier, "Petit précis d'exotisme" dans *Pour une littérature voyageuse*.

aux Chinois de la Mandchourie par les Japonais et ne voyait pas clairement l'habileté du prétexte des occupants. Tandis qu'avec un tout autre son, la "flûte" de ce médecin chinois paraît pour Grandbois mieux accordée que celle des occupants: "les notes sonnaient claire et précises⁵¹".

Autre exemple, celui de la jeune fille chinoise Fleur-de-Mai qui l'invita chez elle. L'écrivain voulut d'abord refuser sous un prétexte quelconque, mais il a changé d'idée immédiatement et il lui écrivit qu'il acceptait l'invitation "avec le plus grand plaisir"⁵². Cette occasion lui a permis alors de connaître le pauvre sort de la fille qui était chrétienne et celui de ses amies qui étaient également ses belles-soeurs. En cours de route, il s'intéresse à tout ce qui pourrait renouveler le sentiment et l'impression⁵³.

Dans le nouvel état du Manchukuo, les occupants japonais se méfiaient de l'écrivain voyageur Alain Grandbois qui leur déclarait voyager sans autre but que sa curiosité et que le désir de connaître un grand pays asiatique. "On se méfie des écrivains", et les occupants japonais ne croyaient certainement pas à "une autre littérature que la littérature engagée", commente Grandbois⁵⁴. Pourtant, avant tout, c'est en effet le plaisir qui le fait voyager et écrire.

Comment voyager pour un écrivain voyageur? Si l'on reprend ici une formule intéressante, "[...] il faut avoir l'échine d'un âne pour tout supporter, la langue comme une queue de chien pour caresser tout le monde, une bouche de pourceau pour avaler tout ce qu'on vous offre, une oreille de marchand pour tout entendre sans rien dire⁵⁵". Et à quoi bon voyager? Voir, faire voir et faire savoir. Le récit est la fin dernière de la pérégrination. D'après Le Huenen, il nous faut noter avec quelle fréquence il est question de la vue dans le récit du découvreur: "Son aventure est un déchiffrement du monde par le regard et la découverte est la résultante

⁵¹ *Visages du monde*, p. 128.

⁵² *Avant le chaos et autres nouvelles*, pp. 205-209.

⁵³ On peut emprunter ici l'expression de Jean Cléo Godin pour l'expliquer : le voyage qui se prolonge et qui déracine le voyageur transforme ceux qui restent puisqu'au retour de l'exilé, "son regard sur les choses et les êtres est chargé de lumières nouvelles et lointaines qui déterminent un rapport forcément déstabilisant aux lieux où la vie l'a obligé enfin de s'arrêter" – Voir *Livres et pays d'Alain Grandbois*, p. 108.

⁵⁴ Voir *Visages du monde*, p. 123; 127. Grandbois a dit la vérité, même les envahisseurs japonais ont eu peur des écrivains justes et rappelons-nous la mise en prison de nombreux écrivains chinois et aussi japonais qui luttaient contre l'agression nipponne.

⁵⁵ Thomas Nashe, *The Unfortunate traveller, or Jach Wilton*, 1594. La traduction de Jacques Meunier, "Petit précis d'exotisme" dans *Pour une littérature voyageuse*.

immédiate de ce qui est visuellement perçu⁵⁶.” C’est justement par l’intermédiaire du visuel que peut s’effectuer la communication avec les habitants locaux dont il ignore la langue. C’est pourquoi Chateaubriand déclare que “le devoir d’un voyageur est de raconter fidèlement ce qu’il a vu ou ce qu’il a entendu dire⁵⁷.” C’est aussi dans ce sens que Grandbois insistait pour faire son voyage en Mandchourie, malgré les dangers évidents de l’époque.

Il est alors certain que la médiation du regard compte beaucoup dans le texte d’Alain Grandbois. Il voit, il fouille, et la vérité ne lui échappe pas. Il parle avec passion et ne cesse de montrer à ses lecteurs la véritable Mandchourie des années trente : “Je vis, je vis, [...] Je vis la plus pitoyable misère [...]”⁵⁸. Par exemple, il lui importait de voir l’empereur du Manchukuo pour deux raisons. Son premier motif était qu’il était amateur de l’histoire de la Chine. Évidemment, l’odyssée de P’u yi fut l’une des plus romantiques de l’époque moderne. Deuxièmement, on lui avait tellement répété que les Japonais l’avaient drogué à l’opium, qu’il n’était qu’un “puppet”. Lors de son voyage en Mandchourie, Grandbois trouvera que la population chinoise est étroitement contrôlée par l’occupant japonais. Même l’empereur de cet état ne fait pas exception, il doit obéir, parce qu’il est d’abord Chinois. “Il me donna l’impression d’un jeune homme très sérieux, très grave, et peut-être dépassé par le sens des responsabilités [...] qu’on lui a imposées⁵⁹”, écrit Grandbois, qui semble avoir éprouvé du respect pour ce jeune homme. Dans ce nouvel état du Manchukuo, les sympathies de Grandbois allaient clairement vers les Chinois. Il nous fait connaître l’importance du “regard” au service de connaissances humaines, à compléter ou à rectifier.

On lit de temps en temps dans le texte de Grandbois des épisodes encombrés d’événements impressionnants où son empreinte se retrouve souvent dans une variété. Grandbois choisit les détails les plus significatifs. L’aventure sert de structure narrative, que nourrit son enquête; c’est par le truchement du regard que son texte commencera à assumer son rôle de descripteur. Son regard erre dans l’espace, se pose sur les sites et les objets familiers, puis s’arrête particulièrement au spectacle de l’étrange, tandis que son récit enregistre, sous forme descriptive, cette attention portée aux choses.

⁵⁶Roland Le Huenen, ouv. cit., p. 16.

⁵⁷Chateaubriant, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Granier-Flammarion, p 42.

⁵⁸Voir *Visages du monde*, p. 125.

⁵⁹Ibid., p. 131.

En somme, Alain Grandbois a observé et décrit la Chine d'abord en tant qu'écrivain. Il est un écrivain de tout premier ordre; un grand écrivain qui aurait vécu pendant des années au centre d'un rêve dont le fantastique paraissait ne devoir jamais s'épuiser; un grand écrivain qui aurait fréquenté Marc Chadourne et Jean Giraudoux, deux auteurs connus également pour avoir beaucoup voyagé; un écrivain "prédestiné"⁶⁰. Mais comment Grandbois exprime-t-il son amour profond pour la Chine à travers sa description de la Mandchourie ? Comment arrive-t-il à dire sa propre vérité, sur l'ancienne Mandchourie et celle de l'époque d'*Avant le chaos* ou plutôt déjà du déluge pour ses habitants et aussi pour tous les Chinois, et à donner sens à ses pérégrinations ? Quels sont les récits antérieurs qu'il copie, digère et déforme ? Comment peint-il les personnages historiques et littéraires mandchouriens ? Quel est l'art de Grandbois ? Quelle est précisément sa focalisation ? Nous allons traiter ces questions dans les paragraphes suivants.

3.6 Personnages historiques et littéraires

Le texte d'Alain Grandbois portant sur la Mandchourie nous révèle un grand talent pour décrire les personnages historiques et littéraires. Cela a d'ailleurs été prouvé dans beaucoup de cas. Chez lui, nous le savons bien, la relation se nourrit souvent de récits antérieurs.

Alain Grandbois s'attarde surtout sur la figure très vivante de l'Impératrice Tz'u-Hsi⁶¹ qui, née en 1834, d'une famille mandchoue, choisie par l'Empereur Hsian-feng pour sa beauté et son intelligence, fut sacrée impératrice grâce à son fils l'Empereur T'ung-chih⁶², après la mort de Hsian-feng, parce que l'Impératrice était demeurée stérile et d'une grande douceur de caractère, tandis que son adversaire Tz'u-Hsi était très énergique et douée d'une clairvoy-

⁶⁰Edmond Chassé développe ainsi le thème de l'écrivain "prédestiné": "Ceux qui connaissent Alain Grandbois, ses talents, son goût, sa finesse d'observation, son esprit critique, savaient qu'à Paris il ne perdrait pas son temps. Sans doute, il publierait un jour une oeuvre qui le révélerait à ses compatriotes et ferait honneur au Canada français dans le monde des lettres." Voir "Né à Québec par M. Alain Grandbois", *L'Événement*, 16 décembre 1933, p. 3.

⁶¹Ts'eu-hsi (1835-1908), écrit aussi Ci-xi d'après le système pin-yin, impératrice de Chine sous la dynastie des Q'ing qui commanda pendant longtemps à cinq cents millions d'hommes (soit le quart de la population du monde entier).

⁶²C'est le cas de plusieurs époques dans la longue histoire des dynasties féodales.

ance exceptionnelle.

L'Impératrice Tz'u-Hsi régna sur toute la Chine un demi-siècle, une des phases les plus importantes dans l'histoire de ce grand pays. À cette époque, tout l'édifice politique et social chinois reposait uniquement sur cette femme qui était irremplaçable. Elle a secrètement encouragé le mouvement des Boxers contre les grandes Puissances occidentales, mais ce fut un échec pour la Chine⁶³. La guerre des Boxers avait donc fort affaibli l'autorité de la douairière⁶⁴. L'Impératrice avait réprimé le mouvement réformiste et avait emprisonné l'empereur Guang Hs'u qui voulait prendre le pouvoir suprême avec l'aide des réformateurs et renforcer le Céleste Empire, ce qui a fait subir à la Chine plusieurs outrages.

Mais l'Impératrice Tz'u-Hsi résistait, avec une grande force, à toutes les émeutes et rébellions qui ensanglantaient son empire. Malgré son grand âge, le pouvoir impérial n'a jamais échappé à ce grand maître qui mâtait facilement, avec habileté, les intrigues de la Cour. Les Chinois croient toujours que c'est à cause de Tz'u-Hsi que la Chine tomba en décadence. Son prestige a atteint un sommet lorsque, sur son lit de mort, elle désigna comme nouvel empereur son petit-neveu P'u Yi⁶⁵, pour succéder à l'empereur Guang Hs'u⁶⁶. Malheureusement, le grand édifice auquel Tz'u-Hsi avait consacré tous ses efforts intellectuels s'est inévitablement effondré immédiatement après sa mort en 1908.

Né le 11 février 1906, le prince Pou-yi monta sur le trône impérial à l'âge de deux ans et demi, en novembre 1908. Ce "dernier empereur" sur qui le célèbre cinéaste italien Bertolucci a fait un excellent film. Comme la dynastie des Ch'ing a finalement été renversée par les révoltes

⁶³Les Alliés de huit Puissances ont finalement pris T'ien-tsin et sont entrés dans Pékin, ils ont pillé le Palais impérial splendide. Les négociations qui suivirent étaient très défavorables à la Chine. Des peines ont été imposées aux principaux auteurs des attentats et des crimes commis contre les gouvernements des Puissances et leurs ressortissants. La Chine dut payer alors une indemnité de quatre cent cinquante millions de taels .

⁶⁴Les Chinois humiliés reprochèrent à cette femme exceptionnelle de les avoir forcés de subir cette immense catastrophe, surtout par son ignorance. Ils l'accusaient d'être coupable de tous les malheurs que leur pays a connus à la fin de la dynastie mandchoue, et la nommaient souvent la douairière Tz'u-Hsi pour dire leur ressentiment et leur répugnance.

⁶⁵On écrit aussi Pou-yi, qui est le même personnage que l'Empereur Hsuan-T'ung.

⁶⁶L'empereur Guang Hs'u, l'oncle de P'u Yi, le neveu de l'Impératrice Tz'u-Hsi, a perdu tout son pouvoir après l'échec de la "Réforme de cent jours". À la surprise de tout le monde, cet empereur mourut à la veille du décès de sa tante qui lui faisait toujours peur.

des provinces sous la direction du courageux Sun Yat-sen, l'Empereur-enfant abdiqua en 1913, annonçant qu'il confiait au peuple chinois le pouvoir souverain ; mais le gouvernement républicain permit à cet enfant de résider dans le Palais d'Hiver. En 1924, chassé de sa résidence, il se réfugia longtemps à la légation du Japon à Pékin et dans la concession étrangère de T'ien-tsin.

En 1932, les Japonais ont fait un État indépendant après avoir conquis la Mandchourie, le berceau des empereurs de la dernière dynastie chinoise et le pays d'origine de tous les Mandchous. Sous prétexte de rendre aux Mandchous les territoires qui leur appartenaient et de les protéger, les conquérants couronnèrent le jeune P'u Yi Empereur de ce nouvel État du "Mandchoukuo", sous le nom de K'ang Tê, qui signifie la Vertu Radieuse. Les Japonais poursuivaient la justification de leur brutale agression, espérant adoucir le blâme de toutes les Nations civilisées. Depuis lors, l'ex-Empereur de l'Empire du Milieu n'était plus qu'un jouet aux mains des Japonais⁶⁷, même le prisonnier virtuel du protecteur japonais.

Nous savons d'une façon extrêmement sûre que, dans le État du "Mandchoukuo", tout comme Grandbois a essayé de le montrer à ses auditeurs canadiens par ses nombreux textes sur la Mandchourie, les Japonais contrôlaient tout; leur oppression et leur exploitation ont provoqué les conditions les plus misérables de la vie humaine chez le peuple de cette région.

Dans la série consacrée à la Mandchourie dans *Visages du monde*, Alain Grandbois prend prétexte d'une rencontre dans le wagon de Tianjin à Moukden, avec un pasteur méthodiste qui aurait déjà rencontré le Maréchal Chang Ts'uo-lin, pour raconter l'histoire de ce personnage. C'est un personnage de "roman-feuilleton", personnage intéressant que tous les Chinois connaissent bien. Après d'extraordinaires aventures, Chang Ts'uo-lin atteignit le sommet de sa gloire et devint le dictateur de la Mandchourie. Le Maréchal quitta un jour Pékin à bord d'un train luxueux, mais le lendemain matin, son convoi sautait sous les bombes, avant d'entrer en gare de Moukden. Cet événement est survenu en 1928, et six ans plus tard, c'est Grandbois qui, sain et sauf, entrait en gare de Moukden.

⁶⁷Que Pou-yi ait été placé 'a la tête du "Mandchoukuo" par le gouvernement japonais, cela ne laisse plus de doute. Voir le commencement de la déclaration de "l'Indépendance d'État de Mandchourie" publiée en français par le "Département des Affaires Étrangères du Mandchoukuo", Hsinking, 1932 (chapitre I, section I, p.3).

Alain Grandbois a romancé la vie du Maréchal Chang Ts'uo-lin à sa guise dans les justes bornes d'un récit et à l'ombre des faits. Nous ne sommes pourtant pas convaincus que chaque page sur ce personnage repose sur des données strictement historiques. Par exemple, selon Grandbois, le jeune Chang Ts'uo-lin "montrait peu de goût pour le métier des armes puisqu'il déserta⁶⁸". En réalité, pour échapper à la poursuite des autorités gouvernementales des Ch'ing, Chang Ts'uo-lin fut obligé de fuir et de s'enrôler dans la bande des Koungouzes, car, pour se venger, il avait tué le meurtrier qui était responsable de la mort de son père. Nous ne pouvons pas être d'accord avec Grandbois lorsqu'il dit que Chang Ts'uo-lin était riche et contrôlait une province entière juste après la guerre russo-japonaise. En fait, Chang Ts'uo-lin a profité des occasions de désordre politique et a finalement réussi à chasser le gouverneur nommé par la dynastie des Ch'ing et à prendre possession de vrais pouvoirs d'une province de la Mandchourie pour remplacer le chef militaire de la province. Il rentrait dans les cadres officiels de l'armée qu'il avait fuie sans trop de gloire quelques années auparavant, avec le grade de colonel (non pas la décoration du Tigre comme le dit Grandbois⁶⁹), mais bien avant que le gouvernement des Ch'ing lui offrit le grade de général de l'Empire. D'ailleurs, l'armée où il a reçu le titre de gouverneur militaire de la province, avec le grade de grand général (plutôt que colonel selon Grandbois) et la décoration du Tigre n'est sans doute pas la même que celle qu'il avait fuie quelques années auparavant, puisque l'une est l'armée impériale sous la dynastie des Ch'ing, et l'autre est l'armée de la République de la Chine. La distinction est évidente.

Autre exemple, Grandbois croit que le jeu réel du Maréchal Chang Ts'uo-lin consista à trahir la Chine pour le Japon, et le Japon pour la Chine. Nous ne pouvons pas partager cette opinion. Très probablement, le Maréchal Chang Ts'uo-lin rêvait beaucoup de se faire sacrer empereur de Chine sur le modèle du premier empereur des Ch'ing. Il trompait souvent le gouvernement de Pékin qui était d'ailleurs très faible et très corrompu. Il trompait aussi les Japonais qui convoitaient toujours la Mandchourie. Pourtant, aux yeux des Chinois, le Maréchal Chang Ts'uo-lin est un patriote considérable, car il n'a jamais voulu sacrifier les intérêts du pays et de la nation pour plaire aux Japonais. Il comprit qu'il ne pou-

⁶⁸ *Visages du monde*, édition critique de Jean Cléo Godin, p. 118.

⁶⁹ *Ibid.*

vait jamais compter sur les Japonais avides pour qu'ils puissent l'aider à posséder toute la Chine, sinon il aurait fait entrer le loup dans la bergerie. Il a exprimé plusieurs fois cette idée à ses amis intimes. C'est vrai qu'il ne fréquenta jamais l'école, mais son intelligence lui permit de jouer avec ses adversaires d'une grande prudence et d'une habileté extraordinaire. Jusqu'aujourd'hui, ses initiatives pour entretenir des relations avec les Japonais se sont répandues de tous côtés et de tous milieux et ne cessent d'être dignes des louanges de ses compatriotes.

L'intérêt de ce mémoire consiste précisément à mesurer les libertés que prend Grandbois par rapport aux vérités historiques. Ces personnages historiques dépeints impressionnent les lecteurs et les auditeurs canadiens et sont devenus alors inoubliables pour eux, sans doute, grâce à la plume de leur compatriote Alain Grandbois.

3.7 L'art d'Alain Grandbois

Les récits de voyage d'Alain Grandbois se déroulent sous le signe de la fantaisie. Mais comment Grandbois exprime-t-il son amour pour la Chine à travers sa description de la Mandchourie ? Quelle est sa vision de la Mandchourie ? Quelles sont les sources de sa fascination ? Comment est l'art narratif de Grandbois ? Quelle est sa focalisation pour nous restituer les expériences qu'il a vécues ?

3.7.1 L'art narratif d'Alain Grandbois

Le Huenen explique très bien dans son texte que le récit de voyage présente la caractéristique de se constituer sans loi. C'est-à-dire que le récit de voyage est complexe. Au cours des siècles, le récit de voyage a connu une grande évolution du genre et a entretenu des rapports ambigus tantôt avec le roman, tantôt avec les discours à visée scientifique. Les voyageurs apportent des réponses à la séduction du plaisir et du divertissement, réponses diversement dosées selon qu'ils privilégient tantôt la description tournée vers l'information géographique, tantôt le récit riche en aventures. Dans un certain sens, ce récit de voyage se fait lieu d'accueil pour des discours qui le parcourent. On retrouve une bonne confirmation de ces propos dans les

textes d'Alain Grandbois concernant la Mandchourie.

Chez Grandbois, on trouve tantôt un texte fragmentaire, tantôt un tissu de voix éclatées entre lesquelles on n'a qu'à choisir suivant son goût et son intérêt. D'une manière adroite, il nous fait apprendre des connaissances géographiques et historiques; en même temps, il nous fait voyager avec lui et connaître plusieurs expériences d'aventures.

Quant aux paysages de la Mandchourie qu'Alain Grandbois décrit dans son texte, ils provoquent l'étonnement des lecteurs. Ces grandes étendues de steppe qui règnent en ouest exercent sur la pensée de Grandbois une fascination proche de l'hallucination. La Chine du sud est sans doute un bel ensemble de villes du monde, mais la Mandchourie, qui apparaît le long d'une chaîne de montagnes, avec la mer à l'est, n'a pas son pareil avec Yunnan ou Shichuan pour offrir une extraordinaire variété de paysages. S'ils s'inspirent d'autres textes par leur contenu historique, ils sont recréés par Grandbois dans leur effet dramatique. Cette façon d'aborder la description est assez originale, elle permet à Grandbois d'accéder à la Mandchourie littéraire.

L'oeuvre de Grandbois se donne toujours comme le compte rendu d'une enquête, le résultat d'une découverte. Selon Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, c'est une "écriture où s'entrelacent la trame des voyages et des expériences personnelles et la chaîne de la fiction"⁷⁰. C'est ainsi qu'on peut considérer ses voyages comme un hypotexte de ses nouvelles et voir un réseau intertextuel serré entre les récits fictifs et les souvenirs de voyage.

Le Huenen nous montre que "le voyage romantique enfin se proposera de réconcilier le sujet de l'aventure et l'objet décrit, en faisant de cet objet l'aventure même du sujet, celle de son regard, de ses rêveries et de ses réflexions"⁷¹. Cette réflexion de Le Huenen s'applique bien à la pratique d'Alain Grandbois et pourrait nous permettre de mieux saisir la structure narrative du texte de Grandbois. Comment distinguer entre le voyage fictif et le voyage réel chez Grandbois? C'est-à-dire entre l'évocation subjective de la nature et le lyrisme constituant une grande partie de son texte.

⁷⁰Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, *ouv. cit.*, p. 73.

⁷¹"Qu'est-ce qu'un récit de voyage?", *Les modèles du récit de voyage*, p. 14.

La critique insiste d'abord, dès la parution de la première publication d'Alain Grandbois à Paris en 1933, sur la distinction de la langue grandboisienne qui, originale ou personnelle, sort de l'ordinaire. L'oeuvre de Grandbois compose un grand film, riche en couleurs et en fantaisie. Étrangement originale, elle rappelle les récits colorés et pittoresques de quelques auteurs européens, mais la langue dont se sert Grandbois est plus dépouillée, plus soignée, plus simple, plus émouvante que celle des autres, maniée avec une élégance sobre.

Érudit, esprit curieux, Alain Grandbois embrasse toutes les sphères. Si l'on en croit Guy Sylvestre, l'oeuvre de Grandbois le situe nettement dans l'universel – universalisme résultant de voyages faits sous “toutes les longitudes et toutes les latitudes”⁷². Grandbois semblerait donc la personne pour explorer l’"universel": voyageur inlassable, aventurier illustre, il a parcouru la terre entière. Chez Grandbois, le récit ne languit jamais. En lisant ses textes, il nous semble qu'il poursuit la recherche d'un style peu commun⁷³, d'un style “qui sera rythmé comme le vers, précis comme le langage des sciences⁷⁴”. Le caractère un peu trop didactique de certains textes de Grandbois est compensé par le style allègre et coloré, à la fois vigoureux et personnel. Globe-trotter, il est un artisan, magicien du verbe, coloriste hors pair.

La plupart des textes d'Alain Grandbois ont été rédigés avec beaucoup de sérieux. Parmi eux, “la guerre sino-japonaise” constitue un ensemble de textes dactylographiés contenant pas mal de coquilles et erreurs ainsi que de nombreuses corrections et ajouts de la main de Grandbois. Certaines phrases sont même interrompues par des blancs que l'auteur a comblés à la main après coup. Tout cela porte à croire que le vocabulaire dont se sert Grandbois est riche, souple et précis, que l'écrivain hésitait sur le choix d'un mot lorsqu'il dactylographiait son texte et qu'il aurait corrigé ou complété son choix final plus tard.

Le Huenen précise dans son texte que le récit de voyage doit être utile, même sous sa forme

⁷²Consulter Sylvestre, Guy, “*Les Voyages de Marco Polo*”, *Le Droit*, 27 septembre 1941, p. 16.

⁷³Voir à ce sujet Albert Pelletier, “Revue des livres”, *Regards*, vol. III, n^o 1, septembre-octobre 1941, pp. 44-47. “S'étant départie des saccades du style télégraphique, la plume de Grandbois harmonise, en la rendant plus simple et plus souple, la phrase solide et brillante qu'on admire dans son oeuvre. On a raison donc d'applaudir à la forme parfaite et neuve des textes d'Alain Grandbois.”

⁷⁴G. Flaubert, *Correspondance*, II, 399. Nous la citons d'après l'édition Conard.

résiduelle de guide touristique, et le texte d'Alain Grandbois contribue, avec ses observations géographiques et ethnographiques, à la promotion de l'illusion des mots et des choses. Ce principe de vérité, on le retrouve facilement dans l'oeuvre de Grandbois.

Dans tous les textes qu'il a écrits sur la Mandchourie, il cherche à comprendre la riche civilisation chinoise et à la présenter d'une manière exceptionnelle à ses auditeurs canadiens. Bien sûr, son texte peut servir aux autres voyageurs dans leur compréhension de la civilisation chinoise. C'est par la description que le savoir circule dans le texte de Grandbois, et ce texte est sans doute un compte rendu d'observation (par exemple, la condition humaine en Mandchourie sous l'occupation japonaise) et un véhicule d'informations (par exemple, des coutumes et des moeurs des habitants de la Mandchourie). Pour Grandbois, le récit de voyage est un guide qui empêche de se perdre sur les sentiers de réflexion.

Alain Grandbois tente de rapprocher son lecteur de la Chine et de lui livrer une vraie Chine. Au point qu'il n'est même pas loin de faire de Confucius un nouveau chrétien⁷⁵. Il établit une comparaison entre l'impératrice Ts'eu-hsi et l'illustre reine Victoria ou la fameuse Catherine II de Russie⁷⁶. On retrouvera la même attitude dans ses correspondances avec ses plus intimes. Puisqu'il s'agit des choses d'un pays aussi éloigné et aussi mystique, Grandbois se sert toujours du point de référence qui pourra rendre familière et proche une contrée dont le seul nom évoquait l'inaccessible et l'étrange. Ce genre d'exemples d'efforts est partout dans le texte de Grandbois où il se fait assez souvent son ambassadeur et s'exprime de temps en temps par images. Dans une lettre destinée à son père, Grandbois parlera ainsi de l'opium : "on fume cela comme chez nous les cigarettes"⁷⁷. Une idée fixe guidera Grandbois dans son texte : adoucir les craintes, corriger les préjugés saugrenus qu'on avait pu entretenir à l'égard d'un pays vraiment étrange. Subtilement, il cherche alors à transmettre à ses lecteurs des images véridiques.

Dans l'émission consacrée à Pékin, le premier paragraphe constitue un modèle de présentation objective : "Pékin est une ville incomparable, que l'on peut difficilement assimiler aux autres

⁷⁵Émilie Lavery, *ouv. cit.*, p. 141. Selon Alain Grandbois, les maximes de Confucius rejoignent souvent la doctrine morale chrétienne.

⁷⁶*Ibid.*, p. 107.

⁷⁷Lettre à Henri Grandbois datée du 10 mai 1934, B.N.Q.

grandes capitales du monde.” Pour illustrer son propos, Alain Grandbois décrit les jardins très spéciaux de cette “capitale⁷⁸” chinoise, dépeint le type physique de ses habitants dont la plupart sont des Mandchous. Aux yeux de Grandbois, “Pékinois, de race mongole et manchoue [...] représente un fort beau type humain⁷⁹” et surtout, “la Pékinoise est mince, longue, racée, réservée, souriante et douce. C’est la grande dame de Chine⁸⁰.” Rappelons aussi la femme mandchoue qu’a épousée le major D du consulat britannique de Shanghai⁸¹, la femme dont le charme et la beauté étaient inoubliables, la femme qui était la séduction même, et “personne ne pouvait l’approcher sans subir une sorte d’envoûtement, de véritable fascination”⁸². Par ces passages, nous pouvons voir clairement la passion de Grandbois pour l’histoire de la nation mandchoue, ses sympathies envers cette nation spéciale et le regard particulièrement attentif qu’il porte sur les femmes.

Grandbois nous fait connaître une jeune femme mandchoue qui lui offre de lui servir de guide lors de son voyage à Pékin. Grâce à l’aimable hospitalité de cette femme élégante, Grandbois y a passé un séjour très agréable qu’il n’oubliera jamais. “Je regardais ma compagne du coin de l’oeil, elle souriait. Elle me considérait comme son petit-fils. Nous devions avoir à peu près le même âge.” Est-ce l’image de la Chine millénaire mais toujours séduisante pour Grandbois ? Cette “femme” mandchoue, dont on sait qu’elle désigne métaphoriquement la Chine, cette femme qui a en même temps “deux âges”, cette femme qu’il a beaucoup appréciée, d’un amour qui n’était pas ordinaire, “d’un amour tâtonnant et maladroit⁸³” peut-être. Cela explique bien la fascination de la Chine millénaire et contemporaine qu’il a connue, mais que Grandbois a aimée avec une vive passion. Ces petites phrases fort intéressantes, on en retrouve plusieurs exemples dans le texte de Grandbois.

⁷⁸ Au temps où Grandbois a voyagé en Chine, au lieu de Pékin, Nankin était la capitale du Gouvernement kuomintang (c’est-à-dire, parti nationaliste qui venait d’unifier la Chine continentale), la précédente était toujours un centre culturel.

⁷⁹ *Visages du monde*. p. 79.

⁸⁰ Ibid.

⁸¹ “Le rire”, in *Avant le chaos et autres nouvelles*, pp. 170-198.

⁸² Ibid., p.191.

⁸³ Voir un article de Jean Cléo Godin. *Livres et pays d’Alain Grandbois*, p. 73.

3.7.2 Une littérature engagée?

Alain Grandbois s'efforce de convaincre le public canadien qu'il doit porter plus d'attention au conflit de la Mandchourie et au drame vécu par la Chine, et que, finalement, pour sauver la démocratie et la civilisation humaines, "le sort du Canada pourrait se jouer du côté de l'Asie aussi bien que du seul côté de l'Europe⁸⁴". Grandbois explore d'une façon originale l'utilité des récits de voyages.

Avec ses nombreux textes sur la Mandchourie, Alain Grandbois veut corriger cette erreur: dans les années quarante, les Canadiens, connaissant mal la situation politique de la Chine, se préoccupaient peu de la longue résistance du peuple chinois. D'ailleurs, beaucoup de Chinois s'irriteront de l'attitude de la Société des Nations, qui, silencieuse devant l'agression nipponne, "mourut de sa belle mort⁸⁵". Les Chinois en éprouvèrent une vive déception. La suite des événements allait justifier leurs appréhensions. L'attitude des Occidentaux lui paraît injuste, car le Japon est un ennemi dangereux et difficile des nations alliées, ses ambitions guerrières rejoignent bel et bien celles de l'Allemagne d'Hitler. Sans doute, l'intérêt de ces pistes n'est pas négligeable, surtout dans une époque particulièrement agitée et quand il s'agit d'un pays fortement troublé. Aussi, Grandbois rapprochera les techniques des Japonais de celles des Allemands⁸⁶, car son auditeur manifeste évidemment plus d'attention envers la lutte des Alliés contre l'Allemagne et donc connaît certainement mieux ce que les Allemands faisaient en Europe et les événements qui se déroulaient là-bas. L'exploration de ces pistes ne nous mènerait-elle pas à croire que le Japon militaire fort n'est point moins terrible que l'Allemagne d'Hitler? Aux yeux de Grandbois, la nation japonaise peut être qualifiée par quatre caractères principaux: leur hypocrisie, leur patience, leur fourberie et leur avidité.

L'hostilité envers la nation japonaise est évidente dans tout le texte portant sur la Mandchourie. Il écrit ainsi :

⁸⁴Ibid., p. 68.

⁸⁵*Visages du monde*, p. 117.

⁸⁶Aux yeux de Grandbois, Hitler "[...] n'est que l'imitateur d'un barbare moyenâgeux – Genghis-Khân. Son génie n'est que de l'imitation, du plagiat. Hitler n'a rien inventé." C'est aussi le cas des Japonais. Voir *Quelques aspects de la Chine* N^o XIII, BNQ.

les Chinois, connaissaient depuis longtemps l'existence de Zipangu (Japon). Ils prétendaient [que l'île] était à l'origine peuplée de grands singes et qu'une fontaine y jaillissait qui donnait l'immortalité à ceux qui buvaient de son eau. Un empereur chinois avait alors dépêché une troupe de trois cents jeunes hommes et femmes pour y trouver la fontaine et lui rapporter de son élixir. On ne les avait jamais revus ; la légende ajoutait que les singes s'étaient emparés d'eux et que du monstrueux rapt était issue la race japonaise⁸⁷.

On n'est pas étonné de voir qu'Alain Grandbois reproche aux écrivains romantiques comme Loti leur sentimentalisme envers le Japon⁸⁸, auquel il porte une méfiance profonde. Grandbois cherche à expliquer, avec son texte portant sur la Mandchourie et celui consacré à la guerre sino-japonaise, les raisons de sa méfiance.

Au cours des siècles, la caste militaire contrôlait toujours l'Empire du soleil levant. Ainsi, dit Grandbois dans son texte, "on peut affirmer sans crainte d'erreurs que le Japon est gouverné par les Shogouns comme il l'était il y a deux mille ans⁸⁹." On peut trouver la confirmation de ce propos dans *Tableau du Japon et de la guerre du Pacifique* de G. L. Jarry : "la conquête japonaise n'est pas celle d'un homme, d'un chef, mais d'une nation, d'une collectivité dans cette nation, celle de la classe des "uniformes" [...] celle du groupe des militaires. [...] Les militaires ont établi une dictature de classe, un socialisme d'État, en imitant sur bien des points le Reich hitlérien⁹⁰." Selon le mot de Grandbois, il y a peu de sujets, aux années trente et quarante, qui fussent "aussi antipathiques⁹¹" que le Japon qui était, dans le contexte de l'époque, l'un des ennemis les plus odieux, les plus féroces et les plus impitoyables des pays

⁸⁷Cette citation provient de la p. 178 des *Voyages de Marco Polo* (Bernard Valiquette, 1941). Grandbois reviendra sur cette "légende" lors de l'émission diffusée le 16 décembre 1942 à Radio-Canada dans le cadre de la série "La guerre sino-japonaise" (fonds *Alain Grandbois* de la Bibliothèque nationale du Québec, 204/4/9, f. 2). On peut identifier cet empereur chinois avec Chin-Shi-Huang, c'est-à-dire, le premier empereur des Chin, également le premier empereur dans l'histoire de la Chine. Selon H. Gowen, il existe autour du peuple des Aïnous – anciens habitants du Japon – une légende similaire. Ce peuple qui vivait dans des conditions dégradantes a été repousé avec les indésirables de l'Empire sur l'île Hokkaidō. Même aujourd'hui, plusieurs Aïnous vivent encore dans des réserves. Voir à ce sujet *Histoire du Japon* de H. Gowen, 1933, p. 38.

⁸⁸Voir Émilie Lavery, ouv. cit., p. 64.

⁸⁹Ibid., p. 50.

⁹⁰G. L. Jarry, *Tableau du Japon et de la guerre du Pacifique*, 1946, pp 7-8.

⁹¹Émilie Lavery, ouv. cit., p. 47.

civilisés. Grandbois mésestime toujours la détermination et l'ingéniosité du Japon.

À l'intérieur, le Japon subordonna l'individu à la collectivité, lui imposa une discipline et des sacrifices extraordinaires. Les Japonais se croyaient supérieurs aux peuples d'autres nations⁹². Alors le nationalisme s'exalta dans ce pays. Depuis la fin du *XIX*^e siècle jusqu'en 1942, par la force militaire, le Japon ne cesse d'accumuler ses conquêtes : la Corée, la Mandchourie, les autres provinces occupées de la Chine, Hong Kong, l'Indochine, les îles du Pacifique occidental et de l'Asie du Sud-est, la Birmanie, la Malaisie; toute l'Asie était tombée alors dans les mains des Japonais. Par les brutales agressions, par les sauvages attaques, l'armée japonaise a connu des succès surprenants et méprisables remportés sur des territoires mal défendus, pour la possession desquels les Japonais avaient intrigué, trahi, trompé et nié tous leurs engagements d'honneur. Nous le savons déjà, l'atroce et sauvage barbarie du soldat japonais pendant la guerre a beaucoup impressionné tout le monde; toutes les nations civilisées se sont irritées de ce qu'il a fait.

Pour atteindre leurs buts, les Japonais se sont évidemment longtemps préparés en cachette, ils ont employé alternativement la diplomatie et la force. Nous devons mentionner ici leur singulière conception de la diplomatie, dans laquelle ils ne voyaient que le moyen de poursuivre leurs buts de rapine en multipliant les assurances les plus affirmatives et les engagements les plus solennels. Ils investissaient en Mandchourie un grand nombre de capitaux, y accomplissaient beaucoup de travaux gigantesques. Puis, ils n'avaient qu'à "provoquer certains incidents qui menaceraient apparemment leurs intérêts, et recourir à la force sous prétexte de protéger ces mêmes intérêts"⁹³. Par ailleurs, comme certains criminels qui poursuivent par tous les moyens la justification de ce qu'ils ont commis, les Japonais, voulant jouer le rôle du protecteur et du bienfaiteur de leurs voisins, ont alors choisi un instrument, le pauvre P'u Yi, non seulement pour en être excusés, mais encore pour en tirer des satisfactions d'orgueil. D'une telle façon vile et impudente, les Japonais s'empressaient d'accomplir leur

⁹²Les Japonais ont été élevés dans la croyance qu'ils descendent des dieux [...] Il n'y a pas très longtemps, lors d'une émission japonaise radiodiffusée destinée spécifiquement aux habitants de ce pays, on s'exprimait ainsi: "Le Japon est une nation-mère, et ceux qui sont nés au Japon sont nés du Dieu; nous sommes le plus grand peuple du monde. Les Japonais se font un plaisir de transformer l'histoire." Voir là-dessus *Tableau du Japon et de la guerre du Pacifique* de G. L. Jarry, 1946.

⁹³Émilie Lavery, ouv. cit., p. 87.

rêve du grand Japon et même le voyaient se matérialiser. Cependant, à cause de son avidité, trompé par sa propre ambition, le Japon a signé, avec la sauvage attaque, par l'aviation japonaise, de Pearl Harbor, base navale des États-Unis⁹⁴, sa défaite fatale. Cette esquisse de l'histoire montre nettement qu'Alain Grandbois avait raison quand il dit: le Japon était si malin qu' "on peut difficilement trouver meilleur modèle de légitimation du brigandage et du vol⁹⁵".

La méthode d'Alain Grandbois n'est pas ordinaire. D'une part, ses textes nous instruisent: ils renferment une mine de renseignements sur l'Asie, apprennent des légendes, expliquent des moeurs et font connaître plusieurs villes et personnages historiques. D'autre part, ils plaisent: ils s'inscrivent sous le signe de la beauté à laquelle concourent la splendeur des descriptions, la perfection de la forme, une pointe d'ironie et la précision, la vigueur, la pureté, la clarté d'un style original et personnel.

⁹⁴L'ébahissement causé par l'incident de Pearl Harbor qui éclata le 8 décembre 1941 a secoué fortement les esprits dans le monde entier.

⁹⁵Ibid., p. 78.

Conclusion

L'étude des textes de Grandbois portant sur la Mandchourie nous amène à croire que dans son oeuvre, la relation se nourrit souvent de récits antérieurs, et aussi l'étude nous fait reconnaître à l'écrivain le talent de placer son oeuvre sous l'histoire, ou sur l'histoire ou à côté de l'histoire et la liberté de présenter d'une manière exceptionnelle à un public canadien curieux d'exotisme et d'histoire asiatique un groupe de tableaux de la Mandchourie coordonnés autour des personnages historiques sinon littéraires. Si Grandbois a promis fidélité à l'histoire, il s'agit d'une fidélité relative et qui n'a rien d'un esclavage. Il tente de rapprocher ses lecteurs de la Chine et de leur livrer une vraie Chine, puisqu'il s'agit des choses d'un pays aussi éloigné et aussi mystique. Subtilement, il cherche à transmettre à ses lecteurs des images véridiques. Ce genre d'exemples d'efforts est partout dans le texte de Grandbois.

Nous avons traité les rapports qu'entretiennent "imaginaire" et "réel" dans l'oeuvre de Grandbois. L'analyse démontre qu'une grande partie des textes portant sur la Mandchourie ont été rédigés avec beaucoup de sérieux et Grandbois a poursuivi une recherche en profondeur pour son écriture, citant entre autres *La Chine* d'Émile Hovelacque, *La Chine dans le monde* de Jean Marquès-Rivière, *Tour d'Asie* de Maurice Percheron et *La femme qui commanda à cinq cents millions d'hommes / Tseu-Hi (1835-1908) Impératrice de Chine* de Charle Pettit.

Cependant, nous sommes loin d'être convaincus que toutes les pages de son texte reposent sur des données strictement historiques ou des faits véridiques du point de vue des Chinois; même, parfois, les propos de Grandbois sont contraires aux vérités selon les connaissances élémentaires d'un Chinois. C'est vrai qu'il cite souvent des historiens réputés ou des gens qui ont longtemps habité en Chine, mais il semble qu'il a oublié que ces historiens réputés ou grands sinologues peuvent, comme lui, se tromper sur la Chine et que les ouvrages qu'ils ont écrits sont d'ailleurs classiques à l'époque alors que le monde – surtout la Chine à l'époque où il voyageait – avait énormément changé. Par ailleurs, il comprend bien que la Chine est très mystique et sa civilisation très riche.

C'est pourquoi, malgré le sérieux de la documentation d'Alain Grandbois, les Chinois, en lisant ses textes, y trouveraient facilement des erreurs, à tout le moins des exposés fort différents des faits qu'ils connaissent; et les spécialistes en histoire jugeraient qu'il accepte trop souvent sans examen critique les témoignages qu'il cite. En ce sens, nous ne pouvons pas affirmer que tous les textes de Grandbois sont de véritables présentations de la Mandchourie. En effet, certains propos dans son oeuvre ne sont parfois que des présentations superficielles ou même mauvaises. Donc, dans l'oeuvre de Grandbois, il existe sans doute une partie de fausses représentations de la Mandchourie.

Cependant, si les propos d'Alain Grandbois ne sont pas toujours vrais et neufs, la manière d'aborder la "riche" Mandchourie est absolument attrayante et nouvelle, sinon originale. Il n'est ni simplement un touriste, ni un vrai historien. Ce qui compte chez lui, c'est qu'il nous livre ses propres observations, descriptions et commentaires en tant qu'écrivain; c'est son audace en explorant le continent de la littérature; c'est sa liberté de découvrir la Mandchourie et de faire comprendre au lecteur canadien la naissance et l'histoire du peuple mandchou; c'est cette Mandchourie littéraire que Grandbois a créée à travers ses propres expériences dans une région aussi importante de la Chine.

Bibliographie

1. Oeuvres d'Alain Grandbois

Né à Québec...Louis Jolliet : récit, Paris, Messein, 1933, 256 p.; édition critique préparée par Estelle Côté et Jean Cléo Godin, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. "Bibliothèque du nouveau monde", 1994, 288 p.

Poèmes, Hankéou, 1934, 32 p.

Lettre à Marcel Dugas, Port-Cros, 1935, A.C.A..

Les voyages de Marco Polo, Montréal, Édition Valiquette, 1941.

Les îles de la nuit, Montréal, Parizeau, 1944; dessins d'Alfred Pellan; 135 p.

Avant le chaos et autres nouvelles d'Alain Grandbois, Montréal, Édition Moderne, 1945, 201 p. ; édition critique préparée par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. "Bibliothèque du nouveau monde", 1991, 376 p.

Rivages de l'homme, Québec, s. éd., 1948, 96 p.

Poèmes, Montréal, l'Hexagone, 1963, 246 p.

Visages du monde. Images et souvenirs de l'entre-deux-guerres, Montréal, Hurtubise HMH, coll. "Reconnaisances", 1971, 378 p. ; édition critique préparée par Jean Cléo Godin, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. "Bibliothèque du nouveau monde", 1990, 788 p.

Lettres à Lucienne, Montréal, l'Hexagone, 1987, 202 p.

“Quelques aspects de la Chine”, 1^{er} texte, B.N.Q. 204/4/13, f. 7.

“Voyages”, dans *Huit conférences*, Club musical et littéraire de Montréal, vol. B-3.

2. Études sur l’oeuvre d’Alain Grandbois

Nous ne présentons ici que la liste des ouvrages et articles parus depuis 1990. Pour la période antérieure, on pourra consulter les bibliographies des cinq volumes parus dans la collection “Bibliothèque du nouveau monde” aux Presses de l’Université de Montréal:

“Bibliographie générale”, dans *Poésie II*, pp. 603-626.

“Bibliographie” dans *Visages du monde*, pp. 763-765.

“Bibliographie” dans *Avant le chaos*, pp. 369-373.

“Bibliographie” dans *Né à Québec...*, pp. 265-273.

BOUILLAGUET, Annick, “Brefs aperçus sur quelques faits d’intertextualité dans *Avant le chaos*”, dans *Alain Grandbois, lecteur du monde*, pp. 15-29.

CAILLÉ, Stéphane, “Temps et espace: organisation des savoirs dans *Les voyages de Marco Polo*”, dans *Alain Grandbois, lecteur du monde*, pp. 31-39.

CLOUTIER, Cécile (dir.), *Grandbois vivant*. Actes du colloque tenu à l’Université de Toronto du 14 au 17 mars 1985, Montréal, l’Hexagone, 1990, 236 p.

DESCHAMPS, Nicole et Jean Cléo GODIN, *Livres et pays d’Alain Grandbois*, Montréal, Éd. Fides, coll. “Nouvelles études québécoises”, 1995, 149 p.

FORTIN, Marcel, *Histoire d’une célébration*. La réception critique immédiate des livres d’Alain Grandbois 1933-1963, Montréal, l’Hexagone, coll. “Essais littéraires”, 1994, 419 p.

GODIN, Jean Cléo, "Le voyage et l'écriture chez Alain Grandbois", *Canadian Issues/Thèmes canadiens* vol. XVI, 1994: *Voyages réels et imaginaires, personnels et collectifs*, (Montréal, Association d'études canadiennes), p. 45-46.

PÉRUSSE, Denise, *L'homme sans rivages*. Portrait d'Alain Grandbois, Montréal, l'Hexagone, 1994, 214 p.

ROBITAILLE, Martin, "Alain Grandbois et Paul Morand au Shanghai Club", dans *Alain Grandbois, lecteur du monde*, pp. 41-50.

3. Ouvrages d'ensemble concernant la Mandchourie (cette bibliographie ne compile que la liste des ouvrages cités ou consultés):

BELLESSERT, André, *Saint-François Xavier / L'apôtre des Indes et du Japon*, Paris, Librairie académique Perrin, 1917.

BRIQUET, P.-E., *Pierre Loti et l'Orient*, Neuchâtel, Éd. de la Baconnière, 1945, 614 p.

CASSEVILLE, Henry, *Pékin / Ville éternelle*, Paris, Fasquelle éditeurs, 1934.

CROW, Carl, *Japon's Dream of Empire*, The Tanaka Memorial, New York, Harper and Brother, 1942.

DESILES, Clarisse, *Le Japon aujourd'hui*, Paris, Éd. J. A., 1978.

DUBOSCQ, André, *La Chine en face des puissances*, Paris, Librairie Delagrave, 1927.

GILBERT DE VOISINS, A., *Voyages/Écrit en Chine*, Paris, Éd. G. Crès et cie, Tome 1, 1923; Tome 2, 1924.

GOWEN, H. H., *Histoire du Japon*, Paris, Payot, 1933.

GROUSSET, René, *Histoire de l'Extrême-Orient*, 1-2, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthmer, 1929.

GUNTHER, John, *Inside Asia*, New York, Harper and Brother, 1939.

HOVELAQUE, Émile, *La Chine*, Flammarion, Paris, 1920.

HUC, Évariste-Régis, *L'Empire chinois*, Paris, De Gaume, 1862 (tome 1 et 2).

JARRY, G. L., *Tableau du Japon et de la guerre du Pacifique*, Paris, SPID, 1946.

Les Relations du Japon avec la Mandchourie et la Mongolie, Document B, [sans lieu et sans édition], 1932.

L'Indépendance d'État de Mandchourie publiée en français par le Département des Affaires Étrangères du Mandchoukuo, Hsinking, 1932, chapitre I, section I.

LONDRES, Albert, *La Chine en folie*, Paris, Arthème Fayard, 1926.

MARQUÈS-RIVIÈRE, Jean, *La Chine dans le monde*, Paris, Payot, 1935.
La Chine dans le monde, La Révolution chinoise de 1912-1935.

MASPÉRO, Georges, *La Chine*, Paris, Librairie Delagrave, 1918.

ORCHARD, Dorothy J., "China's use of the boycott as a political weapon", *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Philadelphie, Thorsten Sellin Ed., 1930, pp. 252-261 (vol. 1952).

PERCHERON, Maurice, *Tour d'Asie*, Paris, Fasquelle éditeurs, 1921.

PETTIT, Charles, *La femme qui commanda à cinq cents millions d'hommes / Tseu-Hi (1835-1908) Impératrice de Chine*, Paris, Éd. du Laurier, 1928.

RAY, Jean, *Le Japon/Grande Puissance moderne*, Paris, Plon, 1941.

RESTARICK, Mgr Henry Bond, *Sun Yat Sen / libérateur de la Chine*, Paris, Payot, 1932.

RODES, Jean, *À travers la Chine actuelle*, Paris, Fasquelle éditeurs, 1932;

—————, *La Chine nationaliste / 1912-1930*, Paris, Félix Alcan, 1931;

—————, *La Chine nouvelle*, Paris, Félix Alcan, 1910;

—————, *Scènes de la vie révolutionnaire en Chine*, Paris, Plon, 1917.

SOULIÉ DE MORANT, Georges, *Histoire de la Chine de l'antiquité jusqu'en 1929*, Paris, Payot, 1929.

SUN, Yat Sen, *Souvenirs d'un révolutionnaire chinois*, Var. Éd. d'Aujourd'hui, 1983, ("Les introuvables") réédition de l'édition de la Nouvelle revue critique, 1933 et du texte original chinois Shanghaï, 1920.

TROLLIET, P. A., Nguyen et M. RACHLINE, *Noms propres de géographie, d'Histoire et de Littérature modernes de la Chine*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthmer, 1968 (Bibliothèque des langues orientales vivantes, XXI).

VIOLLIS, Andrée, *Le Japon et son empire*, Paris, Bernard Grasset, 1933.

WIEGER, P. Léon, *La Chine à travers les âges*, Hien-hien, [sans édition], 1924.

4. Ouvrages théoriques (histoire littéraire, littérature voyageuse, génétique et intertextualité):

ANGENOT, Marc, "l'intertextualité: enquête sur l'émergence et la diffusion d'un champ notionnel", *Revue des sciences humaines*, Tome LX, n^o 189, janvier-mars, 1983.

BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970, 277 p.

BEUGNOT, Bernard, "Petit lexique de critique génétique", *Cahiers de textologie*, n^o 2, Paris, Minard, 1988, pp. 69-79.

BORER, Alain et autres, *Pour une littérature voyageuse*, Éd. Complexe, coll. "Le regard littéraire", 1992, 215 p.

BOUILLAGUET, Annick, "une typologie de l'emprunt", *Poétique* LXXX, 1989, pp. 492-497.

BRETON, André, *Manifeste du surréalisme*, NRF Gallimard, 1966.

CHINARD, Gilbert, *L'exotisme américain dans l'oeuvre de Chateaubriant*, Genève, Slatkine, 1970, 305 p.

COMPAGNON, Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, 414 p.

CONTAT, Michel (dir.), *L'auteur et le manuscrit*, Paris, PUF, coll. "Perspectives critiques", 1991, 198 p.

COUPRIE, Alain, *Voyage et exotisme au XIX^e siècle*, Paris, Hatier, coll. "Profil littérature", 1986, 78 p.

DEBRAY-GENETTE, Raymonde, *Métamorphoses du récit*, Paris, Seuil, coll. "Poétique",

1988, 319 p.

DOIRON, Normand, *L'art de voyager*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, 258 p.

DUBOIS, Jacques et autres, *Écrire en France au XIX^e siècle: actes du Colloque de Rome, 1987*, Longueuil, Éd. du Préambule, coll. "L'Univers des discours", 1989, 216 p.

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, 467 p.

GRÉSILLON, Almuth (dir.), *De la genèse du texte littéraire. Manuscrit, auteur, texte, critique*, Tusson, Du lérot, 1988, 196 p.

JOURDA, Pierre, *L'exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand*, Tome II, Paris, PUF, 1956, 294 p.

LE HUENEN, Roland, "Qu'est-ce qu'un récit de voyage ?", *Les modèles du récit de voyage, Littérales*, n^o 7-1990.

LEJEUNE, Philippe, "Autogenèse. L'étude génétique des textes autobiographiques", *Genesis*, n^o 1, 1992, pp. 73-87.

LUKACS, Georges, *La théorie du roman*, Paris, Éd. Gonthier, "Bibliothèque Médiations", 1963, 276 p.

MAIGNE, Vincenette et autres, *Exotisme et création: actes du Colloque international (Lyon 1983)*, Lyon, L'Hermès, 1985, 355 p.

MARTEL, Jacinthe et Alain CHARBONNEAU (dir.), "Les leçons du manuscrit: questions de génétique textuelle", *Études françaises*, 28/1, automne 1992.

MATHÉ, Roger, *L'exotisme d'Homère à Le Clézio*, Paris, Bordas, série "Thématique", 1973,

224 p.

MOUREAU, François et autres, *Métamorphoses du récit de voyage*, Genève, Slatkine, 1986, 173 p.

RIFFATERRE, Michael, *La production du texte*, Paris, Seuil, coll. "Poétique", 1979, 285 p.

THOMAS, Nashe, *The Unfortunate traveller, or Jach Wilton*, 1594.

TONNET-LACROIX, Éliane, *Après-guerre et sensibilités littéraires (1919-1924)*, publications de la Sorbonne, série "Langues et langages", n^o 23, 1991, 374 p.

—————, *La littérature française de l'entre-deux-guerres*, Paris, Nathan, série "Littérature", 1993, 221 p.